

Les Landry sont de souche acadienne ou percheronne

La souche des Landry du Québec est bien sûr française, mais certains d'entre eux ont pour ancêtres des pionniers qui nous sont venus après un crochet par l'Acadie.

Lorsqu'on passe par Carleton, en Gaspésie, on aperçoit, sur les bords de la baie des Chaleurs, un cairn servant de socle à une statuette blanche et s'accompagnant d'une croix. Une inscription nous en révèle la signification: «Sur l'îlet d'en face ont passé l'hiver 1755-56 les premières familles acadiennes venant de Beaubassin, les Le Blanc, Comeau, Dugas, Landry».

Cette année 1755 rappelle ce que, pudiquement, l'on désigne parfois comme le «grand dérangement», l'inqualifiable tragédie que vécurent les Acadiens. C'est à Beaubassin que s'effectua la première razzia. Des familles parvinrent à se réfugier dans les bois, et certaines gagnèrent la Nouvelle-France.

Selon l'*Histoire des Acadiens*, de Bona Arsenault, ceux des proscrits qui s'établirent à Carleton n'y arrivèrent pas dès l'automne de 1755. La famille de Joseph Landry aurait tout d'abord été déportée au Massachu-

setts. Cependant, le fils, Claude, devait se fixer à Carleton, et s'il y est arrivé avant la fin de 1755, c'est qu'une autre famille l'y aurait conduit, car il n'était alors âgé que de sept ans. En 1777, un recensement atteste de sa présence dans cette localité. Le 16 octobre 1770, il avait épousé, à Québec, Hélène Dugas, fille de Charles et d'Anne Le Blanc.

On ne sait malheureusement pas de quelle région exacte de France sont venus les pionniers de l'Acadie. On retrouve les noms des premières familles tant au Poitou qu'en Saintonge. Ainsi, des Landry figurent dans les registres de La Chaussée et de Saint-Jean-d'Angély, départements actuels de Vienne et de Charente-Maritime, respectivement.

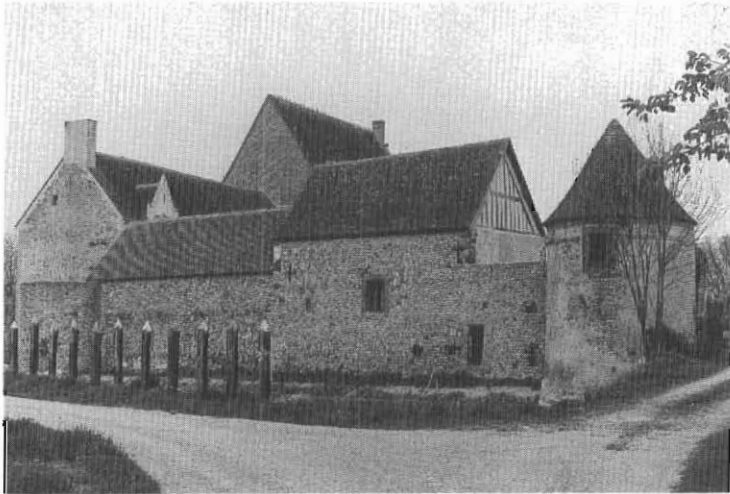
On est mieux éclairé, cependant, sur les Landry de souche percheronne. En effet, quand l'intendant Talon



Sur les bords de la baie des Chaleurs, à Carleton, cette stèle rappelle l'arrivée des Le Blanc, des Comeau, des Dugas et des Landry.

fait procéder au premier recensement en Nouvelle-France, en 1666, on y trouve un certain Guillaume Landry établi dans l'île d'Orléans avec son épouse et deux enfants, Marguerite et Claude, âgés respectivement de cinq et trois ans. L'année suivante, les recenseurs constatent une nouvelle naissance, celle de Barthélemi, âgé d'un an. Le père était au sens propre un habitant, car il possédait maintenant 15 arpents en valeur et deux bêtes à cornes. C'était le terme que l'on utilisait fort judicieusement pour distinguer les pionniers établis à demeure, des soldats, administrateurs, négociants et autres gens qui n'étaient que de passage dans la colonie.

Guillaume Landry, fils d'un maître tailleur d'habits de La Ventrouze, au Perche, avait vu le jour le 23 février 1623. Son père, Mathurin, originaire de Neuilly-



En arrière de l'église de La Ventrouze ont été conservés les vestiges d'un château qui fut celui de l'une des plus importantes seigneuries du Perche.

sur-Eure, avait épousé Damiane Desavis à La Ventrouze en novembre 1620. L'église où Guillaume reçut le baptême et où ses parents s'étaient mariés existe toujours. Elle date des XV^e et XVI^e siècles; même les fonts baptismaux sont du XV^e, de sorte qu'ils ont reçu l'eau régénératrice qui coula sur le front du futur colon de la Nouvelle-France. En arrière subsistent les vestiges d'un château qui était alors celui de l'une des principales seigneuries du Perche. Les deux tours de l'entrée, de même que le logis, ont été restaurés; celui-ci se distingue par un intéressant appareillage de briques rouges et brunes formant des croisillons.

La Ventrouze est à toute proximité de la grande N 12, dont le premier tronçon important, qui débute tout de suite à l'ouest de Versailles, va vers Alençon, la patrie de Mme de la Peltrie. Tour à tour se présentent les villes de Dreux et de Verneuil (87 km depuis Versailles). Vingt kilomètres au-delà de Verneuil, la route franchit la D 243 qui, sur la droite, passe aussitôt par La Ventrouze.

On ne sait quand exactement Guillaume Landry arriva à Québec, mais il s'y trouvait dès l'automne de 1656. C'est le 14 octobre 1659 qu'il y épousa une Normande, Gabrielle Barré, originaire de La Rochelle, qui était servante chez Guillaume Couillard, le gendre de Louis Hébert.

Le couple ne s'établit qu'un peu plus tard dans l'île d'Orléans, car, si l'on ne sait où naquit leur fille Marguerite, c'est au Château-Richer que fut baptisé le fils Claude, en 1662. Quant à Barthélemi, c'est à Sainte-Famille qu'il le fut, le 12 avril 1666. Sans doute le père venait-il tout juste de s'y fixer, le recensement de la même année ne mentionnant pas qu'il avait entrepris de mettre sa concession en valeur.

Le pionnier passa le reste de son existence à Sainte-Famille. Il y décéda en 1689. Lors du recensement de 1681, il avait 15 arpents en valeur et quatre bêtes à cornes. Marguerite avait quitté le toit paternel neuf ans plus tôt pour épouser Esprit Carbonneau, un habitant du même lieu; lors du recensement, il avait déjà 17 arpents en valeur et huit bêtes à cornes. Le couple comptait deux enfants; au fil des ans, Marguerite devait en présenter huit autres à son mari. Comme elle était âgée de 21 ans en 1681, elle n'en avait que 12 au moment de son mariage.

Selon le recensement, les deux fils, Claude et Barthélemi, âgés respectivement de 19 et 15 ans, vivaient toujours sous le toit familial. Claude épousa Angélique Vérieu le 17 août 1688, à Sainte-Famille. Le couple eut 13 enfants dont sept fils. Au moins cinq de ceux-ci fondèrent à leur tour un foyer. Et c'était tant mieux pour assurer la perpétuation du patronyme, car le seul autre fils, Barthélemi, décéda à Sainte-Famille en 1688, âgé de 22 ans.

C'est donc par le fils Claude que les Landry de souche percheronne ont pu essaimer, grâce à ses propres fils, qui épousèrent tous des jeunes filles de Sainte-Famille ou de Saint-François: Charles fonda un foyer avec Madeleine Guérard en 1715; Louis-Hyacinthe en 1722 avec Geneviève Migneron; Joseph en 1728 avec Madeleine Giroux; Claude, la même année, avec Suzanne Tareau, et Augustin en 1729 avec Angélique Guyon.

Jacques Laporte dit Saint-Georges, l'un des premiers Montréalistes

«À peine osait-on paraître à sa porte pour y aller chercher de quoi vivre», écrit Dollier de Casson dans son *Histoire du Montréal*. Cette phrase illustre bien à quel point le péril iroquois menaçait Ville-Marie. Or, au nombre des pionniers qui persévéraient dans ce poste si éloigné de Québec figurait Jacques Laporte dit Saint-Georges.

Mais un tel péril ne suffisait pas à affadir l'attrait que la faune exerçait sur les *Montréalistes*. En 1664, donc, deux partis de chasseurs qui ont quitté le fort pour faire le coup de feu se retrouvent sur des îles situées quelque peu en aval. L'expédition a été si fructueuse qu'ils envoient en avant d'eux vers l'habitation un canot «chargé de viande». Mais voilà, les avironneurs ne peuvent remonter le courant Sainte-Marie: il faut absolument longer la rive. C'est là que des Iroquois attendent l'embarcation: ils tuent ou blessent trois ou quatre hommes et l'un des assaillants, voulant s'emparer du canot, est jeté «roide mort» d'un coup de fusil car «M. Debelêtre (Picoté de Belestre), Saint Georges et autres Français» sont accourus pour assister leurs amis.

Ce «Saint-Georges» était sans doute Jacques Laporte, originaire de Nocé, au Perche. Nous ne savons pas quand il a traversé l'Atlantique. En tout cas, il ne faisait pas partie de la recrue de 1653, qui devait sauver Ville-Marie, et il n'aurait eu que 14 ans en 1641, lors du départ des pionniers qui firent voile sous l'autorité de Paul de Chomedey, qui avait reçu de la Société Notre-Dame de Montréal le mandat de construire un fort dans l'île de Montréal.

Jacques Laporte avait été baptisé à Nocé le 5 mars 1627, fils d'un hôtelier et boulanger également prénommé Jacques et de Marie Hamelin, qui s'étaient mariés le 7 juin précédent. Dans l'église de Nocé, d'ailleurs, une inscription rappelle sa mémoire; ce fut la première plaque apposée (le 10 mars 1963) dans les églises du Perche sous l'égide de l'Association Perche-Canada.

Depuis Mortagne-au-Perche, la D 938, rectiligne, conduit, franc sud, jusqu'à Bellême (17 km). Elle y croise la D 955. Empruntons-la sur la gauche, direction Nogent-le-Rotrou. À 9,50 km de Bellême se présente la D 9 qui, direction nord, franchit Nocé. On peut aussi atteindre cette commune directement depuis Bellême par la D 203.

Nocé vaut davantage qu'un regard distrait. Son église date de la fin du Moyen Âge. Son abside est romane. Sa tour, de plan carré, est cantonnée de puissants contreforts d'angle. Sur la façade de cette tour et sur les contreforts, des niches à décor flamboyant abritent des statues. Et à 2 km, sur la D 9, on peut admirer le manoir Courboyer, l'un des plus beaux du Perche: deux étages avec fenêtres à meneaux, de part et d'autre d'une tour octogonale.

En 1655, Jacques Laporte a sûrement décidé de se fixer à demeure à Ville-Marie. Le 31 août de cette année-là, en effet, le sieur de Maisonneuve lui concède un lot d'un demi-arpent dans l'enclos de la ville, soit un terrain suffisant pour y construire une maison agrémentée d'un jardin. Et le 23 août 1657, par-devant Jean de Saint-Père, il signe un contrat de mariage avec Nicole Duchesne, fille de François et de Marie Rolet. Le sulpicien Gabriel Souart bénira l'union le 3 septembre en présence de plusieurs témoins, dont le sieur de Maisonneuve, Jeanne Mance, Lambert Closse et Charles Le Moyne.

Le couple Laporte/Duchesne eut 11 enfants, dont sept fils. Cinq de ceux-ci se marièrent à leur tour: Jacques, qui était dit Labonté, en 1687 avec Madeleine Paviot (7 enfants); Paul en 1688 avec Marie Lussier (4 enfants), puis en 1695 avec Marguerite Matou (13 enfants); Georges en 1689 avec Marie-Madeleine Guertin (2 enfants); Louis en 1695 avec Marie-Madeleine Mas-



Flanquée de puissants contreforts d'angle, la tour de l'église de Nôcé domine la commune.

sault (8 enfants), et Pierre en 1703 avec Marie-Anne Han (11 enfants). Deux seulement des quatre filles fondèrent des foyers: Catherine en 1675 avec Philibert Couillaud et Suzanne en 1695 avec Pierre Ménard.

Jacques Laporte était sans doute boulanger comme son père. Aux recensements de 1666 et de 1667, il habite Montréal et ne semble pas s'y livrer à la culture car on ne rapporte pas qu'il possède des arpents en valeur. Lors de celui de 1681, c'est à Boucherville qu'il exerce son métier. C'est là d'ailleurs que, l'année suivante, naîtra Jeanne, la dernière enfant de la famille. L'ancêtre décédera à Contrecoeur en 1702.

D'autres porteurs de ce patronyme vinrent en Nouvelle-France, mais ils contribuèrent fort peu à le répandre. Le plus prestigieux fut sans doute Louis de Laporte, sieur de Louvigny, arrivé en 1683. L'année suivante, il épousait Marie Nolan, fille de Pierre et de Catherine Houart. Sa carrière militaire fut si intense et on lui confia tant de missions et d'expéditions qu'on peut se demander comment sa femme put lui présenter dix enfants! On le trouve tout d'abord à la baie d'Hudson, puis à Michillimakinac et au fort Frontenac où il occupera le poste de commandant, ensuite chez les Renards, au sud des Grands Lacs, qu'il doit neutraliser. En 1720, le voilà responsable de tous les postes de l'Ouest, qu'il devra visiter à tous les deux ans. De passage en France, on lui donne le commandement des Trois-Rivières, mais il n'occupera pas ce poste: il périt lors du naufrage du *Chameau*, au large de l'île du Cap-Breton, en 1725. Son épouse et quatre enfants lui survécurent, les six autres étant décédés en bas âge. Un fils, François, devait embrasser la carrière militaire, mais peut-être est-il repassé en France, car on ne retrace pas son mariage dans nos registres. Deux de ses trois

sœurs fondèrent des foyers: Marie-Anne en 1718 avec Jacques Testard et Marie-Louise en 1727 avec Didace Mouet.

Un autre Laporte dit Saint-Georges, prénommé Pierre, originaire du Périgord, se fixa dans l'île Jésus. Il y épousa, en 1707, Madeleine Fournier, fille de Guillaume et de Françoise Hébert. Le couple eut cinq enfants dont deux fils: Joseph-Cécile et Pierre qui épousèrent respectivement Angélique Nadon (1735) et Suzanne Labelle (1740).

Mentionnons enfin Étienne Laporte, originaire d'Agen, et Michel Laporte dit Labonté, de Rochefort, qui épousèrent respectivement Suzanne-Élisabeth Charbonneau à Charlesbourg en 1716 et Marie-Catherine Girard à Québec en 1727. Aucun de ces couples n'a de nos jours de descendants portant le patronyme.

Jacques Laporte demeure donc la figure de proue des familles de ce nom en Amérique.



De toutes les inscriptions dévoilées dans les églises du Perche, celle-ci fut la première, en mars 1963.

Les Larue, une remarquable fidélité à la terre ancestrale

Au XVII^e siècle, deux pionniers ont contribué à l'enracinement du patronyme Larue en Nouvelle-France, et ils étaient géographiquement *cousins*, puisque d'origine normande. Autre trait commun, leurs fils ont participé à la consolidation de deux bourgs qui allaient devenir des municipalités de la rive nord du Saint-Laurent, entre Québec et les Trois-Rivières: Neuville et La Pérade. Et les deux pionniers s'étaient mariés la même année.

Jean de Larue, fils de Michel et de Madeleine Gillain, était originaire de Bréel. Assez souvent, les dictionnaires généalogiques mentionnent Bray, mais il n'existe pas de localité de ce nom dans le département de l'Orne. D'ailleurs, l'acte de mariage du pionnier, dont le texte se lit sans difficulté, mentionne très clairement qu'il était «de la paroisse de Brel, Evesché de Sées», et le marié y est identifié comme «Jean de la Rue». C'est le 20 novembre 1663, à Sillery, que l'ancêtre Jean épousa Jacqueline Pain, fille de Marin et d'Olive Morin, originaire de la paroisse de Thury, évêché de Bayeux. La commune de Thury-Harcourt n'est située qu'à 25 km au nord de Bréel.

Situons tout de suite cette dernière commune par rapport à celles de Caen et de Falaise, que connaissent bien les Québécois qui ont visité les champs de bataille de la Normandie. Depuis Caen, la N 158 conduit à Falaise en 34 km. De là, la D 511 mène à Fourneaux-le-Val (7 km), où elle passe du département du Calvados à celui de l'Orne pour devenir la D 21. Celle-ci franchit aussitôt la rivière Orne pour atteindre La Forêt-Auvray (10,50 km). Ici débute la D 229 qui débouche sur Bréel (4 km), sur les bords de la Rouvre.

Le couple Larue/Pain eut six enfants, le premier baptisé à Québec et les autres à Sillery. Seul le premier des trois fils, Jean-Baptiste, assurera la pérennité du patronyme. Pierre, le deuxième, semble être décédé célibataire. Le suivant, François-Xavier, épousa Geneviève Normand, veuve de François Trefflé, en 1704, mais n'eut pas de postérité; pourtant, Geneviève avait donné six enfants à son premier mari.

Les sœurs Larue fondèrent des foyers: Marie-Geneviève en 1684 avec Henri Chatel (5 enfants), Catherine en 1691 avec Antoine Samson (8 enfants) et Marie-Madeleine en 1694 avec François Levasseur (sans postérité), puis, en 1712, avec Michel Moreau (3 enfants).

Lors du recensement de 1666, on trouve le pionnier établi à Sillery. Prénommé Jean-Baptiste, on le qualifie d'*habitant*, ainsi que l'on désigne les colons installés sur un bien. Il est âgé de 30 ans et double ainsi l'âge de sa femme. Le fils aîné, Jean-Baptiste, n'a pas encore deux ans. L'année suivante, la petite famille s'est accrue de deux enfants, Marie-Geneviève et Pierre; elle cultive 12 arpents et possède trois bêtes à cornes. Un domestique, Antoine Devaux, la seconde.

Hélas, le pionnier n'avait pas atteint la quarantaine quand il décéda. Sa veuve devait épouser Pierre Masse en 1676, un autre colon de la côte Saint-Ignace, à Sillery, et lui donner sept enfants.

Jean-Baptiste, le fils aîné, devait, avons-nous dit, assurer la continuité du patronyme. D'un premier mariage (1692) avec Marie-Anne Brassard, fille de Guillaume et de Catherine Louvet, ne devait naître qu'une fille, Marie-Jeanne: la mère décéda une quinzaine de jours plus tard. Le 10 janvier 1695, il contractait une autre union, avec Catherine Garnier, fille de Jean et de Madeleine LeGuay, à Neuville. C'est là que naquirent les 13 enfants issus de ce mariage.

Le couple Larue/Garnier compte au nombre des pionniers de Neuville, et ce sont toujours des Larue qui y occupent la terre ancestrale depuis trois siècles! On peut y admirer une magnifique maison de pierre, au



Les Larue d'Amérique ont érigé cette inscription à Bréel, en hommage à l'ancêtre.

numéro 306 de la rue des Érables. Tout auprès, une inscription dévoilée le 24 septembre 1989 rappelle la mémoire de Jean de Larue et de Jacqueline Pain, qui avaient acquis ce lot en 1673.

L'Association des Larue d'Amérique ne se contenta pas de ce geste. L'automne précédent, elle avait dévoilé une autre plaque à Bréel même, et le président Léonard LaRue y plantait un arbre dans un emplacement d'un mètre carré qui lui avait été cédé pour un franc symbolique par un autre membre de la grande famille, Mme Marie Delarue! Vers le même moment, la Commission de toponymie du Québec avait donné le nom de LaRue à une anse à laquelle aboutit la terre ancestrale, et le certificat en fut remis à l'Association lors de la visite des familles LaRue de France, le 24



Cette belle maison ancienne de Neuville est située sur la terre ancestrale que les Larue occupent depuis trois siècles. À gauche, une plaque rappelle que Jean de Larue et son épouse, Jacqueline Pain, ont acquis ce lot dès 1673.

septembre 1989. Un ancêtre vraiment choyé par ses descendants!

Nous ne saurions clore cette chronique sans évoquer la mémoire de Guillaume de Larue, fils de Guillaume et de Marie Pouliot, l'autre ancêtre venu de Normandie. C'était un charpentier originaire de Rouen et il épousa aux Trois-Rivières, en 1663, Marie Pépin, fille de Guillaume et de Jeanne Méchin. Il devait être notaire de la seigneurie de Champlain de 1664 à 1689 et juge seigneurial de 1680 à 1684.

Le couple Larue/Pépin eut sept enfants, dont quatre fils, mais tout comme dans le cas des Larue/Pain, un seul d'entre eux eut une descendance mâle, Étienne, qui, à Batiscan, le 4 février 1697, épousa Madeleine Juin, fille de Pierre et de Marie-Jeanne Beaujean. Les neuf enfants issus de cette union naquirent tous à La Pérade.

Jacques, l'aîné des fils, y épousa, en 1697, Madeleine Couillard, fille de François et d'Esther Dannesé, qui ne lui donna qu'une fille. Joseph s'engagea pour aller faire la traite dans l'Ouest et ne semble pas avoir fondé de foyer. Le quatrième des fils, Jean-Baptiste, épousa Geneviève Levert, fille de Jean et de Françoise Latier et veuve de François Lamothe, en 1722, mais il n'en résulta aucune postérité.

Deux des filles du couple Larue/Pépin fondèrent des foyers, Jeanne en 1684 avec Antoine Guibord, originaire de Clermont-Ferrand, en Auvergne, et Marie-Anne en 1716 avec Georges Niof dit Lafrance, un maçon venu du Puy-en-Velay, en Languedoc. Les deux couples eurent chacun cinq enfants. La troisième, Marie, entra dans la Congrégation de Notre-Dame.

Les Lévesque n'ont pas trahi le précepte évangélique

À l'instar de beaucoup d'autres familles du Québec, les Lévesque ont plus d'une souche. Leur ascendance est soit angevine, soit normande, soit saintongeaise.

Le premier du nom qui ait contracté mariage en Nouvelle-France se prénomrait Pierre et était le fils de Gilles et de Mathurine Thibault. Il avait vu le jour en Anjou, plus exactement à Doué-la-Fontaine; c'est de nos jours un chef-lieu situé dans l'arrondissement de Saumur, et qui compte quelque 4 000 habitants. La ville de Saumur est bien connue au point de vue touristique à cause de la masse imposante de son château couronné de mâchicoulis; depuis Tours, la N 152, qui suit la rive droite de la Loire, passe par Langeais et, en 63 km, croise la N 138 que prolonge, sur la gauche, un pont jeté sur le fleuve et qui débouche sur Saumur. De là, la N 160 conduit à Doué-la-Fontaine en 17 km.

En 1677, Pierre Lévesque épousait Marie Croiset, veuve du soldat Jean Laquerre dit Rencontre, arrivé avec le régiment de Carignan, et qui s'était fixé à La Pérade. Le couple devait avoir quatre enfants, dont trois

filis qui se marièrent. Le premier, prénommé Pierre, épousa Marie-Jeanne Tessier (1726), mais semble n'avoir eu qu'un fils décédé peu après sa naissance. Le deuxième, Edmond, qui était dit Dusablon, fonda un foyer avec Marie-Anne Morand (1712), à Batiscan, et eut huit enfants, dont cinq fils. Le troisième, Mathurin, dit Rompré, maria Marie-Madeleine Morand, la sœur de Marie-Anne, et les deux unions eurent lieu le même jour (le 14 novembre), à Batiscan; le couple eut cinq enfants, dont quatre fils. Tous les enfants issus de ces deux mariages virent le jour à La Pérade. Le pionnier angevin et sa famille contribuèrent donc à la mise en valeur de la seigneurie qu'arrosait la rivière Sainte-Anne et qui prit le nom de l'un de ses propriétaires, Thomas Tarieu de La Pérade.

C'est au développement d'une autre seigneurie, située dans la région du bas Saint-Laurent, qu'allait œuvrer le deuxième ancêtre, Robert Lévesque, né en 1642 à Hautot-Saint-Sulpice, en Normandie, fils de Pierre et de Marie Caumont. En 1679, à L'Ange-Gardien, il épousait Jeanne Chevalier, elle aussi Normande, veuve de Guillaume Lecanteur dit Latour. Le couple ne tarda pas à se fixer dans la seigneurie de la Bouteillerie, qui avait été concédée dès 1672 à Jean-Baptiste-François Deschamps. Ce vaste domaine allait prendre le nom du cours d'eau qui l'irriguait pour devenir l'actuelle localité de Rivière-Ouelle.

Le couple Lévesque/Chevalier eut six enfants. Les trois derniers moururent en bas âge. Les autres, des fils, fondèrent des foyers et élevèrent de nombreuses familles. L'aîné, François-Robert, épousa Marie-Charlotte Aubert, fille de Félix et de Claire-Françoise Thibault: 11 enfants dont sept fils. Le deuxième, Pierre-

Joachim, choisit pour compagne Angélique Letartre, fille de Charles et de Marie Maheu: 12 enfants dont sept fils, comme dans le cas précédent. Enfin, Joseph unit sa destinée à celle d'Angélique Meneux, fille de Jacques et de Marguerite Peuvrier: neuf enfants dont cinq fils. Tous ces 32 garçons et filles virent le jour à la Rivière-Ouelle, de quoi tenir le pasteur de la paroisse en constante alerte!

Lors du recensement de 1681, Robert Lévesque est bien établi: il possède dix arpents de terre en valeur et 11 bêtes à cornes. Lorsqu'il décédera, 18 ans plus tard, sa veuve épousera le seigneur de la Bouteillerie. Ce n'est pas le premier venu, car Jean-Baptiste-François Deschamps était de famille noble. Le sage intendant Talon avait écrit à son sujet: «Si des gens de cette qualité prennent aisément cette route, bientôt le Canada se remplira de personnes capables de le bien soutenir». Le seigneur de la Bouteillerie avait perdu sa première épouse en 1681 et était le père de Louis-Henri Des-



L'église de Hautot-Saint-Sulpice, en pays de Caux, Normandie, petite patrie du pionnier Robert Lévesque.

champs de Boishébert qui, en 1721, allait conduire à l'autel nulle autre que Louise-Geneviève de Ramezay, la fille de Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal. Leur fils, Charles Deschamps de Boishébert et de Raffetot, devait figurer au nombre des derniers défenseurs de l'Acadie.

Nous avons mentionné Raffetot. Cette commune n'est située qu'à une vingtaine de kilomètres de Hautot-Saint-Sulpice. Aussi peut-on penser que le seigneur de la Bouteillerie avait recruté lui-même Robert Lévesque, qui était charpentier.

Le 30 juin 1983, le regretté René Lévesque, alors premier ministre du Québec, est passé par Hautot-Saint-Sulpice pour y dévoiler, près de la mairie, une plaque en souvenir du pionnier Robert Lévesque. Dans l'église, une statuette de bois sculptée à Saint-Jean-Port-Joli évoque aussi la mémoire de l'ancêtre. On l'a placée au-dessus des fonts baptismaux, dans les plis d'un fleurdelisé.



De passage en France en juin 1983, le premier ministre René Lévesque dévoila cette inscription, à Hautot-Saint-Sulpice, en hommage à son ancêtre.

Depuis Rouen, la N 15 conduit à Yvetot (35 km), dont l'église a été dotée par le maître Max Ingrand de mille mètres de vitrail: il y a évoqué quatre de nos missionnaires: Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Jean de Lalande et Antoine Daniel. Hautot-Saint-Sulpice n'est qu'à 8 km au nord d'Yvetot. Par ailleurs, depuis cette dernière commune, la N 15 passe tout à côté de Raffetot (16 km), dont l'église abrite le caveau des Deschamps de Boishébert.

Avant de clore notre chronique, rendons hommage à un autre ancêtre dont le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas lui non plus trahi le précepte évangélique.

Jacques Lévesque, dit Sanssoucy, un sobriquet que lui avait peut-être valu son métier de soldat, devait, par sa nombreuse famille, contribuer à l'essor de la région de Montréal, car il se fixa à Repentigny. Il était originaire de la ville de Saintes, et c'est à l'âge de 27 ans, en 1698, qu'il épousa à Montréal Marguerite Lair, qui avait vu le jour à la Pointe-aux-Trembles, la fille du laboureur-vigneron François Lair et de Marie Lorion.

Le couple eut 13 enfants, tous nés à Repentigny entre 1699 et 1723, mais cinq moururent en bas âge. Trois fils fondèrent des foyers: Jacques avec Marie-Josèphe Masson (1727), Michel avec Marie-Josèphe Cadieu (1740) et Nicolas avec Marie-Élisabeth Cadieu. Et autant de filles prirent époux: Marie-Josèphe, Marguerite et Marie-Barbe dirent oui, respectivement, à Laurent Degame, à Charles Maheu et à Jean Maheu. Quant à l'ancêtre Jacques, il décéda en 1727, et c'est un frère de Mère d'Youville, Charles Dufrost de La Gembrais, prêtre-missionnaire, qui l'accompagna à son dernier repos.

Les Mathieu ont recensé 25 000 cousins en France

Les Mathieu ne sont pas aussi nombreux que les Tremblay, bien sûr, mais ils sont loin de se classer numériquement au bas de l'échelle: le bottin téléphonique de Montréal compte à lui seul près de 700 abonnés de ce nom, ce qui ne comprend pas toutes les gentes dames de même patronyme qui n'y figurent que par mari interposé. Ayons toujours présent à l'esprit le fait que la généalogie ne saurait présenter le flanc à la misogynie: c'est d'ailleurs pour cette raison que nous citons les noms des heureux élus qui ont gagné le cœur des filles nées du mariage des pionniers.

Si les Mathieu sont répandus en Amérique du Nord, ils le doivent sans le moindre doute à l'ancêtre Jean, originaire de l'Angoumois, et qui éleva une nombreuse famille. Deux autres pionniers de ce nom vinrent en Nouvelle-France, mais au XVIII^e siècle. Jean Mathieu dit Lamanque, originaire de Melle, en Poitou, aujourd'hui une commune de l'arrondissement de Niort (département des Deux-Sèvres), épousa à Montréal, en 1730, Marguerite Jodoin, fille de Claude et de Marguerite Déry; le généalogiste Tanguay ne lui mentionne qu'un fils, Joseph, qui, à son tour, n'en aurait eu qu'un

seul, de même prénom. Un troisième Jean Mathieu, un Limousin, fils de Jean et de Jeanne Lechaud, fonda un foyer, à Québec, en 1738, avec Marguerite Moleur, fille de Joachim et de Jeanne Sivadier; ce couple eut quatre fils, mais deux moururent en bas âge.

La descendance du Charentais fut de loin la plus prolifique. L'Angoumois englobait presque tout l'actuel département de la Charente et une partie de celui de la Dordogne. Fils de Jean et d'Isabelle Monnachau, l'ancêtre Jean vit le jour dans le petit bourg du Tapis qui, de nos jours, est un lieu-dit situé sur la commune de Montignac-Charente, que l'on trouve au fond d'une boucle, justement, de la rivière Charente. L'importante



Dans l'église de Montignac, cette inscription dévoilée en 1991 rend hommage aux pionniers Jean Mathieu et Isabelle Monnachau.

N 10, qui va de Paris à Bordeaux, passe par Poitiers, puis par Ruffec. À 17 km au sud de cette ville, soit juste avant d'atteindre Mansle, s'en détache, sur la droite, la D 18 qui, à 9,50 km, soit à Saint-Amant-de-Boixe, devient la D 15 au moment d'entrer dans le département de la Charente. Il ne reste qu'à peine plus d'un kilomètre à franchir pour atteindre Montignac, d'où l'on peut ensuite rouler franc sud sur 16 km pour arriver à la belle ville d'Angoulême.

Boucher de son métier, Jean Mathieu arriva à Québec le 7 septembre 1659, selon le généalogiste Archange Godbout. Il avait alors 23 ans et s'était engagé à La Rochelle le 27 juin précédent. C'est en 1669 qu'il fonda un foyer avec Louise-Anne Letartre (certains écrivent Du Tertre), d'origine percheronne, fille de René et de Louise Goulet, qui s'étaient mariés à la Poterie. Le nom de Louise Goulet figure d'ailleurs sur une plaque dans l'église de cette dernière commune.

Jean Mathieu et Louise-Anne Letartre signèrent leur contrat de mariage le 3 novembre 1669 et l'union fut célébrée 16 jours plus tard. Le couple eut 12 enfants, tous nés dans la paroisse de L'Ange-Gardien. En 1989, on a dévoilé sur la terre ancestrale, devant une maison bien typique de notre architecture traditionnelle, une plaque en hommage aux «courageux ancêtres de tous les Mathieu d'Amérique».

L'aîné des fils, René, épousa (1699) Geneviève Roussin, fille de Nicolas et de Madeleine Tremblay; c'est lui qui demeura sur la terre paternelle: 11 enfants, dont cinq fils. Jean fonda un foyer (1705) avec Marie-Madeleine Leclerc, fille de Guillaume et de Marie-Thérèse Hunault, veuve de Louis Émery dit Coderre; le couple se fixa à Contrecoeur, où l'épouse décéda dès 1708 après avoir donné naissance à une fille et à un fils.

Charles unit sa destinée (1708) à Marie-Catherine Cotineau, de Saint-François, île Jésus, fille de François et de Madeleine Millot, et s'établit dans cette localité: huit enfants dont cinq fils; deux de ceux-ci décédèrent en bas âge. Louis, le quatrième des fils, ne vécut que quelques mois. Enfin, Nicolas épousa (1713) Catherine Bélanger, fille de François et de Catherine Voyer; ce couple s'établit à Neuville et y porta dix enfants au baptême, dont cinq fils.

L'aînée des filles, Louise épousa (1691) Jean Trudel, fils d'un pionnier de L'Ange-Gardien: 12 enfants. La seconde, Jeanne décéda en bas âge. Marie choisit pour époux (1701) un voisin de L'Ange-Gardien, Louis



Cette belle maison, fidèle à l'architecture traditionnelle du Québec, identifie la terre ancestrale des Mathieu. Une inscription y évoque depuis 1989 la mémoire du couple pionnier.

Quentin (ou Cantin); le couple porta pas moins de 15 enfants au baptême. Marie-Anne, épouse de Pierre Godin (1704), n'eut pas de postérité.

Marguerite fonda un foyer (1703) avec François Vézina: 11 enfants. Sa sœur, Élisabeth, choisit pour époux (1710) Pierre Vézina, le frère de François: 13 enfants. Les Vézina étaient, comme les Mathieu, de L'Ange-Gardien, les petits-fils du maître tonnelier Jacques Vézina.

Lors du recensement de 1666, la présence de Jean Mathieu est signalée dans la seigneurie de Beaupré; on le dit «habitant», sans plus. L'année suivante, toujours célibataire, il a entrepris de mettre son lot en valeur: il cultive huit arpents et possède une bête à cornes. L'un de ses voisins est nul autre que Pierre Tremblay, le plus prolifique des colons percherons. Jean Mathieu décéda à L'Ange-Gardien le 29 avril 1699 et y fut inhumé le surlendemain.

C'est un autre de nos pionniers dont des inscriptions évoquent la mémoire des deux côtés de l'Atlantique. En effet, le 28 septembre 1991, une trentaine de Mathieu étaient de passage à Montignac dans le but d'y assister au dévoilement d'une plaque dans l'église de la commune, une initiative du président des Familles Mathieu d'Amérique, Me Hermann Mathieu. On avait recensé 3 600 chefs de famille portant ce nom, tant aux États-Unis qu'au Canada, de même que retracé pas moins de 25 000 Mathieu en France; certains d'entre eux ont participé à la cérémonie, que présidait le maire de Montignac, M. Jean Raffin. «Nous avons effectué un retour à la maison paternelle après 332 ans, écrivait Me Mathieu: Charentais un jour, Charentais toujours!»

*Depuis l'ancêtre Julien, les Mercier
n'ont jamais oublié Dieu,
ni la France*

En mai 1891, le premier ministre Honoré Mercier, de passage en France, s'arrête à Tourouvre, où son ancêtre Julien est né en 1621. Il promet de doter l'église de deux vitraux. Après un siècle, ceux-ci ont gardé tout leur éclat. Dans le premier, François Mercier assiste au départ de son fils pour la lointaine colonie, en 1647. Il lui recommande: «N'oubliez jamais ni Dieu, ni la France». Quant au second, il représente Honoré Mercier vêtu de son costume de comte palatin, un titre que lui a décerné Léon XIII; entouré de dignitaires, il rassure le curé de la paroisse: «Nous n'avons oublié ni Dieu, ni la France».

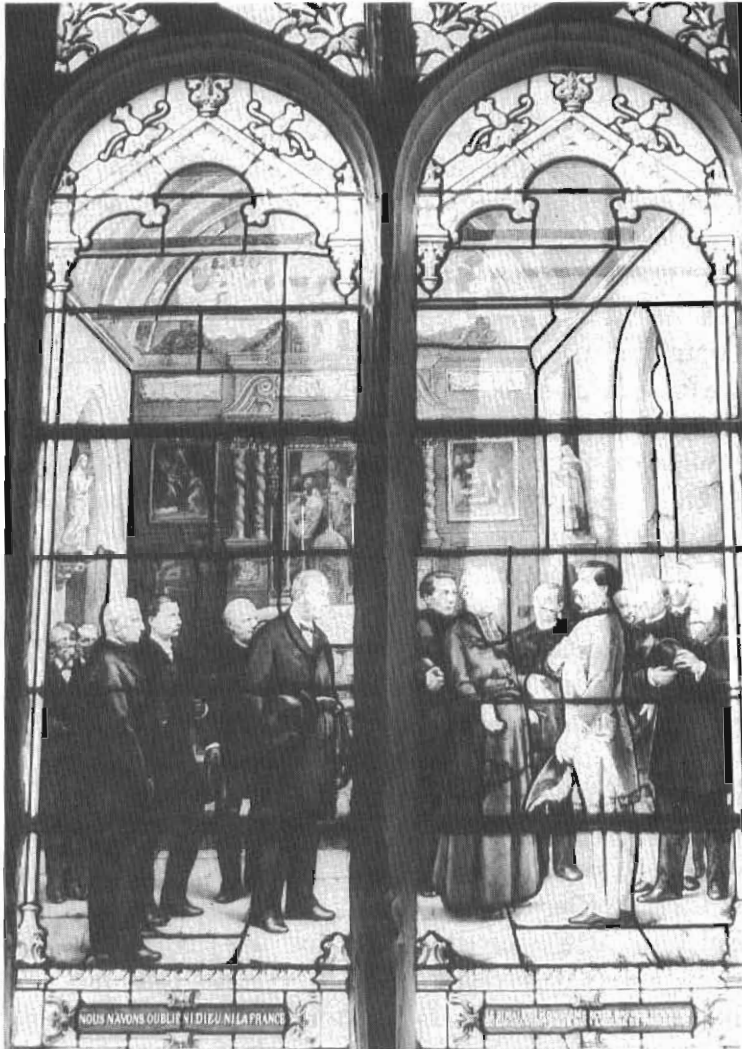
Bien sûr, le premier des deux événements n'a qu'une valeur de symbole: François Mercier n'aurait pu voir partir son fils, car il était décédé depuis ... 20 ans, laissant huit orphelins. Sans doute est-ce pour cela qu'en février 1647, le benjamin de la famille, Julien, maintenant âgé de 26 ans, signe un contrat d'engagement, se mettant au service de Noël Juchereau, sieur des Châtelets, qui s'est fixé à Québec. Il sera conduit en

Nouvelle-France, recevra des gages de 75 livres par an, plus une paire de souliers, et son employeur le nourrira.



«N'oubliez jamais ni Dieu, ni la France,» recommande François Mercier à son fils Julien au moment du départ de celui-ci, dans ce vitrail de l'église de Tourouvre.

Julien atteint Québec le 6 août à bord de *la Marguerite* et se met résolument au travail. Sans doute, au



«*Nous n'avons oublié ni Dieu, ni la France,*» assure Honoré Mercier au curé de Tourouvre lors de sa visite de 1891.

fil des mois, a-t-il gagné la confiance d'Olivier Letardif, commis général de la Compagnie des Cent-Associés, qui a acheté une partie de la seigneurie de Beau-pré, car, le 15 octobre 1651, celui-ci lui accorde une concession de 5 arpents de front sur une lieue et demie de profondeur. Elle était située à l'est de l'actuelle basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

On peut croire que le colon s'employa sans tarder à défricher son lot et à se construire une chaumière, car il avait décidé de fonder une famille. Il a choisi sa compagne de vie: Marie Poulin, fille de Claude et de Jeanne Mercier. Le 7 octobre 1652, le couple signe son contrat de mariage par-devant le notaire Claude Auber. Le futur beau-père pense sûrement beaucoup de bien de l'élu de sa fille, car il s'engage à lui faire ériger une grange de 40 pieds de longueur sur 20 de largeur, avec hauteur de 8 pieds *soub poutres*. Mais l'union ne sera célébrée qu'un an et demi plus tard, soit le 18 janvier 1654. Il est vrai qu'au moment de la signature du contrat, Marie n'avait qu'une douzaine d'années.

Dix enfants devaient naître de ce mariage. Seulement deux ne fondèrent pas de foyer: le quatrième, prénommé Julien comme son père, décéda à l'âge de 20 ans; sa sœur, Jeanne, née après lui, ne vécut que quelques jours. Cinq des huit autres étaient des fils. Pascal épousa Anne Cloutier en 1681; ils eurent quatre fils, dont l'un décéda en bas âge, mais les trois autres se marièrent. Charles fonda un foyer avec Anne Berthelot, qui lui donna neuf filles et ... un fils. Louis contracta trois unions, la première avec Marguerite Rabouin, qui lui donna un seul fils, Louis, qui allait devenir curé de Beaumont; la deuxième, avec Anne Jacquereau, mais quatre de leurs sept enfants décédèrent au berceau, deux fondèrent des foyers et l'autre se fit prêtre; et la

troisième avec Marie-Louise Simon, qui mit au monde cinq fils et une fille; l'un de ceux-ci embrassa le sacerdoce, comme ses deux demi-frères, et au moins deux se marièrent à leur tour.

Les trois dernières filles de Julien fondèrent aussi des familles. Marie-Madeleine épousa André Berthelot, frère de l'épouse de Charles, mais n'eut pas de postérité. Quant aux deux autres, Marguerite et Angélique, des jumelles, elles se marièrent le même jour, la première à Marin Patenôtre (Patenaude), et la seconde, à Joseph Giguère. Elles eurent sept et dix enfants respectivement.

La santé de Julien Mercier déclinait, et il décéda le 18 octobre 1676, un peu plus de trois mois avant la naissance des jumelles. À l'âge de 40 ans, il avait déjà senti ses forces l'abandonner et s'était confié à la bonne Sainte-Anne, pour retrouver la santé: un sursis d'une quinzaine d'années.

En 1682, Marie Poulin se remariait avec un veuf, Charles Monmainier (Montminy) dit Jouvent, maître armurier et serrurier. Elle décéda en 1716.



La maison des Mercier à Tourouvre.

M. Ernest Mercier, qui présida pendant plusieurs années l'Association des Mercier de l'Amérique du Nord, a effectué de patientes recherches sur l'histoire de sa famille et a pu ainsi évaluer le rôle que celle-ci a joué dans la mise en valeur de la Côte du Sud, ainsi que l'on désigne la rive droite du Saint-Laurent en aval de Lauzon. En 1672, Alexandre Berthier, capitaine au régiment de Carignan, recevait une seigneurie de deux lieues de front sur autant de profondeur, qui prit le nom de Bellechasse. Lorsque vint le moment d'y établir des censitaires, il se tourna vers ses anciens soldats, mais aussi vers des colons nés au pays.

Dès le début du XVII^e siècle, le seigneur concéda une terre à un petit-fils de l'ancêtre Julien, Pascal Mercier qui, en 1705, avait épousé Madeleine Boucher, qui lui donna 11 enfants. Cette terre était située à environ 500 mètres à l'ouest de l'église actuelle de Berthier-sur-Mer, où la route Pascal-Mercier évoque sa mémoire.

Vers le même temps, deux autres petits-fils de Julien s'établirent dans la même seigneurie, Jean et Julien Mercier, fils de Jean et de Barbe Monmainier. Leurs terres se trouvaient au nord de la rivière du Sud.

Tous nos Mercier ne sont pas issus du couple-souche qui fait le sujet de la présente chronique, mais les descendants de celui-ci sont incontestablement les plus nombreux. Pierre Mercier, originaire de Saint-Denis-la-Chevassé (Vendée), et Marguerite Lamain, mariés à Neuville en 1685, eurent huit enfants dont six fils; quatre moururent en bas âge et les deux autres fondèrent des foyers. Pierre Mercier dit Caudebec et Andrée Martin, venus d'Acadie: cinq enfants dont deux fils; un seul se maria. Deux autres couples Mercier eurent la douleur de perdre tous leurs enfants.

Quand Honoré Mercier décéda, les Tourouvrais reconnaissants lui dédièrent dans leur église une inscription; ses œuvres, dit-elle, lui ont ouvert la porte de l'histoire et sa foi, celle de l'éternité.



Maison natale d'Honoré Mercier, à Sabrevois.

Les Messier ont su tenir la dragée haute aux Iroquois

Le 350^e anniversaire de la fondation de Montréal a ramené à l'avant-scène de prestigieux personnages: précurseurs, fondateurs et maître d'œuvre. Le plus prestigieux de ceux-ci, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, s'est si bien acquitté de son mandat qu'il a sa statue, place d'Armes. Mais il ne faudrait pas laisser dans l'ombre les pionniers sans lesquels Ville-Marie n'aurait pu survivre, notamment les recrues de 1653. Sans leur apport, il aurait fallu abandonner l'établissement, si menaçante se faisait la menace iroquoise. Saluons ici Michel Messier, dit et sieur de Saint-Michel.

Ils furent deux frères à venir de Saint-Denis-le-Thiboult, une petite commune de l'arrondissement de Rouen, canton de Darnétal. L'autre se prénomma Jacques, et l'on connaît fort peu de chose de son existence, sauf qu'il épousa Marie Couillard, fille de François et d'Esther Dannesé, et n'eut qu'un fils, aussi prénommé Jacques; celui-ci, en 1712, à Varennes, épousa Élisabeth Bissonnet. Le couple eut 14 enfants, dont sept fils. Malheureusement, l'espace ne nous permet que d'évo-

quer l'existence de Michel, qui fut fort mouvementée, c'est le moins qu'on puisse dire.

Michel et Jacques étaient les fils de David et de Marguerite Bar. Situons tout de suite Saint-Denis-le-Thiboult par rapport à Rouen, car il peut s'avérer difficile de repérer ce bourg sur des cartes à échelle courante.

Depuis Paris, on emprunte surtout les N 13 ou 14 pour atteindre Rouen, mais un autre itinéraire non moins intéressant y conduit, via Beauvais, dont l'impressionnante cathédrale possède un chœur ayant la voûte la plus élevée jamais construite. De Beauvais, la N 31 conduit à Gournay-en-Bray en 30 km, puis à Saint-Denis-le-Thiboult en 28 km. On n'est plus alors qu'à 22 km de Rouen. Signalons qu'à 7,50 km à l'ouest de Gournay-en-Bray se présente la D 1 qui, sur la droite, conduit au Mont-Réal, un lieu-dit de la commune de Beauvoir-en-Lyons.

On ne saurait établir l'année exacte au cours de laquelle Michel se fixa à Ville-Marie. On sait que sa tante, Martine Messier, y était déjà en 1652 avec son mari, Antoine Primot; ils s'étaient mariés à Saint-Denis-le-Thiboult vers 1625. Le 29 juillet (1652), rapporte Dollier de Casson, la «bonne femme Primot», après avoir été assaillie à coups de hache par trois Iroquois, retrouva ses sens au moment où l'un d'eux s'apprêtait à la scalper, et elle «le saisit avec tant de violence par un endroit que la pudeur nous défend de nommer», précise le sulpicien, que l'Iroquois ne songea plus qu'à s'enfuir, «qui était l'unique chose à quoi il pensait pour lors». Peut-être légua-t-elle un peu de son sang-froid à sa fille adoptive, Catherine Thierry, qui allait devenir

l'épouse de Charles Le Moyne et la mère des célèbres *Maccabées* de la Nouvelle-France.

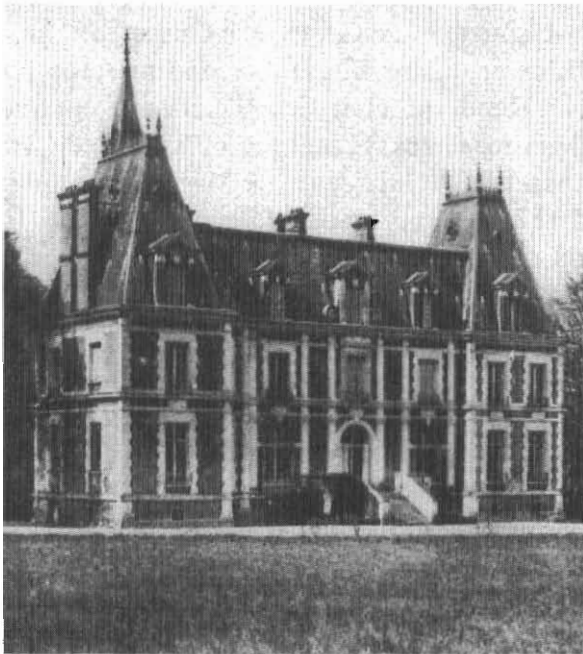
On pense généralement que Michel Messier traversa l'Atlantique en 1653, en même temps que les recrues levées par Jérôme Le Royer de La Dauversière. En tout cas, le 10 décembre de cette année-là, il signe comme témoin à la promesse de mariage entre Charles Le Moyne et Catherine Thierry; il assistera à la cérémonie l'année suivante.

Son existence, avons nous dit, a été mouvementée. On peut facilement en juger. Dès l'automne de 1654, les Iroquois le capturent; il ne sera libéré que l'été suivant, alors qu'un capitaine agnier, *La Grande Armée*, négocie l'échange de prisonniers français contre des Iroquois détenus au fort de Ville-Marie. Ceci ne le décourage pas: il achète une terre de Charles Le Moyne en 1657 et épouse la sœur de celui-ci, Anne, l'année suivante. De cette union devaient naître huit filles et quatre garçons.

Après le combat du Long-Sault (1660), Ville-Marie connaît une paix éphémère. Le 24 mars 1661, Michel Messier retombe aux mains des Iroquois. Les Onnontagués, dit-on, l'ont brûlé. Miracle: il reparaît à la fin de 1663. On dit que, 30 ans plus tard, la même tribu le captura à nouveau, mais si tel est le cas, il s'en tira encore, car c'est au milieu des siens, à Varennes, qu'il décéda en 1725.

En 1668, lui et son beau-frère, Jacques Le Moyne de Sainte-Marie, reçoivent conjointement le fief du Cap-de-la-Trinité. Ils devaient se le partager huit ans plus tard. La partie que garda Michel reçut le nom de Cap-Saint-Michel, d'où son surnom de sieur de Saint-Michel.

Michel Messier et Anne Le Moyne, avons-nous dit, eurent huit filles et quatre garçons. En fait, sept filles se présentèrent, coup sur coup, ce qui laissait peu d'espoir quant à la pérennité du patronyme. La première, Catherine, épousa Étienne Gentès à Montréal en 1678. La deuxième, Jeanne, s'allia à Ignace Hébert dit Deslauriers et lui donna dix enfants, dont Marie-Anne tuée «par un coup de tonnerre» en 1716. La troisième, Marie-Anne, présenta 16 enfants à son compagnon de vie, Jean Brodeur dit Lavigne. Les quatrième et cinquième, toutes deux prénommées Anne, ne vécurent que quelques jours. La sixième, qui allait assurer la



On a inventorié pas moins de 33 000 châteaux, petits et grands, en France, soit presque autant qu'il existe de communes! Saint-Denis-le-Thiboult a le sien: le château de Belmesnil.

continuité du même prénom, Anne, fit le bonheur de Gabriel-Lambert Celle, en lui offrant 13 enfants, la douzaine du boulanger. Hélas, la septième, Gabrielle, ne survécut pas à son 10^e anniversaire de naissance.

Survint ensuite Jean-Michel qui, comme son père, fut sieur de Saint-Michel, et qui s'adonna à la traite des peltries; il ne semble pas avoir fondé de foyer. Un autre enfant, de sexe indéterminé, figure ensuite aux registres de l'état civil, mais on l'inhuma deux jours après sa naissance. Deux fils allaient naître ensuite, François-Michel et René, qui allaient assurer la pérennité du patronyme.

Le premier épousa Marie-Anne Amiot (1706), fille de Jean-Baptiste et de Geneviève Guyon, qui lui donna deux filles et quatre fils; un second mariage fut sans postérité. René, qui était sieur Duchesne, contracta lui aussi deux mariages, le premier (1706) avec Catherine Bissonnet, fille de Jacques et de Marguerite Collet, et le second (1718) avec Marie-Madeleine Guillet, fille de Louis et de Marie Trottier. De chacune de ces unions naquirent sept enfants: trois fils et quatre filles dans le premier cas, et l'inverse dans le second.

Michel Messier et son beau-frère, Jacques Le Moyne, furent des pionniers de Varennes, leurs fiefs devant constituer plus tard cette paroisse, avec l'île Sainte-Thérèse.

Jean Mignaux, un autre pionnier venu de la région parisienne

Parce que les anciennes provinces de la France de l'Ouest ont fourni à la vallée du Saint-Laurent un important contingent de pionniers, il ne faudrait pas croire que l'Île-de-France a été absente de ce mouvement de colonisation. Au contraire, elle nous a fourni des bâtisseurs de lignées originaires tant de la ville même de Paris que de sa couronne géographique.

Nous avons déjà, par exemple, traité de Martin Prévost, un fils de Montreuil-sous Bois. Cette fois, nous nous penchons sur l'un de ses voisins: Jean Mignaux dit Châtillon. Celui-ci voulut suivre son exemple en épousant une Amérindienne, mais la jeune femme choisit de demeurer parmi les siens. Nous y reviendrons.

Le surnom de ce pionnier révèle sa ville d'origine. En France, il existe une quarantaine de communes portant le nom de Châtillon; aussi éprouvèrent-elles, tout comme de nombreux patronymes, le besoin de recourir à un complément d'appellation. C'est donc plus précisément de Châtillon-sous-Bagneux que nous vint ce fondateur de famille, une commune située aux portes

mêmes de Paris, et il ne s'agit pas d'une figure de style. Ainsi, lorsqu'on sort de Paris en direction sud-sud-ouest, on atteint, à seulement 4 km de la basilique Notre-Dame, un carrefour où s'offre un choix de routes: légèrement sur la gauche se présente la N 20, qui franchit la porte d'Orléans et conduit vers l'importante ville de ce nom, et un peu sur la droite, la N 306, qui sort de la capitale par la porte de Châtillon et, 5 km plus loin, traverse la commune de ce nom, qui a abrégé son appellation il y a près d'un siècle. Châtillon est donc à la périphérie immédiate de Paris, comptant de nos jours plus de 25 000 habitants.



Aspect actuel de l'église de Châtillon, en toute proche banlieue de Paris, où Jean Mignaux fut baptisé en 1622.

C'est en 1643 que le soldat Jean Mignaux s'engagea pour trois ans, à La Rochelle, afin de servir le roi dans les garnisons de la colonie. Il fit la connaissance de Barbe, une élève qui avait passé 4 années chez les Ursulines, et fut si sensible à ses attraits qu'au moment de partir à la tête de quelques compatriotes et d'un groupe de Hurons pour aller faire le coup de feu dans la région de Montréal, il pria les religieuses de garder près d'elles la jeune Amérindienne jusqu'à son retour: non seulement promettait-il de la conduire à l'autel, mais comme garantie de son engagement, il confia une somme de 300 livres aux représentants des Cent-Associés, stipulant qu'advenant qu'il manquât à sa parole, le tiers en serait versé à sa belle. «Mais, rapporte le *Journal des Jésuites*, il se trouva que la fille n'en voulut point et aima mieux un sauvage et suivre les volontés de ses parents».

Fut-ce pour s'en consoler? Jean Mignaux partit pour le pays des Hurons, porteur d'un message du gouverneur.

En évoquant la souche percheronne des Pelletier, nous signalerons plus loin que sur la côte de Beauport, Martin Prévost avait pour voisins les deux frères Guillaume et Antoine Pelletier, et que celui-ci s'était noyé devant sa maison en septembre 1646. C'est Mignaux qui devint propriétaire de la terre du disparu; elle était la deuxième à l'est de la chute Montmorency, la première, de forme à peu près triangulaire, appartenant à Charles Cadieu dit Courville. Le soldat avait sans doute décidé de s'établir à demeure car, le 10 novembre 1648, il avait suffisamment oublié sa belle Amérindienne pour épouser Louise Cloutier, la plus jeune fille de

Zacharie et de Sainte Dupont, un autre couple de pionniers dont nous avons déjà évoqué la mémoire.

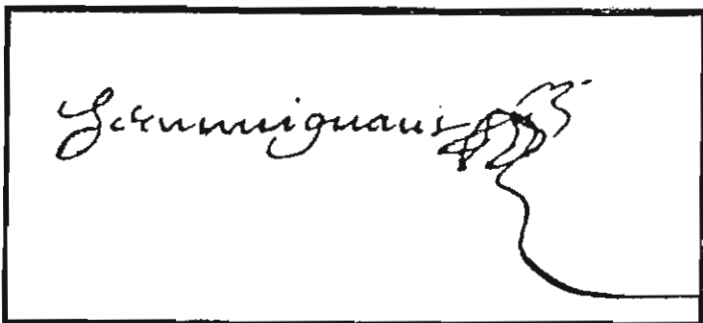
Malheureusement, le pionnier et son épouse connurent une vie jalonnée d'épreuves. Ils perdirent une fille, Françoise, dans l'incendie de leur maison en 1661. Quatre de leurs fils, Nicolas, Jean-Baptiste, Louis et Charles, ne leur donnèrent pas de petits-enfants, soit qu'ils décédèrent en bas âge ou trop jeunes pour prendre femme. L'autre fils, prénommé Jean-Aubin, épousa, en 1679, Anne Dugas; ce couple, qui devait compter six enfants, alla se fixer en Acadie. D'ailleurs, les Mignaux de Beaubassin devaient vivre les affres de la déportation et le drame des familles brutalement divisées, dont certaines parvinrent à se ressouder, ce qui fut notamment leurs cas.

Si les pionniers eurent la douleur de perdre au moins une fille, Marie-Charlotte, et peut-être une deuxième qui avait reçu le même prénom, cinq autres s'unirent pour la vie. Thérèse avec Nicolas Lebel, veuf de Marie Drouin, en 1665: deux fils et une fille; Sainte avec Jean Grondin en 1669: 11 enfants dont au moins quatre fils et autant de filles se marièrent à leur tour; Marie-Madeleine avec Noël Pelletier en 1674: huit enfants dont cinq fils fondèrent des foyers; Jeanne, en 1679, avec Antoine Gaboury, qui s'était sans doute amendé puisqu'il était de retour en Nouvelle-France dix ans après en avoir été exilé pour une période de 20 à la suite d'une affaire de viol: huit enfants dont deux fils, trois des six filles contractant à leur tour des alliances; enfin, Marie avec Jean Dionne en 1694: huit enfants dont trois fils et deux filles qui se marièrent également.

Mais les Mignault d'Amérique n'ont pas qu'une seule et même souche. Mentionnons deux autres pion-

niers de ce nom. Jean Mignault dit Labrie, fils de Louis et de Jeanne Chazou, était originaire de Saint-Germain-Laxis, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Paris. En 1689, au Château-Richer, il épousait Marie Boucher, fille de Pierre et de Marie-Anne Saint-Denis. Le couple eut dix enfants dont au moins sept se marièrent: Marie-Madeleine à Pierre Émond (1714), Marie-Françoise à Nicolas Lebel (1716), Marie-Thérèse à Joseph Émond, frère de Pierre (1719), Michel à Ursule Soucy (1724), Marie-Ursule à Augustin Émond, frère de Joseph et de Pierre (1720), Marie-Rosalie à Philippe Beaudin (1720) et Charles à Marie-Madeleine Aubert (1728).

L'autre ancêtre Mignault était dit Lafresnaye et se prénommaient René. Fils de René et de Marie Mélié, il avait vu le jour à Laval, en Mayenne. Il épousa à Montréal, en 1704, Cécile Auzou, fille de Jean et d'Isabelle Martin. Ce couple ne compte probablement que peu de descendants, car sept de ses 12 enfants décédèrent en bas âge, la plupart peu après leur naissance, ce qui illustre encore une fois, hélas, le haut taux de la mortalité infantile en Nouvelle-France.



La belle signature de Jean Mignaux s'accompagnait d'un élégant paraphe.

Un Fribourgeois, ancêtre de la famille Miville

Si les Suisses ne furent pas nombreux à se fixer au Canada, il semble bien qu'il en vint fort tôt en Acadie. Lorsque Pierre du Gua, sieur de Monts, fonde un établissement dans l'île Sainte-Croix, en 1604, son lieutenant, Samuel de Champlain, en dessine les principaux éléments, dont une maisonnette qu'il identifie comme le *Logement des suisses*. S'agissait-il de colons d'origine helvétique ou, plus simplement, de soldats commis à la garde des lieux? Il n'existe pas de liste des défricheurs, charpentiers et autres artisans qui franchirent l'Atlantique cette année-là.

L'église de Brouage s'orne de deux vitraux évoquant la mémoire de Champlain. L'un rappelle la fondation de Québec et l'autre, le petit poste de l'île Saint-Croix; celui-ci, offert par le Nouveau-Brunswick, comporte une reproduction de l'esquisse mentionnée plus haut. Or, coïncidence, c'est précisément de Brouage que nous arriva le premier pionnier d'origine suisse venu avec sa famille en Nouvelle-France.

Il s'appelaît Pierre Miville et avait vu le jour dans le canton de Fribourg. Nous ignorons ce qui l'amena à

Brouage, mais il y épousa, vers 1631, Charlotte Mau-gis, et c'est avec ses six enfants que le couple se fixa dans la vallée du Saint-Laurent.

Pierre Miville dit le Suisse avait deux fils: François et Jacques, nés à Brouage en 1634 et 1639 respectivement. Le premier épousa à Québec, le 10 août 1660, Marie Langlois, fille de Noël Langlois et de Françoise Grenier, s'alliant ainsi à une famille de pionniers: Langlois était arrivé dès 1634 avec Robert Giffard, devenant l'un des premiers colons de la seigneurie de Beauport. Le couple eut 12 enfants, dont sept fils; au moins trois de ceux-ci devaient faire souche: Joseph, Jacques et Charles.

Jacques Miville, dit Deschênes, unit sa destinée, également à Québec, à celle de Catherine Baillon, ori-



En l'église de Brouage, cette inscription rappelle la mémoire d'Aimée Miville, fille du pionnier Pierre Miville, qui épousa Robert Giguère en 1652, à Québec.

ginaire du diocèse de Chartres, qui lui donna six enfants, dont trois fils qui fondèrent des foyers: Jean et deux prénommés Charles. Catherine Baillon appartenait à une famille influente; il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner son ascendance telle que la présente le généalogiste René Jetté dans son précieux *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*.

Les fils de François et de Jacques eurent à leur tour plus d'une trentaine de fils, de sorte qu'au 31 décembre 1729, selon l'Institut national d'études démographiques, le premier comptait 250 descendants, et le deuxième, 74. On les retrouvait majoritairement dans la région du bas Saint-Laurent, plus particulièrement à Montmagny, au Cap-Saint-Ignace, à la Rivière-Ouelle et à La Pocatière. L'un des fils de François, prénommé Charles, s'était cependant fixé à Beauport.

Mais, revenons au pionnier Pierre. Jean de Lauzon, intendant de la Compagnie des Cent-Associés et futur gouverneur de la Nouvelle-France, s'était fait octroyer de grandes étendues de terrain dans la colonie, dont il était l'un des principaux propriétaires fonciers. Il souhaitait mettre ses domaines en valeur. Dès l'automne de 1649, par exemple, Pierre Miville et son fils, François, figurent au nombre de ceux à qui ont été accordées des concessions dans la seigneurie de Lauzon, sur la rive droite du Saint-Laurent, en face de Québec. Le père n'était sûrement pas un modèle de patience, si l'on en croit la condamnation dont il fut l'objet de la part du conseil souverain. Il souhaitait recourir à des engagés pour le seconder dans son travail, mais les vaisseaux ne lui en amenaient pas de France. Après quelques années de vaine attente, il explosa: au cours de l'été de 1664, il voulut recruter par la force l'un des ouvriers récemment arrivés à Québec.

Mal lui en prit, car le Conseil souverain ne badinait pas avec de tels comportements. Après l'avoir fait écrouer au château Saint-Louis, il le condamna à 300 livres d'amende et au bannissement à perpétuité de la ville de Québec. Des huissiers le raccompagnèrent jusqu'à la seigneurie de Lauzon dont il semble ne plus être sorti, sauf ... pour être inhumé à Québec cinq ans plus tard.

Cet événement, cependant, ne semble pas avoir marqué sa réputation, car, un an après sa condamnation, lui et ses fils François et Jacques figuraient parmi sept concessionnaires à qui le lieutenant général de Prouville de Tracy accordait une étendue de terrain à la *Grande Anse* (La Pocatière) pour y établir un *Canton des Suisses Fribourgeois*, les quatre autres se nommant François Rimé, François Tisseau, Jean Gueuchard et Jean Cahusin. Le document les dit *tous Suisses*, même si les frères François et Jacques Miville avaient vu le jour à Brouage.

L'archiviste Pierre-Georges Roy, qui a étudié ce projet, écrit que cette tentative de colonisation par des Suisses ne réussit malheureusement pas et que seuls les Miville ont laissé des descendants en Nouvelle-France, ajoutant que les Miville-Dechêne ont surtout essaimé dans la région de Kamouraska.

Lors du recensement de 1667, nous retrouvons les Miville sur la côte de Lauzon. Jacques habite avec ses parents; il ne se mariera d'ailleurs que deux ans plus tard. Les Miville, père et mère, sont à la tête d'une concession qui compte 30 arpents en valeur et huit têtes de bétail. Tout voisin d'eux, l'autre fils, François, est établi et cultive 12 arpents. Lorsque, 14 ans plus tard, les recenseurs parcourent la colonie, François habite

MIVILLE

toujours la seigneurie de Lauzon, mais ne cultive plus que cinq arpents; il se déclare menuisier, ayant en cela choisi le métier de son père. Quant à Jacques, il est installé dans la seigneurie de la Bouteillerie, y met huit arpents en valeur et possède sept bêtes à cornes.

Pierre Miville et Charlotte Maugis avaient quatre filles, toutes nées à Brouage, qui fondèrent des foyers en Nouvelle-France. L'une d'elles épousa Robert Giguère, originaire de Tourouvre, dans le Perche. La fondation Robert Giguère, de Montréal, a dévoilé une inscription à sa mémoire dans l'église de Brouage, rappelant que la pionnière y a été baptisée le 12 août 1635 et qu'elle décéda à Sainte-Anne de Beaupré en septembre 1713.



Inaugurée en 1608, l'année même de la fondation de Québec, l'église de Brouage constitue pour les Québécois un monument de première importance. Son clocher massif domine la commune.

Jean Ouimet un pionnier venu de la région de Reims

Les Ouimet figurent au nombre des familles les plus effervescentes du Québec. En effet, ils se sont signalés en une foule de domaines. À Montréal, le 1^{er} janvier 1906, J.-Ernest Ouimet inaugurait le *Ouimetscope*, à Montréal, le premier cinéma en Amérique du Nord. En 1932, le 19 juillet, Alphonse Ouimet, reconnu comme *le père de la télévision au Canada*, présentait, dans les locaux de *La Presse*, le premier spectacle télévisé, les artistes évoluant dans les studios du poste CKAC. Le 13 juin 1989, les États-Unis émettaient un timbre à l'effigie de Francis DeSales Ouimet, qui s'était illustré en 1913 en remportant le championnat *U.S. Open* contre deux golfeurs réputés venus d'Angleterre. Et combien d'autres Ouimet n'ont-ils pas occupé la vedette dans les affaires, la magistrature, la politique?

Ce pétitement, peut-être le tenaient-ils de leur premier ancêtre venu de France? Il était originaire de ... la Champagne. Jean Houymet avait vu le jour vers 1634, à Vrigny, archevêché de Reims, fils de Nicolas et de Perrette Nicayse. Vrigny est une petite commune de quelque 200 habitants, située à environ 150 km de Paris. Depuis la capitale, la N 3 conduit, direction est, via

Meaux, à La Ferté-sous-Jouarre (65 km). Ici, elle se prolonge vers le nord-est pour toucher Château-Thierry (19 km) et atteindre Dormans (23 km). Tout de suite au-delà de cette dernière commune s'amorce la N 380 qui franchit la D 26 à Pargny-lès-Reims (30 km). Cette dernière, prise sur la gauche, mène à Vrigny (4,50 km). Notons que nous ne sommes ici qu'à une dizaine de kilomètres de Reims, dont la cathédrale Notre-Dame, chef-d'œuvre de l'architecture gothique, fut celle des sacres des rois de France depuis le baptême de Clovis (496). Bien sûr, l'église de Vrigny est beaucoup plus modeste, mais les Ouimet souhaiteront la visiter, car c'est par son portail roman que pénétra l'ancêtre Jean pour y recevoir le baptême.

Les généalogistes présument que Jean Houymet arriva en Nouvelle-France en 1659, car c'est cette année-là que son nom figure pour la première fois dans un contrat notarié. Le regretté Roland-J. Auger estime qu'il a probablement traversé l'Atlantique à bord du *Sacrifice d'Abraham*, dont la liste des passagers a malheureusement été perdue, le seul autre voilier venu à Québec cette année-là, le *Saint-André*, ayant été nolisé pour le transport de colons destinés à Ville-Marie. Or, c'est aussi à bord du *Sacrifice d'Abraham* que, le 16 juin 1659, après une traversée de trois mois, arriva Mgr François de Laval, nouvellement nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France.

Le pionnier allait tôt devenir un *habitant* de la colonie. Le 8 novembre de la même année, en effet, par-devant le notaire Claude Auber, il se porte acquéreur d'une terre de deux arpents de front appartenant à Guillaume Thibault et à Marie-Madeleine Lefrançois, située sur la côte de Beaupré. Trois mois plus tard, au

Château-Richer, il reçoit la confirmation des mains de Mgr de Laval, en même temps que Renée Gagnon, les père et mère de celle-ci, Jean Gagnon et Marguerite Cauchon, et que Guillaume Thibault.

Or, le 3 octobre 1660, Jean Houymet et Renée Gagnon passent leur contrat de mariage chez le notaire Auber. C'est au Château-Richer que naîtront les deux premiers enfants du couple: Jean, en novembre 1661, et Louis, en septembre 1663.

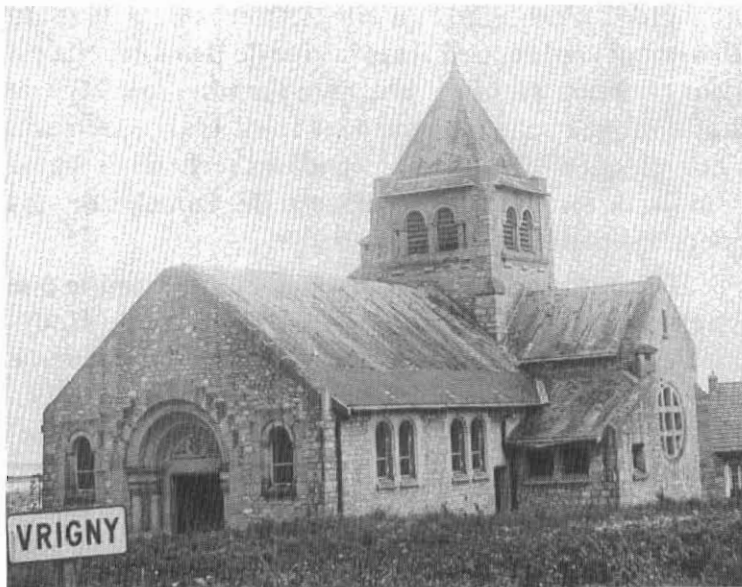
Au tout début de janvier 1668, Jean achète de Mgr de Laval une terre de trois arpents de front sise dans l'île d'Orléans, dans la seigneurie de Lirec. Il aura pour voisins Pierre Paillereau, originaire de l'Aunis, et Jean Allaire, un Poitevin. Cette concession est «au passage du nord», c'est-à-dire qu'elle a front sur le bras du fleuve qui coule entre l'île et la côte de Beaupré; elle est dans la future paroisse de Sainte-Famille, que Mgr de Laval érigea canoniquement en 1684. L'abbé Germain Ouimet, qui a effectué de soigneuses recherches sur sa famille, a localisé la terre ancestrale, laquelle de nos jours, est partie des lots 187 et 189.

C'est donc dans la paroisse de Sainte-Famille que virent le jour les sept autres enfants du couple Houymet/Gagnon: Marguerite (1667), Marie-Madeleine (1672), Gabriel (1675), Jacques (1676), Jeanne (1679), Pierre (1681) et un second Pierre (1683). Malheureusement, Gabriel et le premier des deux Pierre ne vécurent que quelques jours. Jacques ne semble pas s'être marié. Les trois autres fils fondèrent des foyers. Louis épousa Marie-Anne Genest, fille de Jacques et de Catherine Doribeaup (1693): 14 enfants, dont des triplés qui moururent quelques jours plus tard. Jean choisit pour compagne Marie-Josèphe Juin, fille de Pierre et de Marie-

OUMIET

Jeanne Beaujean (1702), union demeurée sans postérité, puis Marie Bissonnet, fille de Pierre et de Marie Dallon et veuve de Joseph Forgues: une fille et deux fils. Quant à Pierre, le benjamin, il fonda un foyer avec Marguerite Brault dite Pomainville, fille de Henri et de Marie-Ursule Bolduc (1716): 12 enfants; il est l'ancêtre de la majorité des membres de la famille Ouimet.

En effet, huit de ces 12 enfants étaient des fils, et sept de ceux-ci eurent un total de 24 fils qui fondèrent des foyers! Cette branche des Ouimet essaima dans la grande région de Montréal. En 1724, Pierre était responsable de la ménagerie des Sulpiciens, les seigneurs de l'île. M. Yvon Ouimet, ci-devant président de l'Association des descendants de Jean Ouimet, a établi un



L'église de Vrigny, non loin de Reims, où l'ancêtre Jean Houymet reçut le baptême. Son beau portail roman témoigne de son ancienneté.

état détaillé des petits-enfants et arrière-petits-enfants que Pierre donna à l'ancêtre Jean.

Ce groupement dispose maintenant d'un répertoire de quelque 5 000 mariages contractés par des Ouimet. D'après une compilation certainement fragmentaire effectuée en 1988 au moyen de bottins téléphoniques, on a repéré au Canada et aux États-Unis, dans les principales villes, plus de 1 500 abonnés du nom de Ouimet, dont 60 pour cent au Québec. Or, on n'en trouve bien au-delà de 700 dans celui de Montréal!

On se perd en conjectures sur l'origine de ce patronyme. On ne trouve plus de Ouimet en Champagne, mais des Vuillemet, des Wuillemet, etc. Notons qu'au début du siècle dernier, un certain Antoine Ouimet, attiré dans la région du lac Michigan par la traite des fourrures, a donné son nom à la ville de Wilmette, en banlieue de Chicago.

Peu de personnes ont contracté un sixième mariage. L'Association des descendants de Jean Ouimet mentionne un tel cas. En effet, Donatien Ouimet, fils de Laurent et d'Amanda Brunet a épousé Bernadette Dagenais, le 12 octobre 1923, à Sainte-Rose de Laval; Rosanne Hervieux, le 13 novembre 1938, à Lanoraie; Marie Belcourt, le 24 juillet 1947, à Lanoraie; Délima Pître, le 24 juin 1961, encore à Lanoraie; Rosalie Martin, le 7 novembre 1970, à Saint-Alexis de Matapédia; puis Agathe Pître, le 2 juin 1973, à L'Ascension de Matapédia. Peu ordinaire!

Chez les Paradis: les trois frères mariés aux trois sœurs

Le métier de coutelier était jadis fort respecté. Dès le XII^e siècle, ce terme regroupait des spécialités. Il y avait par exemple des *fèvres-couteliers*, le premier de ces deux mots signifiant «artisan», des couteliers faiseurs de manches, car l'on attachait beaucoup d'importance à l'élégance de l'instrument, et des *taillandiers-émouleurs*, chargés d'assurer le fil tranchant des lames. À la fin du XV^e siècle, chaque maître coutelier devait posséder son poinçon déposé en lieu sûr pour éviter toute contrefaçon.

Au XVII^e siècle, Mortagne-au-Perche compte au moins deux couteliers: Jacques et Pierre Paradis. Peut-être étaient-ils apparentés ou associés, car on les retrouve ensuite à Loisé, une petite commune située juste au-dessous de Mortagne. En tout cas, c'est le second qui devait donner à l'Amérique des dizaines de milliers de Paradis, car lui et ses fils firent preuve d'une remarquable prolificité.

Jacques Paradis vit le jour à Mortagne-au-Perche et y fut baptisé le 20 juillet 1604. Il était le fils de Jacques et de Michelle Pelle. Or, le père était coutelier;

comme il portait le même prénom que le premier nommé, peut-être était-ce le même artisan?

Le 11 février 1632, à Mortagne, par-devant le notaire Mathurin Roussel, il signait son contrat de mariage avec Barbe Guyon, fille de Jean et de Mathurine Robin. Nous avons déjà évoqué la mémoire de Jean Guyon, qui fut arpenteur royal en Nouvelle-France.

Au moment d'arriver en Nouvelle-France, le couple Paradis-Guyon avait déjà eu sept enfants, et c'est avec cinq d'entre eux qu'il franchit l'Atlantique. Il fallait avoir une bonne dose de courage pour affronter une existence nouvelle en une aussi lointaine colonie. Il faut dire cependant que Jean Guyon y faisait déjà carrière depuis près de deux décennies: il était en mesure de tendre une main secourable à sa fille et à son gendre, si la nécessité s'en présentait.

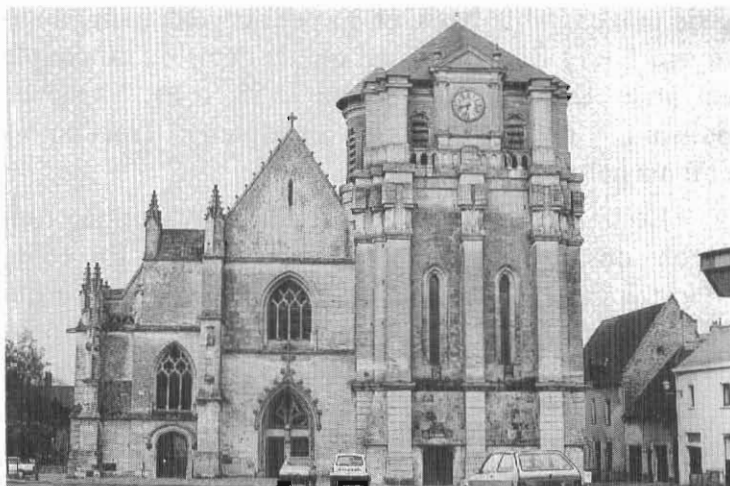
En mars 1651, par-devant notaire, Pierre Paradis cède une chambre basse et un petit caveau à un concitoyen, Pierre Richard. C'est que la décision du couple est prise. D'ailleurs, le 3 août 1658, il est à Québec puisqu'il y présente une fille au baptême. Trois autres enfants naîtront.

Les cinq enfants qui ont franchi l'Atlantique fonderont des foyers: une fille et quatre fils. En 1656, Marie épouse Guillaume Baucher dit Morency, à qui elle donnera 13 enfants. Jacques fonde un foyer (1656) avec Jeanne-Françoise Milloir, fille de Jean et de Jeanne LeRoy et veuve de Mathurin LePrestre: cinq enfants dont trois fils; il décède vers la fin de 1678 ou au début de l'année suivante. Guillaume épouse Geneviève Milloir, la sœur de Jeanne-Françoise (1670): 12 enfants dont huit fils. Pierre suit fidèlement l'exemple

des précédents et choisit pour compagne de vie (1674) Jeanne Milloir, la soeur des deux autres: 15 enfants dont quatre fils. Les trois frères mariés aux trois sœurs.

Comme il n'y a plus de demoiselle Milloir à marier, Jean se tourne vers la famille Paquet et épouse Jeanne Paquet (1679), fille de Maurice et de Françoise Forget: 11 enfants dont quatre fils.

Les quatre enfants baptisés à Québec fondèrent aussi des foyers. Madeleine épousa Nicolas Roussin (1667), mais ne lui donna qu'une enfant et décéda peu après cette naissance. Marie-Madeleine fut plus heureuse: devenue l'épouse de Robert Choret (1674), elle lui donna six enfants dont quatre fils. Jean (2^e de même prénom), capitaine de navire marchand, choisit pour compagne (1693) Catherine Batailler, fille de Pierre et d'Angélique Roy; le mariage eut lieu à La Rochelle: sept enfants, tous nés dans cette dernière ville. Enfin, la



Le coutelier Pierre Paradis, comme plusieurs de nos pionniers, a été baptisé en cette église, à Mortagne-au-Perche.

benjamine de la famille, Louise, épousa Thomas Mezeray (1678), puis Hilaire Sureau dit Blondin (1691); elle fut mère de quatre et huit enfants respectivement.

Nous avons vu que l'un des fils de l'ancêtre, Jean, était capitaine de vaisseau. Or son nom devait être associé au désastre de l'île aux Oeufs. Au mois d'août 1711, l'orgueilleux amiral Hovenden Walker remontait le Saint-Laurent à la tête d'une flotte de 15 navires de guerre et de 69 transports pour assiéger Québec. À la hauteur des récifs de l'île, Jean Paradis était à bord de l'*Edgar*, qui arborait le pavillon amiral. Selon mère Juchereau de Saint-Ignace, l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, le *Neptune*, en provenance de La Rochelle et commandé par Paradis, avait été capturé par les Anglais au moment d'entrer dans le Saint-Laurent.

Walker aurait contraint Paradis à servir de pilote à la flotte et, selon l'annaliste, celui-ci aurait volontairement retardé la progression de l'escadre pour donner au gouverneur de la colonie le temps de préparer Québec à subir un siège. Connaissant bien le fleuve, fut-ce pour conduire les vaisseaux à la catastrophe qu'il les dirigea vers l'île aux Oeufs? L'*Edgar*, piloté d'une main ferme et experte, sauta avec succès la barre de récifs qui se présentait, mais huit gros transports qui le suivaient s'y éventrèrent. Quelques semaines plus tard, le sieur Margane de Lavaltrie en apercevait les débris et comptait plus de 1 500 cadavres qui jonchaient la grève. On croit généralement que Québec n'aurait pas été en état de résister à un tel siège, l'amiral Walker disposant de 12 000 hommes. Celui-ci, devant un tel désastre, résolut de rebrousser chemin.

Mère Juchereau de Saint-Ignace donne le bénéfice du doute au capitaine Paradis. S'il a délibérément piloté Walker dans les parages de l'île aux Oeufs, risquant sa

propre vie, il s'est acquis la taille d'un héros. Mais tous ne partagent pas cet avis. L'historien Ernest Myrand, pour sa part, écrit que le capitaine était lié par contrat, que l'amiral avait promis de lui remettre son *Neptune* et de l'indemniser fort généreusement s'il s'acquittait bien de sa tâche de transfuge. Avait-il signé une telle entente sous la menace? Y voyait-il une occasion de servir son roi? Quoi qu'il en soit, les autorités ne l'on jamais inquiété par la suite, assure un autre historien, dom Albert Jamet.

Nous avons vu à quel point l'ancêtre Pierre Paradis et ses fils ont généreusement contribué à la pérennité de leur patronyme. Un relevé établi par le Département de démographie de l'Université de Montréal démontre qu'au 31 décembre 1729, le prolifique Pierre comptait déjà 588 descendants et se situait ainsi au 25^e rang des 1 955 pionniers qui avaient fait l'objet de cette recherche.



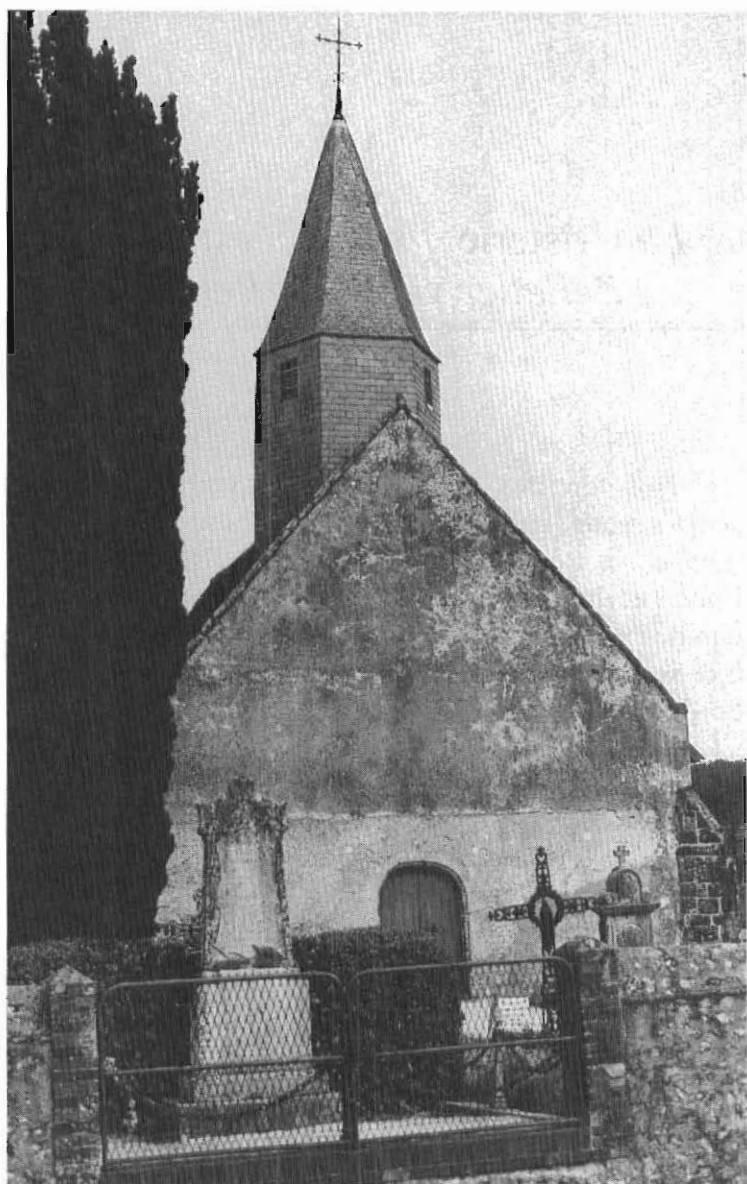
Pierre Paradis a lui aussi son inscription à Mortagne-au-Perche.

La Cristerie, foyer ancestral des Pelletier venus du Perche

Nos familles Pelletier ne comptent pas qu'une seule souche, car il nous est venu des pionniers de ce nom de la Beauce, de l'Aunis, de la Normandie, du Poitou et du Perche. Nous ne saurions évoquer ici chacun de ces fondateurs de lignées. Nous nous limiterons à la souche percheronne, en nous nous proposant d'aborder les autres dans notre prochain chapitre.

Ce sont deux frères, Guillaume et Antoine Pelletier, qui franchirent l'Atlantique pour se fixer dans la seigneurie de Beauport. Ils étaient fils d'Éloi et de Françoise Matte. Le père était charbonnier, un métier que l'on ne saurait dénigrer, ou ... *noircir* selon la définition du dictionnaire, si l'on en juge par la demeure qui était la sienne. Éloi Pelletier était de Brésolettes, et sa maison y existe toujours: la *Grisetterie*, devenue la *Cristerie* par suite de quelque mystérieux cheminement du parler populaire. Devant l'église, d'ailleurs, un petit panneau indique l'itinéraire à suivre pour s'y rendre.

Tourouvre, on le sait, est une Mecque pour les généalogistes qui s'intéressent de façon particulière à



L'église de Brésolles (XVI^e s.) et sa croix hosannière en fer forgé datant de l'époque des frères Pelletier.

nos origines percheronnes. Depuis Tourouvre, on atteint par un chemin forestier l'Étoile du Perche (environ 4 km), d'où rayonnent une demi-douzaine de routes non numérotées, mais fort bien entretenues; un poteau indicateur vous y donne la direction de Brésolettes (moins de 3 km).

Brésolettes est, dit-on, la plus petite commune de l'ancien comté du Perche, même, peut-être, du département de l'Orne: deux douzaines de citoyens! Mais l'âge du lieu est, pour ainsi dire, inversement proportionnel à l'importance numérique de sa population!

Dès 1218, le bourg était désigné sous le nom de Bruelos, signifiant *bruyères*, et l'église actuelle, remaniée, date du XVI^e siècle. Elle se caractérise par deux fenêtres à meneaux flamboyants, côté sud, et par un clocheton sur faîtage. Devant l'entrée se remarque une croix hosannière en fer forgé datant du XVII^e siècle, donc de l'époque des Pelletier. La voûte est en lambris sur charpente apparente. L'autel principal est fait de panneaux de bois peints en marbré. À la poutre de gloire, grand Christ dit «à 4 clous», de facture classique. L'église compte également d'intéressantes statues polychromes.

Si l'on veut voir la *Cristerie*, prendre sur la droite, en sortant de l'église, jusqu'à un carrefour où se dresse une croix de chemin là où débute la route forestière de Brésolettes; tourner à droite: la vénérable demeure d'Éloi Pelletier se présente peu après sur la gauche, indiquée d'ailleurs par un petit panneau routier.

Mais revenons aux fils d'Éloi. Guillaume, né vers 1598, choisit le métier de son père. Le 12 février 1619, à Tourouvre, il épousait Michelle Mabille, du lieu-dit

de La Gazerie, situé tout de suite au sud d'Authueil, patrie de Robert Giffard. Trois fils naquirent de cette union: Claude décéda en France, alors que Guillaume et Jean suivirent leurs parents. Le fils Guillaume ne semble pas s'être marié: c'était un *donné* des Jésuites, ainsi que l'on désignait ceux qui, sans aspirer à la vie religieuse, se plaçaient corps et biens à la disposition des missionnaires. En 1646, d'ailleurs, le *Journal des Jésuites* le mentionne comme *le fils du gobloteur*, surnom que l'on avait donné au père, sans doute parce que celui-ci était un joyeux drille, ce mot étant dérivé de *gobelet*, et l'annaliste signale les multiples emplois du père, qu'il dit *déserteur, scieur de long, charpentier, charbonnier &c.* On aura deviné que Guillaume Pelletier n'avait pas déserté quelque régiment: à cette époque, désertier une terre, c'était la défricher.



La «Cristerie», foyer ancestral des Pelletier venus du Perche. Le charbonnier Éloi Pelletier y était confortablement logé.

Alors que Guillaume arriva avec femme et enfants, son frère, Antoine, était encore célibataire. Le 19 août 1647, il épousait à Québec Françoise Morin, fille de Jean et de Jeanne Denoise, une Rochelaise.

Les frères Pelletier s'établirent à demeure dans la seigneurie de Beauport. Robert Giffard concéda à chacun une terre de six arpents de largeur, ayant front sur le Saint-Laurent et qui, en profondeur, s'étendait jusqu'à la rivière Montmorency; elles étaient contiguës et voisines de celle de Martin Prévost. L'avenir s'annonçait prometteur, mais un drame allait survenir. Antoine n'était marié que depuis six semaines lorsque son canot chavira en face de sa terre. S'était-il trop approché des tourbillons que soulevaient la chute Montmorency? Il décéda ainsi sans postérité. La jeune veuve se consola vite: trois mois plus tard, le père Paul Le Jeune bénissait son union avec Étienne Dumay, en présence de Guillaume et de son fils, Jean.

Guillaume hérita de la terre de son frère, et sans doute estima-t-il qu'il ne pouvait la cultiver en même temps que la sienne, car il la céda à Jean Mignault dit Châtillon.

Quant à Jean, le troisième fils du couple Pelletier/Mabille, c'est à Beauport, le 9 novembre 1649, qu'il fonda un foyer, avec Anne Langlois, fille de Noël et de Françoise Garnier (ou Grenier). Les Langlois étaient arrivés en Nouvelle-France dès 1634; Noël est désigné comme pilote du Saint-Laurent. Il fut l'un des premiers colons de la seigneurie de Beauport.

Jean Pelletier et Anne Langlois eurent neuf enfants dont deux ne vécurent que quelques jours. Les autres se marièrent: Noël à Madeleine Migneault en 1674, René à Marie-Madeleine Leclerc en 1691 et à Marie-Jeanne Godbout (veuve de Jean Baillargeon) en 1703, Jean à

Marie-Anne Huot en 1689 et Charles à Marie-Thérèse Ouellet en 1698, puis à Marie-Barbe Saint-Pierre en 1711. De ces différentes unions naquirent une vingtaine de fils dont au moins une dizaine fondèrent à leur tour des foyers. Les trois filles du couple Pelletier/Langlois qui atteignirent l'âge adulte se marièrent également: Anne à Guillaume Lizot en 1670, Marie à Jacques Gerbert en 1686 et Marie-Charlotte à André Mignier en 1693.

Lorsque Jean Pelletier avait jeté son dévolu sur Anne Langlois, elle n'avait pas encore dix ans; on attendit qu'elle en eut 12 pour célébrer le mariage.

En 1977, le journaliste Gérard Pelletier, en sa qualité d'ambassadeur du Canada, a dévoilé une plaque, dans l'église de Brésolettes, à la mémoire des frères Guillaume et Antoine Pelletier. Le 8 septembre 1991, une stèle fut inaugurée devant l'église de Courville pour marquer le 350^e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre Guillaume.



L'inscription dévoilée par le journaliste Gérard Pelletier, alors ambassadeur du Canada en France.

Les Pelletier donnèrent même un saint homme à la Nouvelle-France!

Le chapitre précédent évoquait la souche percheronne des Pelletier, mais, soulignons-nous, les Québécois de ce nom ont aussi d'autres origines. Nous ne voulions pas les négliger. Des Pelletier, disions-nous, il nous en est venu non seulement du Perche, mais aussi de la Beauce, de l'Aunis, de la Normandie et du Poitou. Ne nous étonnons pas de ce que le patronyme fût aussi répandu: il provenait d'un métier, celui de l'apprêt et du commerce des fourrures, un métier fort respecté si l'on songe que la traite des pelleteries a longtemps été le fer de lance de l'économie de la Nouvelle-France. Il était donc tout naturel que l'organe de l'Association des familles Pelletier s'intitulât: *La Pelleterie!*

Le plus prolifique de ces Pelletier fut sans doute Nicolas, originaire de Gallardon, qui, vers 1632, épousa dans ce même bourg une concitoyenne, Jeanne de Vouzy. C'est dans l'arrondissement de Chartres, canton de Maintenon, qu'est située cette commune de Gallardon. Celle-ci ne constitue pas un attrait touristique spécifique, mais les Québécois ne sauraient lui être indifférents. On sait que Claude de Bullion, le grand argentier royal, qui créa les premiers louis d'or et dont l'opulente

veuve devait non seulement permettre la fondation de l'Hôtel-Dieu de Jeanne Mance, mais aussi sauver Ville-Marie, était seigneur de beaucoup de lieux. Il l'était de Gallardon. De nos jours, il n'y subsiste de l'ancien château qu'une tour assez mal en point. Au départ de Paris, la grande N 10 passe par Versailles; d'ici, en 25 km, elle frôle Rambouillet puis, 12 km plus loin, atteint Ablis, où elle décrit un angle droit pour se diriger vers Chartres. À 9 km d'Ablis, au Gué-de-Longroi, se présente la D 18; si on l'emprunte sur la droite, on atteint aussitôt Gallardon, dont la population est de près de 2 000 habitants.

Le couple Pelletier/de Vouzy arriva tôt à Québec. Le généalogiste René Jetté spécifie que Nicolas fut le charpentier de l'Habitation de 1637 à 1640. Deux enfants avaient déjà vu le jour, sans doute en France; tout



Le pelletier exerçait un métier fort respecté. Celui-ci, représenté dans un vitrail de la cathédrale de Bourges, vend du vair à ses clients, soit un rongeur souvent représenté dans les armoiries.

d'abord Jean, qui devait épouser une Percheronne, Marie-Geneviève Manovely de Réville, et dont un fils, François, fonda à son tour une famille en 1665 avec Geneviève Letendre, fille de Pierre et de Charlotte Morin, à Sorel; hélas, François devait périr aux mains des Iroquois, à Sorel, en 1692. Le deuxième fils de Nicolas, prénommé François, épousa à Tadoussac, en 1660, une Amérindienne dont on ne connaît que le prénom reçu au baptême, Dorothée. Il était allé hiverner à Tadoussac avec le père Albanel, missionnaire jésuite, et c'est celui-ci qui bénit l'union, «ce qui fit beaucoup de bruit» rapporte le *Journal des Jésuites*, car il n'y avait eu ni publication de bans ni approbation de la part des parents, du gouverneur ou de l'évêque!

Si l'on s'en était inquiété en pensant aux enfants qui naîtraient, ce fut peine perdue, car Dorothée ne survécut qu'à peine plus d'un an à son mariage et elle n'avait pas eu de postérité. Cinq mois après être devenu veuf, François Pelletier, qui était dit Antaya, contracta une deuxième union, avec Marguerite-Madeleine Morisseau, d'origine Picarde. Cette dernière devait lui donner six filles et quatre fils, dont trois fondèrent des foyers: François-Xavier avec Madeleine Thunay (1690), Michel avec Françoise Meneux (1697) et Jean-Baptiste avec Marguerite Rousseau (1703).

À Québec et dans la région, le couple Pelletier/de Vouzy n'eut tout d'abord que des filles: cinq d'affilée. Toutes se marièrent: Marie à Nicolas Goupil (1650), Louise à Jean Hayot (1653), Françoise à Jean Bériau (1654) Jeanne à Noël Jérémie, sieur de La Montagne (1659) et Geneviève à Vincent Verdon (1663).

Le dernier enfant du couple, un fils, Nicolas, a retenu l'attention des généalogistes intéressés à l'inso-

lite: alors que son jeune frère, nous l'avons vu, avait épousé une Amérindienne, lui en maria trois! Madeleine Tégoussi en 1675, Françoise Ouechipichinokioué en 1677 puis Marie Outchiouanich, fille de Jean-Baptiste Nanabesa, chef amérindien de Tadoussac. Nous nous excusons de la gymnastique qu'exige la lecture de ces noms, mais ils résultent de leur transcription euphonique.

Les trois mariages eurent lieu *au Saguenay*, ainsi que l'on désignait alors les postes de traite du Domaine du Roi. Noël Jérémie, mentionné précédemment, y agissait comme commis, et on peut présumer qu'il y avait amené son jeune beau-frère. De la deuxième des unions naquirent dix enfants, tous dans la lointaine région, baptisés à Tadoussac ou à Chicoutimi.

Nous ne saurions clore cette chronique sans rappeler trois autres couples qui figurent dans les dictionnaires généalogiques. François Pelletier, fils de Pierre et de Louise Cardinal, nous est venu de l'Aunis. Il était tonnelier. En 1684, à L'Ange-Gardien, il épousait Anne Gignard, qui lui donna neuf enfants; cinq décédèrent en bas âge; François épousa Catherine Renaud; Marie-Anne, André Gaudry en 1711, et Agnès, Michel Brunet en 1718. En 1703, le tonnelier contractait un second mariage, avec Marie-Dorothée Tremblay, une fille de Pierre, le plus prolifique des colons venus du Perche, et d'Ozanne Achon; trois enfants naquirent de cette union, dont un fils, Charles-François, qui devait épouser Marie-Anne Lebrodeur à Varennes en 1734, puis Marie-Josèphe Martel, en 1753.

Pierre Pelletier, fils de Jean et d'Andrée Pomme-reau, nous vint de Saint-Martin-de-Fraigneau, non loin de Fontenay-le-Comte, en Poitou. En 1671, il conduisit

à l'autel Françoise Trochet dite Richard, originaire de Picardie, veuve du maître tonnelier François Matoret. Il était domestique chez Noël Jérémie. Les deux fils de ce couple fondèrent aussi des foyers: Pierre avec Madeleine-Ursule Harbour en 1673 et Noël avec Marie Garnier en 1700. Le premier fut père de 13 enfants, et le second, qui s'était remarié à Marie-Madeleine Matte en 1703, de 14!

Ne terminons pas sans saluer un couple de Dieppe, Georges Pelletier et Catherine Vanier, qui avait déjà perdu trois enfants avant de passer en Nouvelle-France. Il devait lui en naître trois autres sur la côte de Beupré, deux filles, Marie-Madeleine et Catherine, qui épousèrent Nicolas Cliche (1675) et Guillaume Morel (1679), et un fils, Claude, maître charpentier, qui entra chez les Récollets sous le nom de frère Didace, œuvra sans relâche au sein de son ordre et mourut si saintement qu'on lui a attribué 22 miracles et que sa cause en béatification fut introduite dès 1713.

On a attribué 22 miracles au frère Didace (Claude Pelletier) et sa cause en béatification a été introduite dès 1713. Il a sa statue à Sainte-Anne-de-Beupré.



La famille Pépin, prolifique pépinière d'ancêtres

Si l'on vous demandait d'établir un lien entre les ancêtres de la famille Pépin et la pratique du ski nautique, peut-être y perdriez-vous votre latin. Pourtant, il en existe un, et il résulte des pérégrinations de Pierre Pépin, fils de Guillaume, l'un des pionniers de la Nouvelle-France. Nous y reviendrons.

Au XVII^e siècle, trois fondateurs de lignées portant le nom de Pépin se sont établis dans la colonie, et ne nous étonnons pas de ce que leurs descendants soient nombreux, car ils ont été prolifiques.

L'origine du premier qui y fonda un foyer, Guillaume, ne nous est malheureusement pas connue. Dès 1645, il est aux Trois-Rivières; certains prétendent qu'il y arriva plus tôt, mais aucun document, semble-t-il, ne le démontre. Or, cette année-là, selon l'abbé Albert Tessier, il épousa Jeanne Méchin, dont on connaît peu de chose non plus. Elle était peut-être la fille de Jean Méchin engagé à La Rochelle en juin 1645 par Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, et qui, l'année suivante, se noya en voulant remonter le fleuve vers les Trois-Rivières.

Le couple Pépin/Méchin eut 13 enfants dont sept fils. Les deux derniers, Louis et Joseph, des jumeaux, décédèrent peu après leur naissance. Deux autres, Guillaume et Étienne, ne semblent pas avoir beaucoup vécu au-delà de leur adolescence. Cependant, Jacques, Jean et Pierre firent plus que leur part pour perpétuer le patronyme.

Jacques, en 1671, épousa Marie-Jeanne Caillé, une Parisienne, fille de Claude et d'Anne Mallé: neuf enfants dont quatre fils. Pierre, qui était dit Laforce, fonda un foyer, en 1681, avec Louise Lemire, fille de Jean et de Louise Marsolet: 14 enfants dont six fils; mentionnons que cette dernière était la fille de Nicolas Marsolet, sieur de Saint-Aignan, le célèbre interprète des langues algonquine et montagnaise amené en Nouvelle-France par Samuel de Champlain dès 1613. Enfin, Jean, qui était dit Descardonnets, choisit pour compagne de vie, en 1685, Marie-Madeleine Loiseau, fille de Lucas et de Françoise Curé: 11 enfants dont sept fils. Au moins huit des fils des trois frères fondèrent à leur tour des foyers.

Pierre Pépin dit Laforce fut un grand voyageur et sa réputation auprès des historiens est telle que lorsqu'en 1934, lors de son tricentenaire, la ville des Trois-Rivières éleva un monument à la mémoire des découvreurs qui ont fait sa gloire, elle associa à Pierre Gauthier de Varennes, sieur de La Vérendrye, les noms de quelques autres explorateurs, dont celui de Pierre Pépin, gravés sur la frise d'un entablement que soutient une colonnade.

De nos jours, un élargissement du grand Mississippi porte le nom de l'intrépide voyageur. Le lac Pépin s'étend depuis Red Wing jusqu'à Wabasha, dans l'état du Minnesota, soit sur une distance d'une vingtaine de

kilomètres, et au premier tiers de cette distance, direction sud, a été aménagé un parc auquel a été donné le nom de Frontenac. En face, sur la rive gauche du fleuve, se déploie l'état du Wisconsin. C'est sur ce lac qu'en 1922, le jeune Ralph Samuelson mit à l'essai sur l'eau une paire de skis qu'il avait façonnés en se disant que si l'on pouvait se déplacer de cette façon sur la neige, on le pourrait également sur l'eau à la condition d'être remorqué à bonne vitesse. C'est ainsi que le ski nautique vit le jour, et on conserve cette première paire de skis dans les bureaux de la Chambre de commerce de Lake City, sur les bords du lac Pépin.

Nous nous en voudrions de ne pas évoquer la mémoire des deux autres pionniers de même patronyme qui se sont établis en Nouvelle-France.

Antoine Pépin dit Lachance, né au Havre, Normandie, en 1636, fils d'André et de Jeanne Chevalier,



L'église de la paroisse Notre-Dame, au Havre, en Normandie.

serait arrivé en Nouvelle-France vers 1650. Le 5 janvier 1655, par-devant le notaire Guillaume Audouart, Louis d'Ailleboust, alors gouverneur de la colonie, octroyait une concession, dans sa terre de Coulonge, à Antoine Pépin et à François Gaulin. Ceux-ci étaient les domestiques du gouverneur. Il ne s'agissait que d'une superficie de 15 arpents. Mais, le même jour, Louis d'Ailleboust concédait à ses deux engagés une terre de 200 arpents située de l'autre côté du fleuve, dans la seigneurie de Lauzon.

En 1657, Gaulin se marie et, quelques mois plus tard, Pépin décide d'en faire autant. Est-ce ce qui mit fin à cette association? Le 11 novembre 1659, par-devant le notaire Audouart, Antoine Pépin et Marie Teste, fille de Jean et de Louise Talonneau, originaire de



Ce monument situé aux Trois-Rivières et qu'orne un buste du sieur de La Vérendrye rend hommage à six autres explorateurs, dont Pierre Pépin. Le nom de celui-ci a été donné à un lac qui constitue un élargissement du Mississippi.

Salles-de-Villefagnan, non loin d'Angoulême, signent leur contrat de mariage. Treize jours plus tard, l'union est bénite et le couple s'installe à Sainte-Famille, île d'Orléans, où Antoine a acheté une terre située entre celles de Jacques Asselin et de Jacques Bilodeau.

Douze enfants naîtront de ce mariage, dont huit fils. Cinq de ceux-ci fonderont des foyers: Ignace, en 1687, avec Marie-Madeleine Gaulin: dix enfants dont quatre fils; Jean, en 1688, avec Renée Guyon: sept enfants dont trois fils, puis en 1703 avec Madeleine Fontaine: 11 enfants dont cinq fils; Gervais, en 1698, avec Marie-Madeleine Fortier: 11 enfants dont six fils; Joseph, en 1708, avec Marguerite Fontaine (sœur de Madeleine): neuf enfants dont cinq fils; et Paul, en 1702, avec Agnès Migneron: cinq enfants dont un fils.

Le troisième pionnier du nom, Robert Pépin, fils de Jean et de Jeanne Dumont, originaire de Grisy, dans le Calvados, contribua lui aussi à la pérennité du patronyme. Il épousa à Québec, en 1670, Marie Crête, fille de Jean et de Marguerite Gaulin. Le couple eut six enfants, dont cinq fils, mais deux de ceux-ci décédèrent en bas âge. Jean, en 1695, épousa Marguerite Moreau: 16 enfants dont neuf fils; Robert, en 1700, Élisabeth Royer, puis en 1715, Marie-Anne Delasse: au total, 15 enfants dont quatre fils; Louis, en 1710, Marie-Élisabeth Boutin: dix enfants dont six fils. Robert Pépin était un ouvrier spécialisé: il exerçait le métier de maître couvreur d'ardoise.

La grande famille des Pépin a son association et, le 29 août 1992, elle a marqué par un grand ralliement, à Boucherville, le 300^e anniversaire du baptême, dans cette localité, de Jean-Baptiste Pépin dit Descardonnets, fils de Jean et petit-fils de l'ancêtre Guillaume.

La grande famille des Perron compte 27 000 membres au Québec

Au XVII^e siècle, la ville de La Rochelle, ancienne capitale de l'Aunis et de nos jours préfecture du département de la Charente-Maritime, fut l'un des plus grands ports de France, et l'un des premiers à tirer profit de l'établissement d'une colonie dans la vallée du Saint-Laurent. De nombreux pionniers d'origine rochelaise s'y installèrent et certains s'employèrent à instaurer d'importants échanges commerciaux entre leur pays d'adoption et leur ville natale.

Au nombre des marchands de La Rochelle qui nouent des liens commerciaux avec la Nouvelle-France figure François Peron, un avitailleur qui, chaque année, de 1655 à 1663, affrète un voilier pour la livraison de denrées et de marchandises à Québec. Ce bourgeois est de foi protestante. Ne nous en étonnons pas: tôt convertie aux idées de la Réforme, La Rochelle devint, dès la première moitié du XVI^e siècle, un centre calviniste actif. D'ailleurs, on trouve dans les registres de l'état civil un certain nombre de nos pionniers qui ont été baptisés au temple calviniste de La Rochelle. Mentionnons par exemple: Alexandre Petit (1623), Élie Bourbeau (1626), Élie Dussault dit Lafleur (1635), Jacques

Delugré (1636), Jean Soulard (1643), Gabriel Duprat (1656), Pierre Sylvestre (1661)...

En 1638, François Peron eut *une affaire* avec une jeune calviniste, Jeanne Suire. Bien qu'il reconnut avoir joui de la *compagnie charnelle* de Jeanne, François refusa de l'épouser lorsqu'elle se trouva enceinte d'un chérubin, Daniel. Enfant naturel, celui-ci sera désigné comme Daniel Peron dit Suire. Ne recherchez pas son acte de baptême à La Rochelle: on l'a retrouvé dans les registres regroupant les actes de l'état civil protestant de Dompierre-sur-Mer et de Bourgneuf qui, de nos



Au Musée protestant de La Rochelle, on conserve cette maquette du Grand Temple construit entre 1577 et 1603 et qui fut converti en cathédrale après le grand siège de 1627.

jours, sont des communes de l'arrondissement de La Rochelle. Les parents de Jeanne auraient-ils souhaité voiler ainsi une naissance hors mariage? On peut le penser.

En 1657, Daniel vient en Nouvelle-France pour la première fois. Si le père a refusé d'épouser la mère, il n'en abandonne pas pour cela son fils, loin de là. Et peut-être sied-il d'ouvrir ici une parenthèse: la plupart de nos fondateurs de lignées ont franchi l'Atlantique pour prendre racine dans la glèbe; Daniel, lui, est animé par une autre motivation: il est représentant de commerce. L'un de ses descendants, M. Guy Perron, membre de la Société généalogique canadienne-française, secrétaire et archiviste de l'Association des familles Perron d'Amérique, a résumé de façon fort juste l'existence de ce pionnier dans le titre du livre qu'il lui a consacré en 1990: «Daniel Perron dit Suire (1638-



Entrée du port de La Rochelle au XVII^e siècle.

1678): une existence dans l'ombre du père». Car, même en Nouvelle-France, l'avitailleur rochelais, calviniste convaincu, poursuit son fils de ses convictions profondément chevillées: comment pourrait-il comprendre que dans la lointaine colonie, il faut faire sienne la foi catholique pour survivre?

C'est à bord du *Taureau* que Daniel franchit l'Atlantique, en 1657, en compagnie de Michel Desorcis (ancêtre de nos actuelles familles Desorcy), que François Peron a mandaté pour le représenter en Nouvelle-France. Daniel rentre à La Rochelle après quelques mois et son père lui donne une procuration pour remplacer Desorcis. Tout heureux de mériter cette confiance, il se rembarque, sur *L'Aigle Blanc*, cette fois, et envisage de se fixer dans la colonie, mais pour fonder un foyer, il doit abjurer le calvinisme. Il le fait devant l'abbé Louis Ango de Maizerets le 6 décembre 1663. C'est que l'automne précédent est arrivé un groupe de filles du roi, parmi lesquelles Louise Gargotin, une presque concitoyenne, car elle était originaire de La Jarrie, un bourg situé à seulement 8 km du centre de La Rochelle.

Le 23 février, Daniel et Louise signent leur contrat de mariage et, trois jours plus tard, l'abbé Thomas Morel, l'un des premiers prêtres du séminaire de Québec, bénissait leur union. Lorsque François Peron apprit l'abjuration de son fils, il le renia, et celui-ci, qui avait toujours porté le nom de famille de sa mère, prit celui de son père. On devait dès lors le désigner comme Daniel Peron dit Suire et une deuxième lettre «r» s'ajouta à ce patronyme.

Le couple se fixa à L'Ange-Gardien et eut six enfants, dont trois fils. L'un de ceux-ci ne vécut qu'à

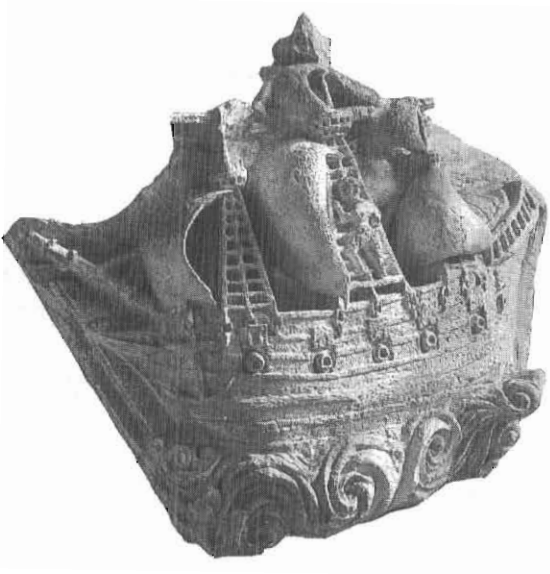
peine plus d'un mois. Antoine, né en 1664, épousa en 1691 Jeanne Tremblay, fille du prolifique Pierre, et fut le père de huit enfants, dont quatre fils; Antoine Perron fut domestique chez Martin Prévost, l'ancêtre du signataire de ces lignes. Jean, qui était dit Suire, comme son père, né en 1672, contracta deux unions: la première en 1698 avec Anne Godin, fille de Charles et de Marie Boucher, et la seconde en 1706 avec Suzanne Touchet, fille de Simon et de Marie Gignard; naquirent de ces deux mariages quatre enfants dont trois fils et 11 enfants dont huit fils, respectivement. Daniel Perron épuisa-t-il ses forces à mettre sa terre en valeur? Il décéda prématurément en 1678, à l'âge de 39 ans.

M. Guy Perron a retracé un autre homonyme venu en Nouvelle-France peu avant la fin du régime français: Joseph Dugrenier dit Perron, fils de Pierre et de Thérèse Grenet, né vers 1720. La famille était de Rouen.

Joseph Dugrenier dit Perron obtint une terre à Saint-Joseph de Beauce vers 1740 et devint ainsi l'un des pionniers de cette paroisse. Le 5 février 1742, il épousait Marie-Anne Jacques, fille de Pierre et de Marie-Ambroise Chalifour. Le couple eut dix enfants, dont sept devaient survivre. Cinq de ceux-ci étaient des fils qui tous fondèrent des foyers: Jean-Baptiste, en 1773, avec Marguerite Matteau (5 enfants); Joseph, en 1774, avec Marie-Barbe Patry et cinq ans plus tard avec Marie Lambert dite Champagne (2 enfants); Vincent, en 1777, avec Marie-Louise Deblois (3 enfants); Charles, en 1787, avec Geneviève Parent (7 enfants), puis en 1809 avec Louise Lessard (1 enfant); enfin, Louis, en 1788, avec Hélène Deblois (6 enfants).

Les Perron sont nombreux en Amérique du Nord. Leur association estime à 27 000 le nombre de ceux du

Québec. Celle-ci a été fondée en 1991 et, l'année suivante, elle marquait le 250^e anniversaire de mariage du pionnier Joseph Dugrenier dit Perron dans la première chapelle de Saint-Joseph de Beauce.



Cette sculpture, qui orne le frontispice de l'hôtel de ville de La Rochelle, témoigne de la vocation maritime de ce port d'où se nouèrent des relations commerciales avec la Nouvelle-France.

C'est le mal du Siam qui emporta Jean Poitras, père de 27 enfants!

On se demande parfois quand le premier ancêtre d'une famille est arrivé sur nos bords. Trop souvent, hélas, on l'ignore parce que les listes des passagers qui s'embarquaient à bord des voiliers à destination de Québec ont rarement été conservées.

C'est le cas de Jean Poitras, qui occupe une place de choix au *Panthéon* de nos plus prolifiques pionniers, ayant présenté au baptême pas moins de 27 enfants nés de seulement deux unions!

Nous savons qu'il était au pays en janvier 1664, car il achetait alors une terre dans l'île d'Orléans, et comme les vaisseaux ne remontaient pas le fleuve en hiver, on peut en conclure qu'il était dans la colonie depuis au moins quelques mois. À la fin de mars 1664, le Conseil souverain l'obligeait à verser trois minots et demi de *blé froment* (c'est-à-dire d'une qualité convenant à la fabrication du pain) au sieur Thierry Delestre, dit le Wallon. Était-ce en paiement de quelques hardes? Le demandeur était maître tailleur d'habits.

Peut-être Jean voulait-il porter de beaux atours à son mariage car, le 23 juillet suivant, par-devant le

notaire Paul Vachon, il signait un contrat avec Marie-Sainte Vié. L'union fut bénite le 27 août, à Québec, par l'abbé Louis Ango des Maizerets, arrivé l'année précédente, l'un des premiers prêtres recrutés par Mgr de Laval pour la fondation de son séminaire. Présent au mariage, Nicolas Patenostre (Patenaude).

Arrêtons-nous un instant à la famille Vié et à la paroisse parisienne de Saint-Nicolas-des-Champs. Dès 1651, à Québec, Nicolas Patenaude avait épousé Marguerite Breton, fille d'Antoine et de Sainte Paulin, un couple qui devait élever 11 enfants. Or, cette Marguerite Breton avait deux demi-sœurs: Marie-Sainte et Marie Vié, filles de Robert et de Sainte Paulin. Toutes trois étaient originaires de la paroisse mentionnée plus haut, dont l'église, construite au XV^e s. et agrandie au XVI^e,



Dévoilée en juin 1990, cette inscription rappelle la mémoire de l'ancêtre Laurent Poidras et celle de son fils, Jean.

existe toujours, au n° 354 de la rue Saint-Martin. Si nous mentionnons celle-ci de façon particulière, c'est que sous la chapelle de la famille Habert de Montmor repose très probablement le cœur du gouverneur Buade de Frontenac. Mais ceci est une autre histoire.

Lorsque Jean Poitras épouse Marie-Sainte Vié, peut-être doit-il ce bonheur à la demi-sœur de celle-ci, mariée à Patenaude, qui, installée en Nouvelle-France depuis au moins 13 ans, était en situation d'accueillir Marie-Sainte et Marie. Mais, écrit un auteur, Marie-Sainte était une *fille du roy*, ce qui nous laisse perplexe. D'autant plus que Marie était aussi dans la colonie depuis au moins 1659, puisqu'elle y avait épousé cette année-là Hubert Simon dit Lapointe!

Au recensement de 1666, Jean Poitras, menuisier, âgé de 27 ans, et son épouse, de 11 ans sa benjamine, sont à Québec; on prête au couple un fils, François, mais il s'agit en fait d'une fille, Charlotte-Françoise, baptisée à la fin du mois de novembre précédent. L'année suivante, les recenseurs corrigent leur rapport quant au sexe de cette première enfant.

Mais en cette année 1667, le couple a fait l'acquisition d'une terre ayant front sur la rivière Saint-Charles, et c'est là qu'il *consolide* ce premier volet d'une famille de 17 enfants avant de se fixer à la haute ville de Québec.

Nous serions bien sûr tenté de suivre ce pionnier à la trace, mais l'espace ne le permet pas. Nous recommandons au lecteur intéressé de se reporter à l'ouvrage de M. Guy Poitras, *Jean Poitras, maître menuisier, 1639-1711*, publié à Sillery en 1989 sous l'égide de l'Association des familles Poitras. Nous allons cependant tenter, en quelques lignes, de résumer l'*exploit* génétique de ce digne fils du Poitou.

Nous avons précisé que le couple Poitras/Vié eut 17 enfants. Des 11 fils, quatre décédèrent en bas âge et deux ne semblent pas avoir contracté mariage. Les cinq autres fondèrent des foyers: Jean avec Jeanne Maufay en 1694 (sans postérité); François avec Anne Petitclair en 1699 (3 enfants dont 2 fils); Joseph avec Catherine Alain en 1705 (10 enfants dont 4 fils); Joseph-Lucien avec Geneviève Moisan en 1708 (12 enfants dont 10 fils) et Jean-Louis avec Madeleine Chevalier en 1712 (11 enfants dont 6 fils). Des six filles, trois décédèrent en bas âge; l'aînée, Charlotte-Françoise, épousa Jean Sédilot (1689); Marie-Josèphe, René Girard (1712); et Marie-Anne, Joseph Capelier (1717).

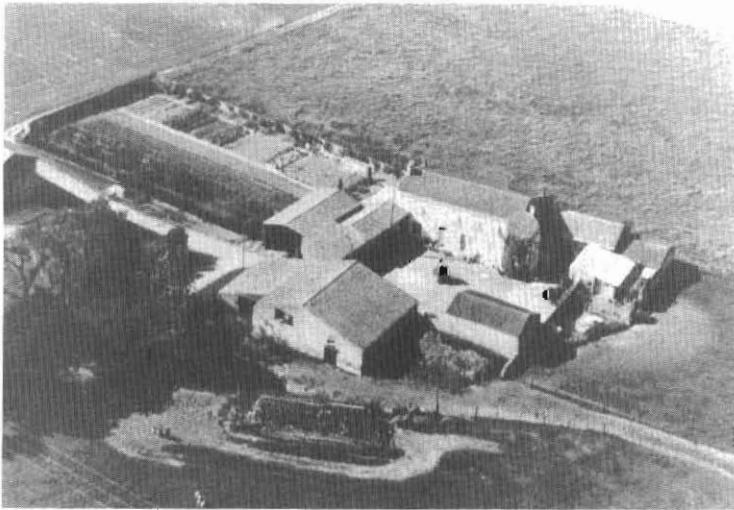
Mais le solide Jean Poitras, devenu veuf, fonda une deuxième famille, en 1695, avec Marie-Anne Lavoie, fille de Pierre et d'Isabelle Aubert. Dix autres enfants allaient naître de cette union, mais ils ne devaient pas contribuer autant que les autres à la continuation du patronyme. Un seul des quatre fils, Jacques, atteignit l'âge de fonder un foyer: en 1736, à Saint-Joachim, il épousait Marie-Anne Gagné, qui lui donna sept enfants dont trois fils; deux de ceux-ci se marièrent à leur tour. L'une des six filles décéda en bas âge; les autres fondèrent des foyers: Élisabeth avec Pierre Lahaïse (1723), Marie-Madeleine avec Louis Barbe dit Abel (1724), Marie-Louise avec Louis Le Guestier (1728), Marie-Jeanne avec Étienne Renvoyzé dit Sanchagrïn (1729) et Marie-Anne avec Étienne Amiot dit Villeneuve (1731).

Jean Poitras était originaire de Cugand, un hameau de l'ancien Poitou devenu une commune de l'arrondissement de La Roche-sur-Yon, Vendée. Depuis Nantes, la N 149 conduit à Clisson, direction sud-est (28 km); de là, la D 755 passe par Cugand (3,50 km). Le lieu-dit

de Grand-Maison, petit pays de la famille, est à 2 km de la commune.

Au début de juin 1990, 47 Poitras venus du Québec en rencontraient 34 de France à la Grand-Maison pour le dévoilement d'une plaque à la mémoire de l'ancêtre Jean et de son père Laurent, sieur de la Grand-Maison. En juillet 1991, les membres de l'Association des familles Poitras se retrouvaient aux Trois-Rivières.

En 1711, non seulement Jean Poitras et sa seconde épouse eurent-ils la douleur de perdre leur maison et tout ce qu'ils possédaient dans un violent incendie, mais ils décédèrent dans le cours du mois de mai, probablement victimes du *mal de Siam*, une épidémie transmise en Nouvelle-France par un voilier qui portait pourtant un nom charmant: *La Belle Brune*, une nef venue des Antilles.



Vue aérienne de la Grand-Maison, à Cugand, non loin de Clisson. Laurent Poitras, le père de Jean, était sieur de la Grand-Maison.

Les Préfontaine, pionniers de Longueuil et de Montréal

Les stations du métro de Montréal portent souvent le nom de la rue sur laquelle on débouche en surface, de sorte qu'en plusieurs cas, elles rappellent des personnages de notre histoire nationale ou locale. Tel est le cas de la station Préfontaine, sur la ligne n° 1, qui évoque l'attachante personnalité de Joseph-Raymond Fournier Préfontaine, député de Chambly à Québec puis à Ottawa, ministre de la Marine et des Pêcheries; il fut maire d'Hochelaga, puis de Montréal et décéda subitement à Paris le jour de Noël 1905: on lui fit de grandioses funérailles civiques.

On s'étonnera peut-être de ce que le maire Préfontaine portait également le patronyme Fournier après ses prénoms. C'est qu'en fait, nos Préfontaine ont retenu le surnom qu'avait choisi ou reçu leur premier ancêtre venu de France.

Antoine Fournier dit Préfontaine était originaire de Beaumont-sur-Oise, où existe toujours l'église où il a reçu le baptême. Cette commune est à moins de 30 kilomètres de Paris, vers le nord. À 25 km du centre de la capitale, la N 1, qui passe par Saint-Denis, où se

trouve la célèbre nécropole royale, frôle tour à tour Montmagny et Montmorency (on se croirait au Québec), atteint un important carrefour à proximité de Mours, d'où se détache, sur la droite, la N 923; celle-ci longe l'Oise et atteint Beaumont en seulement 3 km.

Longue de 300 km, l'Oise prend sa source en Belgique et se déverse dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine, le deuxième port intérieur de France. Elle est presque entièrement navigable, d'où la situation stratégique de Beaumont. Ainsi, à la mi-mai 1590, Henri IV assiège la place, qui est aux mains des forces de la Ligue d'Henri de Guise. Or, qui défend Beaumont? Nul autre que Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, qui, 14 ans plus tard, fondera Port-Royal, en Acadie!

Mais, revenons à notre Antoine, dont les parents, Denis Fournier et Catherine de Saint-Leu, se marièrent



L'église de Beaumont-sur-Oise, où fut baptisé l'ancêtre des Préfontaine, existe toujours. Elle date du XII^e siècle.

à l'église Saint-Laurent, de Beaumont-sur-Oise, le 28 février 1656. Antoine verra le jour sept ans plus tard; son acte de baptême est daté du 16 février 1663. Le père était tonnelier car, à cette époque, la vigne couvrait toute cette région. Le fils adopta le même métier et le pratiqua en Nouvelle-France, mais c'est en qualité de soldat qu'il franchit l'Atlantique.

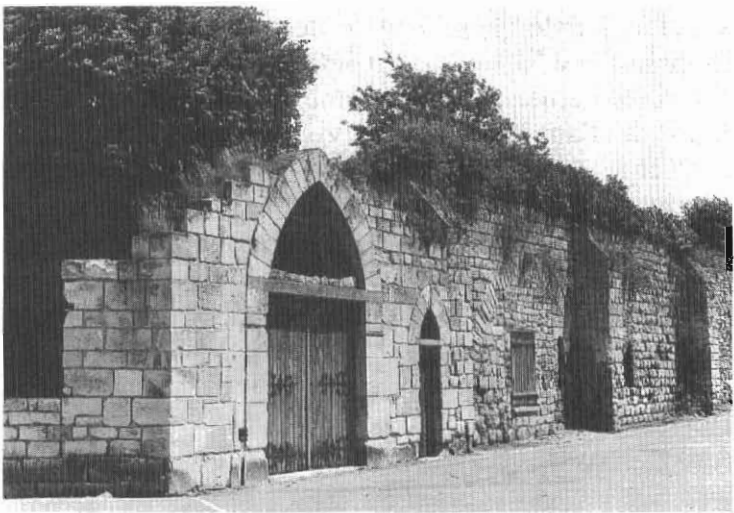
Lorsqu'en 1685, Jacques-René de Brisay de Denonville arrive à Québec avec le titre de gouverneur général de la Nouvelle-France, 350 hommes de troupes de la marine l'accompagnent, dont Antoine Fournier qui, au cours de la traversée, se soumit sans doute à la coutumière *initiation* réservée aux militaires qui franchissaient l'Atlantique pour la première fois, et au cours de laquelle on leur attribuait un surnom. C'est ainsi qu'au moment de débarquer, Antoine Fournier était dit Préfontaine, un surnom plutôt agréable, surtout si l'on songe que, parfois, les militaires se montraient malicieux en décrétant, par exemple, qu'un des leurs serait dit ... Ladéroute!

Avant de fonder un foyer, Antoine participera à une périlleuse expédition, celle de Pierre de Troyes, dit chevalier de Troyes, chargé par le gouverneur d'aller déloger les Anglais des postes de la baie d'Hudson, en 1686. Il fera ainsi campagne avec trois des célèbres frères Le Moyne et les deux frères de Trespagny (Trépanier) dont nous évoquons la mémoire plus loin dans ce livre.

Revenu sain et sauf, Antoine épouse à Boucherville, le 11 février 1688, Marie Ronceray, fille de Jean et de Jeanne Servignan. Les Ronceray s'étaient fixés à Longueuil, dans la seigneurie de la famille Le Moyne, et c'est là que vécurent les jeunes époux pendant environ quatre ans. Deux de leurs trois enfants y virent le

jour: l'aînée, Marie, devait épouser Pierre-Edme Thuot en 1712; Jean-Baptiste, hélas, décéda à l'âge de 21 ans. Le couple s'établit ensuite à Montréal où Antoine exerça concuremment les métiers de tonnelier et de sabotier. Là naquit un troisième enfant, Adrien, le 24 décembre 1693. Nous y reviendrons plus bas.

Antoine devient veuf, vraisemblablement en 1696. Le 16 juillet de cette année-là, il épouse Marie-Madeleine Auzou, veuve de René-Antoine de Lafaye, qui lui donnera quatre enfants. Marie-Madeleine ne vécut qu'une semaine; Marie-Charlotte épousa Pierre Le-comte en 1721; Urbain-Joseph, né en 1700, figure aux registres sous le patronyme de Fournier et nous n'avons pu le repérer par la suite dans les dictionnaires généalogiques.



Peut-être le sieur de Poutrincourt a-t-il franchi cette porte, en 1590, alors qu'il défendait Beaumont-sur-Oise que Henri IV assiégeait.

Mais revenons à Adrien, car il est l'ancêtre des Préfontaine, celui qui a assuré la pérennité du surnom comme patronyme. Le 11 août 1715, à Longueuil, il épouse Catherine Bouteiller, fille d'André et de Marie-Angélique Chapacou; c'est en fait un double mariage, car à la même messe, le récollet Nicolas Bernardin bénit l'union de Marthe Bouteiller, la sœur de Catherine, avec Pierre Colin. Une noce dont on se souvint sans doute longtemps dans les chaumières longueuil-loises!

Les dictionnaires généalogiques mentionnent huit des enfants qu'eut le couple Préfontaine/Bouteiller, qui en aurait porté ... 16 au baptême. Catherine Bouteiller était sage-femme, de sorte que les naissances à répétition ne l'inquiétaient peut-être pas trop!

Il convient de souligner ici les recherches que poursuit un couple de Longueuil, Guy et Phyllis Préfontaine, sur le cheminement de cette lignée. En juin 1985 se tenait à Longueuil le premier rassemblement des Préfontaine. Le 17 septembre suivant, 29 descendants de l'ancêtre Antoine visitaient Beaumont-sur-Oise et remettaient au maire de la commune une inscription rappelant la mémoire du pionnier.

Huit des enfants du couple Préfontaine/Bouteiller ont fondé des foyers: Angélique avec Prudent Dubuc en 1739; Françoise avec Jacques Desautels en 1744; Élisabeth avec Pierre Roy en 1749; Joseph avec Charlotte Truteau en 1758; Archange avec Louis-B. Lefebvre en 1756; Antoinette avec Joseph Dubuc en 1749; Adrien-Alexis avec Françoise Tougas en 1747, puis avec Charlotte Christin en 1752; Geneviève avec Edme Henry, chirurgien major du Royal Roussillon en 1760. Les descendants d'Adrien-Alexis se retrouvent de nos jours aux États-Unis; ceux de Joseph, issus de neuf de ses enfants, eurent une riche progéniture.

*On ne saurait soupçonner l'ancêtre
Martin Prévost de discrimination!*

— Nos garçons se marieront à vos filles et nous ne serons plus qu'un peuple, avait dit Samuel de Champlain aux autochtones en 1633.

— Tu nous dis toujours quelque chose de gaillard pour nous réjouir, lui avait rétorqué un capitaine emplumé; si cela arrivait, nous serions bien heureux!

Or, cela n'arriva pour la première fois que 11 ans plus tard, lorsque, le 3 novembre 1644, Martin Prévost épousa Marie Manitouabe8ich. Soulignons tout de suite que la présence du chiffre «8» dans ce nom n'est pas une faute de frappe: dans la première moitié du XVII^e siècle, les imprimeurs y avaient généralement recours plutôt qu'à la lettre «w» empruntée tardivement aux langues germaniques.

Tous les Prévost ou Provost ne descendent pas de ce couple. Élie Prévost dit Laviolette, originaire de Guyenne, épousa Marie Pothier aux Trois-Rivières en 1670; Eustache Prévost, de Normandie, fonda un foyer avec Marie-Élisabeth Guertin à Montréal, en 1673; Jean Prévost ou Provost, de Rouen, choisit Françoise Leblanc pour compagne de vie à Beauport, en 1678; le

Percheron François Prévost, de Tourouvre, unit sa destinée à celle de Marguerite Gaillard dite Duplessis, à Québec, en 1664. Cependant, c'est Martin qui, certainement, compte de nos jours le plus de descendants.

Martin Prévost est né à Montreuil-sous-Bois et y a été baptisé le 4 janvier 1611, fils de Pierre Prévost et de Charlotte Vié. C'était le benjamin d'une famille de cinq garçons; une fille née beaucoup plus tard devait épouser Gaston Guay, lui aussi né dans la même paroisse. Un de leurs fils, Mathieu, devait prendre le surnom de Gastonguay.

On ne sait pas exactement quand Martin Prévost arriva en Nouvelle-France, mais il était déjà à Québec en décembre 1639, car sa signature paraît au bas d'un contrat de mariage daté du 27 de ce mois.



L'église de Montreuil-sous-Bois, où Martin Prévost fut baptisé en 1611. Une inscription y rappelle sa mémoire, de même que celle de son épouse abénaquise.

Avait-il franchi l'Atlantique en même temps que les premières Ursulines et Hospitalières, arrivées le 1^{er} août précédent? Fort possible. La Compagnie des Cent-Associés l'avait probablement recruté en France, car il venait à Québec pour y occuper le poste de commis du magasin de ce syndicat établi par le cardinal Richelieu.

À cette époque, Algonquins et Montagnais fréquentaient les Français installés au pied du cap aux Diamants. Au cours de l'automne de 1637, un couple amérindien ayant au moins un fils et une fille vint passer l'hiver à toute proximité des Français, recherchant leur voisinage sécurisant. Les missionnaires baptisèrent les deux enfants. Le garçonnet reçut le prénom de François, que lui donna son parrain, François de Ré, sieur de Gand, et la fillette, celui de Marie. On ne sait qui fut le parrain de celle-ci, mais il est permis de croire que ce fut Olivier Letardif, qui était alors le commis général des Cent-Associés à Québec, car il devait ensuite l'adopter comme sa propre fille.

Letardif confia la petite à un ménage fort estimé, celui de Guillaume Hubou et de Marie Rollet. Cette dernière était la veuve de Louis Hébert, notre premier colon. Martin Prévost fut sans doute sensible aux charmes exotiques de cette jeune Amérindienne qu'il voyait déambuler chaque jour près du magasin des Cent-Associés, car Marie de l'Incarnation et Mme de la Peltrie assuraient sa formation scolaire, et on peut deviner qu'elle ne manquait pas d'attraits: les missionnaires disaient de son frère qu'il était «fort bel enfant».

Le 3 novembre 1644, donc, le père Barthélemy Vimont bénissait leur mariage en présence d'Olivier Letardif et de Guillaume Couillard, gendre du regretté Louis Hébert. Deux ans plus tôt, c'est ce missionnaire

qui avait célébré la messe lors de la fondation de Ville-Marie.

Trois mois après son mariage, Martin achetait une terre située dans la seigneurie de Beauport, un peu à l'ouest de la chute Montmorency, là où se dresse de nos jours l'église de Courville. Cette union dura 20 ans, soit jusqu'au décès de Marie en 1665, et elle fut jalonnée de deuils. Le couple eut huit enfants, dont seulement quatre fondèrent des foyers: Louis épousa Françoise Gagnon (1672), puis Marguerite Carreau (1681); Jean, qui ajouta plus tard à son prénom celui de son parrain, Paschal, choisit pour compagne une voisine, Françoise Cadieux (1690); Jean-Baptiste contracta deux mariages, tout d'abord avec Marie-Anne Giroux (1683), puis avec Geneviève Sédilot (1712). Enfin, Thérèse unit sa destinée à celle de Michel Giroux.



Le premier ministre René Lévesque dévoilant, dans la cour d'honneur de la Délégation générale du Québec, à Paris, l'inscription rappelant le pionnier Martin Prévost.

De ses deux mariages, Louis eut neuf enfants. Jean n'eut qu'une fille, et peut-être un fils qui décéda le jour de sa naissance. Jean-Baptiste, lui, pour faire bonne mesure, porta au baptême 14 enfants nés du premier lit et 11 du deuxième! Et Thérèse donna 12 enfants à Michel Giroux.

Devenu veuf avec quatre enfants, Martin Prévost ne tarda pas à se remarier. Le 8 novembre 1665, il fondait un nouveau foyer avec Marie d'Abancourt, déjà veuve de deux maris: Jean Jolliet et Geoffroy Guillot dit Lavallée. Elle était la mère de Louis Jolliet qui, en 1683, allait devenir célèbre en se lançant à la découverte du Mississippi. On ne sait quand Marie d'Abancourt décéda, mais elle dicta son testament en décembre 1678, et elle ne figure pas au recensement de 1681.

Quant à Martin, sans doute usé par une existence laborieuse, il fit un premier séjour à l'Hôtel-Dieu de Québec en juillet 1690, puis un second en janvier suivant. Entre-temps, il avait assisté au siège de Québec par l'amiral Phipps et au débarquement des Anglais sur la côte de Beauport. Il décéda le 27 janvier (1691) et fut inhumé à Beauport le lendemain.

Lui et Marie Manitouabe8ich sont les ancêtres d'une forte proportion des Prévost et Provost de l'Amérique du Nord, grâce surtout à leur fils Jean-Baptiste. Une plaque évoquant la mémoire de ce couple, dévoilée en 1983 par le premier ministre René Lévesque à la Délégation générale du Québec, à Paris, a été érigée dans le baptistère de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, à Montreuil-sous-Bois. Depuis Paris, le métro conduit à la Mairie de Montreuil, près de laquelle est située l'église.

Jean Riou,
premier seigneur des Trois-Pistoles

Les généalogistes savent que l'épellation des noms de famille a évolué au fil des générations. Souvent même, ils ont été amputés de l'une de leurs composantes. C'est le cas des Rioux, qui descendent tous d'un seul ancêtre, Jean ... Rochiou. C'est ce que démontre sans le moindre doute son acte de baptême figurant dans les registres de l'état civil de Ploujean, au Finistère.

C'est le 20 mars 1652 que l'eau régénératrice coula sur son front. Il était fils de Jean Rochiou et de Marguerite Gueguen, et on peut croire que le prêtre qui officia était un parent de la mère, messire Claude Gueguen.

On ne connaissait que fort peu de chose au sujet des origines de Jean Riou. Grâce à l'intervention de la Société historique et généalogique des Trois-Pistoles, un chercheur de Limay, commune de Seine-et-Oise, M. Hervé Riou, a retracé cet acte de baptême. Si on ne l'avait pas trouvé jusque là, c'est justement parce que le patronyme était alors Rochiou, mot breton qui signifie *rocher* et s'écrit en fait avec une apostrophe: *roc'hiou*.

On n'a pu consulter l'acte de mariage des parents de l'ancêtre, sans doute parce que le registre pour la période 1646-1656 est disparu. Il se pourrait cependant que le père ait contracté un premier mariage le 15 septembre 1645 avec Françoise Beric.

Ploujean était jadis une commune, mais son territoire a été rattaché à celui de Morlaix, une importante ville qui compte quelque 20 000 habitants. La grande N 12 y conduit. Depuis Saint-Brieuc, elle touche à Guingamp (32 km) puis à Morlaix (54 km). Là se détache vers le nord la D 76 qui, à 2 km, frôle Ploujean.

Notons qu'au tout début du XVII^e siècle, les Rochiou étaient des Keroc'hiou, mot breton ayant le sens de *maison* ou *hameau des rochers*. Il existe d'ailleurs



Le manoir Rioux-Belzile, aux Trois-Pistoles, date d'environ deux siècles. Il fut la propriété des seigneurs Rioux jusque vers 1917.

sur la paroisse de Ploujean un château qui porte le nom de Keroc'hiou et qui est classé monument historique. François I^{er} y aurait séjourné au XVI^e siècle.

On ne sait pas quand, exactement, Jean Riou est arrivé en Nouvelle-France, mais, le 10 janvier 1678, il épousait à Sainte-Famille, île d'Orléans, Catherine Leblond, fille de Nicolas et de Marguerite Leclerc. Leblond était décédé en 1677, à l'Hôtel-Dieu de Québec, et c'est sa veuve qui, par-devant le notaire Claude Auber, le 7 mars 1678, soit deux mois après le mariage, reconnut le contrat passé entre les jeunes mariés, c'est-à-dire qu'elle en admit l'existence juridique. Nicolas Leblond était originaire de Honfleur, et son épouse, de Dieppe.

Le couple Riou se fixa dans l'île d'Orléans. Lors du recensement de 1681, il avait un premier fils, pré-nommé Nicolas comme le père, et qui n'avait encore qu'un an. La jeune mère, mariée à l'âge de 15 ans, devait présenter neuf autres enfants à son mari. Le ménage s'était sans doute installé à demeure, car il possédait 15 arpents en valeur lors du recensement. Cependant, 15 ans plus tard, Jean Riou allait devenir l'un des pionniers de la région du bas Saint-Laurent.

Le 6 janvier 1687, le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France et lieutenant général du roi, concédait un fief à Charles Denys de Vitré, alors membre du Conseil souverain. Celui-ci, né à Tours, était un entrepreneur en pêcheries; aussi cette concession lui était-elle faite beaucoup moins pour des fins de mise en valeur agricole que pour y faire «les pêches que l'on pourra y mettre en usage».

Le seigneur confiait l'exploitation de ses propriétés à des syndicats, notamment pour la récolte d'huile et de peaux de marsouins. Son fief, ayant deux lieues de

front sur le St-Laurent sur autant de profondeur, débutait à celui de l'Île-Verte, «la rivière des Trois-Pistoles comprise», de même que l'île aux Basques «si elle se trouve dans la dite quantité présentement concédée».

Qu'est-ce qui amena le sieur de Vitré à se départir de sa seigneurie? Certainement pas le piètre rendement de la pêche et de la chasse des marsouins. Quoiqu'il en fût, le 15 mars 1696, il la céda à Jean Riou, en échange de la concession que celui-ci possédait à l'île d'Orléans. En juin, le nouveau propriétaire arrivait sur les lieux avec toute sa famille dans une chaloupe *biscaïenne* dont le sieur de Vitré lui avait fait cadeau avec ses agrès, ses câbles, ses voiles et ses grappins. C'est en cet équipage qu'arriva le premier seigneur des Trois-Pistoles, et il mérite bien ce titre puisqu'il devait, contrairement au sieur de Vitré, mettre son domaine en valeur en y favorisant l'établissement de colons. Son troupeau devait l'y suivre.

Nous avons déjà mentionné le premier fils né de l'union Riou/Leblond, Nicolas; le 13 août 1710, il épousait à Sainte-Famille, île d'Orléans, Louise Asselin, fille de Pierre et de Louise Baucher. Le couple eut huit enfants, dont quatre fils. Le deuxième fils, Jean, suivit ses parents aux Trois-Pistoles et y décéda dans la trentaine, apparemment sans postérité. Le troisième, Antoine, n'avait vécu que quelques jours. Le suivant, Jean-Baptiste, était lui-même décédé peu avant l'âge de trois ans. Vincent, le quatrième, épousa Catherine Côté à Rimouski, le 20 août 1731; le généalogiste Tanguay nous dit que le couple eut neuf enfants dont sept fils; au moins quatre de ceux-ci devaient fonder des foyers.

Catherine, la première des filles, décéda aux Trois-Pistoles, apparemment sans postérité. Puis naquit

Pierre, le cinquième fils, et enfin, Marie-Madeleine, qui devint religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Quand Jean Riou décéda, Marie-Madeleine hérita du quart de la seigneurie des Trois-Pistoles, et elle légua sa part à ses trois frères, Nicolas, Vincent et Pierre. C'est l'aîné, Nicolas, qui devint le deuxième seigneur.

Les familles Riou/Rioux de l'Amérique du Nord ont leur association, grâce à l'initiative de M. Emmanuel Rioux, président de la Société historique et généalogique des Trois-Pistoles. En 1987, l'association familiale a tenu un grand rassemblement aux Trois-Pistoles et on y a dévoilé une stèle qui le rappellera aux générations futures.



En 1987, les familles Riou/Rioux d'Amérique tenaient leur premier rassemblement aux Trois-Pistoles.

Les Sainte-Marie: une autre famille pionnière de Ville-Marie

Il est arrivé souvent qu'au fil des générations, des fils prennent pour patronyme le surnom de leur père. C'est ainsi que le nom de famille du premier ancêtre des Sainte-Marie d'Amérique était tout simplement Marie. On attribue au fait qu'il servait dans le régiment de Carignan-Salières le sobriquet qu'on lui avait donné. De tels ajouts étaient souvent moqueurs: tel était le cas si un militaire était dit Ladéroute!

Louis Marie était originaire de la paroisse Saint-Symphorien de Tours. On ne connaît pas sa date de naissance, mais c'était probablement vers 1634, car le recensement de 1681 le dit âgé de 47 ans. Il avait à peine cinq ans quand Marie de l'Incarnation quitta Tours pour Québec, mais sans doute le vaste couvent qu'elle avait contribué à ériger, rue des Ursulines, non loin de la cathédrale Saint-Gatien, lui était-il familier.

Une fois vaincue la menace iroquoise, on procéda au licenciement des militaires du régiment de Carignan et plusieurs se fixèrent dans la colonie. Louis Marie fut de ceux-là et comme il avait passé deux hivers à Ville-Marie au sein de la garnison, il avait eu l'occasion

d'être présenté à une jeune Parisienne, Mathurine Gouard. Celle-ci était de la paroisse Saint-Sulpice, dont elle avait probablement connu le curé, nul autre que Jean-Jacques Olier, l'un des plus méritoires artisans de la fondation de Ville-Marie.

Mathurine était une fille du roi, car, au recensement de 1667, on mentionne chez les *filles de la Congrégation* la présence de quatre *filles à marier*, dont *Marguerite Gouart*, mais il y a sans doute erreur quant au prénom: il n'est pas toujours facile de déchiffrer les vieux documents. C'était donc une pupille de Marguerite Bourgeoys.

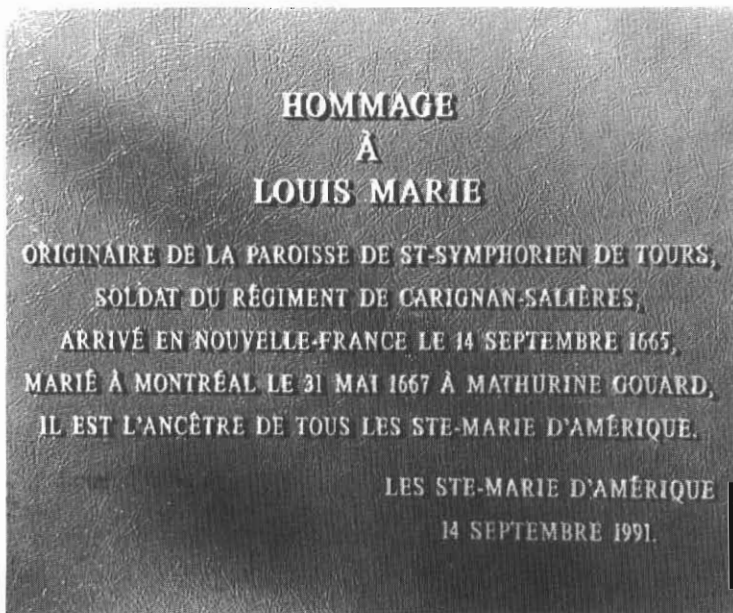
Le 21 mai 1667, le notaire Bénigne Basset se présente à la maison de la Congrégation pour y rédiger le contrat de mariage de Louis et de Mathurine. Dix jours plus tard, le curé-missionnaire Gilles Perot bénit l'union. Sept témoins signent l'acte, dont Jacques Le Ber qui, arrivé dix ans plus tôt, était devenu l'un des plus importants marchands de la colonie.

Est-ce le prestige de l'uniforme qui conquiert le cœur de Mathurine? Louis faisait toujours partie de la compagnie de M. de La Varenne, mais il était à la veille de la quitter. En attendant de se fixer, les époux purent sans doute subsister grâce à la dot royale de 100 livres que Mathurine avait reçue et la prime de même importance accordée aux soldats qui choisissaient de s'établir plutôt que de rentrer en France; ceux-ci recevaient également des provisions et des vivres pour la durée d'une année.

Louis avait-il la bougeotte? Serait-ce plutôt qu'il refusait de laisser passer toute occasion prometteuse qui se présentait? Jusqu'à la fin du siècle, il achètera,

vendra ou louera des propriétés une bonne quinzaine de fois! M. Richard Sainte-Marie, qui a poursuivi de patientes recherches sur sa famille, a inséré un relevé de ces transactions dans *La première famille Sainte-Marie d'Amérique*, un livre fort bien documenté qui lui a valu l'un des prix *Percy Foy* de la Société généalogique canadienne-française.

Quelques mois après son mariage, Louis Marie dit Sainte-Marie reçoit des seigneurs une concession de 60



En 1991, les descendants de Louis Marie dit Sainte-Marie érigèrent cette inscription, en l'église Saint-Symphorien de Tours, en hommage à leur ancêtre. C'était le 14 septembre. Six mois plus tôt, ils en avaient dévoilé une première, à Montréal, rue de la Capitale, tout près de l'endroit où a vécu le pionnier. Plusieurs fondateurs de nos familles-souches bénéficient ainsi de témoignages des deux côtés de l'Atlantique.

arpents sur les bords du fleuve, du côté de la Longue-Pointe. Quinze mois plus tard, il la vend. Veut-il se rapprocher du centre de Ville-Marie? Il a loué de Louis Pigeon, pour cinq ans, un bien-fonds de 30 arpents sur les contreforts du mont Royal, s'engageant à livrer chaque année au bailleur 60 minots de blé et 60 de pois.

Après un an, il met fin à l'entente: il vient de se faire concéder une terre de 60 arpents, du côté de ... la Longue-Pointe! C'était le 6 janvier 1670. Mais ce diable d'homme avait aussi obtenu un lot de 50 arpents sur la rive sud, entre Longueuil et Boucherville, et il l'échangea contre une autre terre, de 60 arpents, dans l'île de Montréal, qu'il vendit ... 15 jours plus tard! Nous ne saurions même résumer ici la bonne dizaine d'autres transactions qu'il conclut avant de quitter ce monde. Soulignons cependant qu'en juillet 1698, il louait du notaire Basset, rue de la Capitale, un terrain sur lequel il avait déjà construit une maison, s'engageant à enlever celle-ci à la fin du bail, d'une durée de trois ans! C'est probablement qu'il y faisait commerce. C'est là qu'il décéda, le 2 décembre 1702. Aussi, l'Association des Sainte-Marie d'Amérique a-t-elle fait ériger une plaque à sa mémoire, rue de la Capitale, le 30 juin 1990.

Le couple Marie/Gouard eut 11 enfants, dont cinq fils. Michel-Sidrac (1668) épousa Marguerite Brosseau (1695): sept garçons et trois filles; Antoine (1672), Marie Séguin (1700): sans postérité; François (1674) s'adonna à la traite dans l'Ouest, partit pour la Louisiane et décéda en 1720 sans s'être marié, semble-t-il; un autre fils aussi prénommé François (1681) fonda un foyer avec Marguerite Bourbon (1705): cinq fils et trois filles; Gabriel (1688) décéda en bas âge.

Seuls deux des fils, Michel-Sidrac et François (le deuxième), assurèrent la pérennité du patronyme: chacun eut cinq fils.

Des six filles du couple Marie/Gouard, quatre contractèrent des unions: Marie-Catherine avec Jérôme Longtin (1684), dix enfants; Angélique-Marie avec René Dupuis (1694), un des pionniers de Laprairie, 12 enfants; Marie avec François Brossard (1700), dix enfants; Antoinette avec Jean Jeanne (1713), cinq enfants; Marie-Anne décéda deux jours après sa naissance et Marguerite, à l'âge de 17 ans.

Le couple Marie/Gouard fut l'une des familles pionnières de Ville-Marie. Nous avons signalé plus haut que Louis Marie dit Sainte-Marie fut commerçant. En 1684, il obtenait des seigneurs un emplacement de 20 pieds sur 20, ayant front sur la place Royale et tenant par le côté à la rue de la Capitale. L'année suivante, lui et son gendre, Jérôme Longtin, se voyaient concéder un autre lot de mêmes dimensions, entre les rues des Outaouais et Chagouamigon. Or, les rues de la Capitale et Chagouamigon existent toujours; celle-ci est en fait une ruelle qui va de la rue Saint-Paul à celle de la Commune.

L'Association des Sainte-Marie d'Amérique ne s'est pas contentée d'ériger une plaque à l'ancêtre Louis à Montréal, rue de la Capitale: le 14 septembre 1991, en présence de 48 descendants (dont 11 venus des États-Unis), elle en dévoilait une seconde, cette fois dans l'église Saint-Symphorien, à Tours, où il a reçu le baptême.

*L'ancêtre Noël Simard
et la revanche des berceaux:
14 enfants et 130 petits-enfants*

Lorsque, en 1838, la fertile région du Saguenay s'ouvrit enfin à la colonisation ce fut grâce à la société des Vingt-et-Un, dont le nom même révélait le nombre des propriétaires et censitaires de terres de La Malbaie qui l'avaient formée. Le monument qui, à La Baie, a été érigé à leur mémoire comporte leurs noms et on y relève ceux d'Alexis et de Thomas Simard. C'est d'ailleurs à bord de la goélette de ce dernier que partit la première équipe de la société, le 25 avril de cette année-là.

La présence des Simard dans la belle région de Charlevoix n'était pas de date récente. Ainsi, Baie-Saint-Paul s'enorgueillit d'un monument à la gloire de ses pionniers. Il s'orne d'un haut-relief représentant Noël Simard dit Lombrette, son épouse, Madeleine Racine, et leur fille, Rosalie, première enfant d'origine française née en ce lieu.

Traversons l'Atlantique et arrêtons-nous à Angoulême, préfecture du département de Charente, qui entretient avec le Québec des rapports privilégiés, grâce

surtout à sa dynamique Association culturelle Amitié France-Québec-Charentes. Angoulême a ses rues du Canada, du Québec et de Montréal, mais aussi sa rue Lombrette et son allée Noël-Simard, qui évoquent respectivement le souvenir de Pierre Simard dit Lombrette et de son fils, Noël, que l'on retrouve sur le monument de Baie-Saint-Paul. Tout naturellement, Angoulême s'est jumelée à notre Chicoutimi et a ajouté à sa toponymie une rue de ce nom!

Ce n'est pourtant pas d'Angoulême que nous est venu le pionnier Pierre Simard dit Lombrette, mais presque. Lui et son fils, Noël, étaient originaires du bourg de Puymoyen; c'est aujourd'hui une petite commune de quelque 500 habitants; elle est située à seulement 5 km au sud du centre-ville d'Angoulême, sur la D 104.

Mais Pierre Simard fut citoyen d'Angoulême: c'est là qu'il signa un premier contrat de mariage avec Catherine Boudier en 1631. Quatre ans plus tard, c'est encore à Angoulême qu'il en parapha un second, avec Suzanne Durand, qui sera la mère de Noël. Mais cette union ne dura pas. En 1657, le père et le fils s'embarquent pour la Nouvelle-France. Suzanne ne les suivra pas, et elle se retrouve si seule, à Angoulême, que lorsqu'elle y dicte son testament, neuf ans plus tard, elle se déclare veuve, bien que son mari vive toujours: en 1681, il habite chez son fils, à Beaupré, et c'est là que les recenseurs le trouvent.

C'est donc à Puymoyen que Noël vit le jour vers 1636. Il abordait la vingtaine lorsqu'il passa en Nouvelle-France. Le père et le fils se fixèrent sur la côte de Beaupré et le 22 novembre 1661, celui-ci épousait Madeleine Racine, fille d'Étienne et de Marguerite Martin,

donc petite-fille du pilote royal Abraham Martin, dont d'historiques plaines, à Québec, portent le prénom. Pour bien installer Noël, le père, lors du contrat de mariage passé le 13 du même mois par-devant le notaire Guillaume Audouart, faisait don à son fils de sa terre, avec maison et grange, se réservant l'usufruit de la moitié sa vie durant.

En 1666, les recenseurs notent la présence du couple sur la côte de Beaupré. Les deux premiers fils, Pierre et Noël; ont vu le jour. L'année suivante, les préposés au relevé démographique mentionnent que Pierre, le père, âgé de 64 ans, habite chez son fils, qui a maintenant une fillette de huit mois, Marie-Madeleine. Le couple a 13 arpents en valeur et 4 bêtes à cornes.

À la toute fin de 1680 ou au début de l'année suivante, Noël quitte la côte de Beaupré, où il est pourtant à la tête d'une exploitation prospère: 30 arpents en valeur et 20 bêtes à cornes. Le couple a maintenant neuf enfants. Chose curieuse, la plus jeune, Rosalie, née le 14 novembre 1680 et dont la présence est notée en 1681 sur la côte de Beaupré, ne sera baptisée que le 2 mai de cette dernière année à la Baie Saint-Paul, où la famille s'est maintenant établie, et où elle aura cinq autres enfants. Ce qui est remarquable, c'est que Noël et Madeleine n'ont perdu aucun de leurs 14 enfants en bas âge, à une époque où la mortalité infantile fauchait tant de jeunes vies. Tous, sans exception, allaient d'ailleurs fonder des foyers, et ceux-ci devaient contribuer de façon fort généreuse au peuplement de la Nouvelle-France. Qu'on en juge.

Examinons tout d'abord la progéniture des huit fils. Pierre épousa Claire Dodier en 1690: 18 enfants; Noël, Anne Dodier, sœur de la précédente, en 1689:

14 enfants; Étienne, Rosalie Bouchard, en 1695: 11 enfants; Joseph, Gertrude Caron, en 1700: 14 enfants; Augustin, Marguerite Paré, en 1710: six enfants; François, Ursule Paré, sœur de la précédente, en 1712: huit enfants; Paul, Geneviève Gagnon en 1716: cinq enfants; et Jean, Geneviève Gravel en 1714: un enfant. Malheureusement, Jean décéda environ 8 mois après son mariage et n'eut pas le bonheur de connaître son seul fils, également prénommé Jean. Si nous faisons le compte, les fils du pionnier Noël lui donnèrent 77 petits-enfants.



Ce haut-relief du monument que Baie-Saint-Paul a érigé à la mémoire de ses pionniers représente Noël Simard, sa courageuse épouse, Madeleine, née Racine, et leur fille, Rosalie.

Les six filles ne voulurent pas démériter et contribuèrent aussi à répandre des noms de famille fort connus: Marie-Madeleine épousa Pierre Tremblay, fils du plus prolifique colon percheron, en 1683, mais elle décéda hélas après la naissance d'un premier fils, également prénommé Pierre; Françoise épousa Jean Allaire en 1688: sept enfants; Rosalie, Jean Caron en 1696: huit enfants; Marguerite, François Bouchard en 1699: 17 enfants; Marie-Madeleine (2^e de même prénom), Antoine Bouchard, frère du précédent, en 1704: 11 enfants; et Catherine, Noël Guay en 1716: neuf enfants. Elles donnèrent 53 petits-enfants au pionnier Noël. Au total, donc, celui-ci en compta 130. Beaucoup d'autres colons avaient contracté mariage avant lui; pourtant, selon une étude basée sur des données du département de démographie de l'Université de Montréal, il avait déjà 219 descendants au 31 décembre 1729 et se classait au 143^e rang sur 1 765 familles de la Nouvelle-France.

C'est en 1715 que décéda le pionnier, en l'absence du curé, qui était parti pour Tadoussac assister des malades. Son acte de sépulture figure aux registres de la Baie-Saint-Paul à la date du 24 juillet. Pour plus de renseignements, on peut consulter les notes que le généalogiste Archange Godbout, o.f.m., a signées dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, juin 1945 (pp. 246-255).

En 1959, les Simard dévoilèrent une plaque, à Puymoyen, sur la maison de leur ancêtre. Celle-ci a été depuis lors fort remaniée et, dit-on, ne présente plus d'intérêt patrimonial, mais la vieille église a conservé tout son cachet séculaire; c'est d'ailleurs dans son cimetière que repose M. René Simard, président-fondateur de l'Association culturelle Amitié France-Québec-Charentes mentionnée au début de ce chapitre.

Urbain Tessier dit Lavigne, un autre valeureux Montréaliste

Nous avons déjà évoqué la mémoire de quelques pionniers de Montréal, dont celle de Jacques Archambault, le premier puisatier de Ville-Marie. Cette fois, nous souhaitons rendre un hommage mérité à celui qui fut à la fois le gendre et le voisin de ce colon, Urbain Tessier dit Lavigne. On verra plus loin qu'il ne manquait pas de courage.

Le patronyme *Tessier* est l'un de plusieurs qui découlent des métiers du vêtement et c'est la raison pour laquelle on le trouve souvent épelé *Texier* ou *Tixier* dans nos registres de l'état civil et dans les greffes des notaires anciens, ces deux termes révolus ayant cédé la pas à celui de tisserand. On constatera d'ailleurs que l'ancêtre Urbain a contribué à ... tisser la trame des commencements de Ville-Marie.

Urbain Tessier dit Lavigne était originaire de Château-en-Anjou, une localité maintenant connue sous le nom de Château-la-Vallière, une commune de l'actuel département d'Indre-et-Loire. Si l'on visite la France de l'Ouest, la grande N 10, qui va de Paris à Bordeaux, passe par Château-Renault (206 km). D'ici, la N 766,

via Beaumont-la-Ronce (patrie des Chouinard) et Neuillé-Pont-Pierre, atteint Château-la-Vallière (47 km).

À Québec, le 28 septembre 1648, Urbain, fils d'Arthur et de Jeanne Môme, épouse Marie Archambault, fille de Jacques et de Françoise Tourault. Il est scieur de long, un métier fort recherché pour créer un établissement de toute pièce. Aussi passera-t-il le reste de son existence à Montréal.

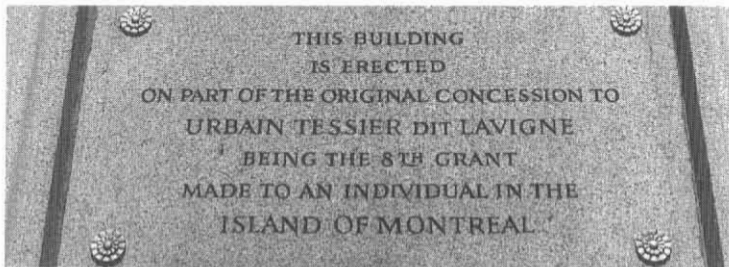
Le sieur de Maisonneuve sait bien que pour fonder un établissement, il ne suffit pas d'y conduire des ouvriers, d'ériger un fortin et d'y poster des soldats. Ces ouvriers, qui ont signé un contrat d'engagement, souhaitent-ils s'y établir à demeure? Dès que certains en manifestent l'intention, il leur concède des terres. C'est ainsi qu'Urbain reçoit la sienne le 18 septembre 1651. L'actuelle rue Saint-Urbain, d'ailleurs, perpétue son souvenir. Or, le même jour, son beau-père, Jacques Archambault, obtient sa propre concession, immédiatement voisine de celle de son gendre, côté est, les deux concessions «joignant les terres réservées pour la ville». Cette disposition fera l'objet d'un litige qui, au XX^e siècle, perdurera devant les tribunaux, les descendants d'Urbain ayant voulu faire valoir des droits sur la place d'Armes!

Urbain Tessier dit Lavigne n'a pas encore reçu sa concession qu'il s'emploie à défendre Ville-Marie contre les Iroquois. Le 18 juin 1651, quatre *Mont-réalistes*, ainsi que l'on désignait les premiers colons de Ville-Marie, surpris par des maraudeurs emplumés, se jettent dans une petite redoute. Un cinquième, «un de nos anciens habitants nommé Lavigne», rapporte Dollier de Casson dans son *Histoire du Montréal*, «accou-

rut tout le premier étant le plus proche du lieu attaqué, ce qu'il fit avec une audace surprenante et un bonheur admirable, car passant seul avec une légèreté et une vitesse extraordinaire par-dessus tous les bois abattus, pour venir à ses camarades, il donna en quatre embuscades iroquoises les unes après les autres et essuya 60 à 80 coups de fusil sans être blessé et sans s'arrêter aucunement, jusqu'à ce qu'il eut joint ces pauvres assaillis, qui ne furent pas peu animés par son courage». Cette action donna au sieur de Maisonneuve le temps de dépêcher des renforts.

Il faut dire qu'Urbain avait un compte à régler avec les Iroquois. Un mois plus tôt, pendant que certains de ceux-ci, aux petites heures du matin, tentaient d'incendier la brasserie de Ville-Marie, voisine du fort, d'autres avaient brûlé sa maison en même temps que celle de Michel Chauvin dit Sainte-Suzanne, son beau-frère.

En août 1661, le sulpicien Jacques Lemaître tombe aux mains des Iroquois alors qu'il fait ramasser de la pierre pour construire le premier séminaire. Ses assassins lui déposent la tête dans un tissu qui reproduit



Cette inscription, place d'Armes, à Montréal, indique qu'ici s'étendait la terre d'Urbain Tessier dit Lavigne. Il est malheureux qu'elle soit demeurée unilingue.

tellement ses traits qu'Urbain, «homme des plus résolus et qui ne paraît pas chimérique», estime Dollier de Casson, les identifie spontanément.

Trêve d'anecdotes. Le couple Tessier/Archambault eut 16 enfants, tous nés à Ville-Marie, une véritable *dynastie* montréalaise. Là-dessus, 12 fils, pas moins. Cinq d'entre eux décédèrent en bas âge ou ne semblent pas avoir eu de postérité. Les sept autres fondèrent des foyers, tous à Montréal: Paul en 1681 avec Marie-Madeleine Cloutier: dix enfants dont trois fils; Laurent en 1681 avec Anne Geneviève Lemire: quatre enfants dont un fils; Jean en 1686 avec Jeanne Leber, en 1688 avec Louise Caron, puis en 1703 avec Marie-Catherine de Poitiers: 13 enfants au total, dont sept fils; Jean-Baptiste en 1698 avec Élisabeth Renaud: 11 enfants dont sept fils; Jacques en 1699 avec Marie Adhémar: 14 enfants dont sept fils; Ignace en 1703 avec Marguerite Lussier: 13 enfants dont huit fils; et Nicolas en 1716 avec Geneviève Auger: quatre enfants dont un fils.

Les descendants d'Urbain Tessier dit Lavigne ne sauraient qu'éprouver de la fierté à l'égard de leur ancêtre. Lorsque naît son fils, également prénommé Urbain, et qu'on le présente au baptême le 7 juin 1661, «on ne sait s'il (le père) est mort ou en vie», car les Iroquois l'ont capturé le 24 mars précédent. Ce jour-là, plus de 200 Iroquois avaient surpris une quinzaine de colons qu'Urbain avait mis au travail sur la concession que le sieur de Maisonneuve lui avait octroyée dix ans plus tôt. C'est pendant son emprisonnement qu'on lui avait montré le morceau de tissu qui comportait les traits du sulpicien Jacques Lemaître.

Revenu à Ville-Marie, probablement à la suite d'une ambassade du missionnaire jésuite Simon Le Moyne, Urbain demeura vigilant. Une nuit, «se levant

pour quelque nécessité», rapporte Dollier de Casson, il aperçut des Iroquois qui, sous un clair de lune pourtant révélateur de leur présence, dressaient une embuscade. Urbain en informa ses voisins, qui les virent se dissimuler derrière les arbres en attendant la levée du jour. Le lendemain, les *Montréalistes* surprirent qui voulait surprendre et firent 15 ou 16 prisonniers, autant de précieux gages en vue de futurs échanges.

Ne doutant pas de leur appartenance au sol de Ville-Marie, des descendants du pionnier, avons-nous dit, ont tenté de faire reconnaître par les tribunaux qu'ils avaient des droits sur la place d'Armes. Il existe là-dessus dans les archives judiciaires du district de Montréal un imposant dossier intitulé: «Inventaire des actes notariés et autres documents concernant les biens immeubles d'Urbain Tessier dit Lavigne et de ses descendants, ainsi que les emplacements de la place d'Armes et de l'église Notre-Dame».



La place d'Armes de Montréal en 1830, dessin de R. A. Sproule.

Pierre Tremblay, le plus prolifique des pionniers percherons

De nos jours, quand les responsables d'une association de famille recherchent une salle pour y regrouper le plus possible de descendants d'un pionnier, ils remercient le ciel avec une pointe d'humour de ne pas appartenir au *clan* des Tremblay, car il leur faudrait retenir le Stade olympique pour n'en accueillir que la moitié d'entre eux!

Façon toute amicale de rendre hommage à Pierre Tremblay, le plus prolifique de nos bâtisseurs de lignées venus du Perche. Il est l'ancêtre de tous les Tremblay de l'Amérique et ceux-ci ne se comptent littéralement plus. Certains en estiment le nombre à quelque ... cent mille! N'en trouve-t-on pas plus de 4 000 dans l'annuaire téléphonique de Montréal? Et ceci ne comprend pas les demoiselles Tremblay qui ne s'y trouvent que sous le nom d'un mari.

Pierre Tremblay a vu le jour à Randonnai, un bourg de l'ancien comté du Perche. On y accède facilement depuis Paris. Tout de suite à l'ouest de Versailles débute la N 12, qui passe par Dreux et Verneuil, puis par le carrefour Sainte-Anne (un peu moins de 100 km depuis

Versailles). Ici se présente la D 918 qui, sur la droite, atteint la petite commune en 5,50 km.

L'église, placée sous le vocable du moine gallois saint Malo, date du XVI^e siècle. On y trouve une plaque dévoilée dès 1958 par les Tremblay du Québec, rappelant que l'ancêtre y fut baptisé en 1626 et qu'il partit en 1647 pour la lointaine Nouvelle-France.

C'est au lieu-dit de la Filonnière que Pierre Tremblay vit le jour, et l'on vous y indique la modeste maison où, selon la tradition, habitait la famille. Pour la voir, prendre, tout à côté de l'église, la route de Normandel, puis, sur la gauche, la direction Irai et Beau-lieu. Dès après la rue Verte, son arrière se présente sur la droite. La distance est fort courte: 0,70 km depuis l'église.

Notons que les parents de l'ancêtre, Philibert Tremblay et Jeanne Coignet, s'étaient mariés, en 1623,



Selon la tradition, cette maison était celle de la famille Tremblay, à Randonnai.

dans l'église voisine de Normandel, de style néo-gothique, dont la statuaire est remarquable.

À Québec, le 2 octobre 1657, Pierre Tremblay épousait une fille du roi, Ozanne Achon, originaire de Chambon. Il existe une quinzaine de communes de ce nom en France. Celle que nous mentionnons est située près de Rochefort-sur-Mer.

Le couple eut 12 enfants, dont six fils. L'un de ceux-ci ne vécut que quelques jours, alors qu'un autre se noya à l'âge de neuf ans. Par ailleurs, Pierre, Michel, Jacques et Louis fondèrent des foyers et eurent respectivement 15, 14, neuf et 14 enfants!

Les premiers enfants reçurent le baptême à Québec, les suivants au Château-Richer et les derniers, à L'Ange-Gardien. En 1659, Jean de Lauzon, grand sénéchal de la Nouvelle-France, avait octroyé au couple une concession ayant front sur le Saint-Laurent, en face de l'île d'Orléans. Or, en 1957, pour célébrer le troisième centenaire du mariage des pionniers, quelques milliers de leurs descendants se réunirent à L'Ange-Gardien et y dévoilèrent une stèle sur l'ancienne terre de l'ancêtre; elle comporte le texte même de l'acte de concession, ce qui en fait une inscription à nulle autre pareille. Il y a déjà plus de 30 ans que les Tremblay tiennent ainsi des agapes familiales.

On ne saurait dissocier la famille Tremblay de la belle région de Charlevoix: patronyme et toponyme sont pour ainsi dire ... synonymes! Ainsi, à Baie-Saint-Paul, un monument élevé à la mémoire des pionniers de la région s'orne d'un bas-relief représentant Pierre Tremblay qui pointe à son fils aîné les seigneuries des Éboulements dont il deviendra propriétaire.

Le fils Pierre épousa à Beaupré, le 3 novembre 1683, Marie-Madeleine Simard, fille de Noël Simard

dit Lombrette, originaire de Puymoyen, près d'Angoulême, et de Marie-Madeleine Racine. Cette dernière décéda après avoir donné naissance à un fils. Il contracta une seconde union, à L'Ange-Gardien, avec Marie Roussin, fille de Nicolas et de Madeleine Paradis, qui devait lui présenter 15 enfants, dont sept fils. Au moins cinq d'entre eux fondèrent à leur tour des foyers.

En 1683, les deux frères Charles et Pierre Lessard, fils d'Étienne et de Marguerite Sevestre, s'étaient vu accorder deux fiefs contigus, les seigneuries des Éboulements, par le gouverneur Lefebvre de La Barre et l'intendant de Meulles. Pierre Tremblay devait s'en porter éventuellement acquéreur, et c'est ainsi que le fils d'un modeste laboureur de Randonnai devint doublement seigneur en Nouvelle-France.



Sur ce haut-relief d'un monument dédié à la mémoire des pionniers de Baie-Saint-Paul, Pierre Tremblay pointe à son fils les seigneuries des Éboulements.

Il ne faut pas s'étonner que la région de Charlevoix ait été envahie par les Tremblay; voyons comment deux autres fils du pionnier ont contribué à son développement.

Michel Tremblay épousa à Baie-Saint-Paul, ou plus exactement à la Petite-Rivière, le 20 juin 1686, Geneviève Bouchard, fille de Claude et de Louise Gagné, membre d'une famille originaire de Saint-Cosme-de-Vair, au Perche. Le couple, nous l'avons vu précédemment, eut 14 enfants, tous nés à Baie-Saint-Paul ou à la Petite-Rivière.

Un autre frère, Louis, qui eut également 14 enfants, mais de trois mariages, fit baptiser sa première fille à L'Ange-Gardien, où il avait contracté sa première union, mais tous les autres virent le jour à Baie-Saint-Paul ou à la Petite-Rivière. Ainsi, trois des quatre fils du pionnier s'établirent dans cette région prometteuse, lui donnant au-delà de 40 enfants.

Quant à l'autre fils, Jacques, qui épousa Agathe Lacroix, fille de François et d'Anne Gagné, à Beaupré, le 5 novembre 1696, il prit la succession de son père sur la terre familiale, à L'Ange-Gardien. Le couple eut neuf enfants.

Lorsque des Tremblay vont en pèlerinage à Randonnai, dit-on, il leur faut deux 747 pour franchir l'Atlantique. Ce n'est pas une figure de style: en octobre 1989, ils étaient quelque 400 à la filonnière: le garde champêtre de Randonnai n'avait jamais vu une seule et même *famille* se déplacer dans huit grands cars de tourisme!

Deux Trépanier ont combattu sous Le Moyne d'Iberville

Toutes nos familles ne peuvent se targuer d'avoir secondé Pierre Le Moyne d'Iberville dans ses campagnes. Celle des Trépanier a vu deux de ses fils guerroyer à ses côtés tant à la baie d'Hudson qu'à Terre-Neuve, puis le suivre vers la Louisiane. Ils étaient issus du mariage de Romain de Trespagny et de Geneviève Drouin.

Fils de Charles de Trespagny et de Marie Marette, Romain était d'origine normande. Il était né à Muchedent en 1627, une petite commune située dans l'arrondissement de Dieppe et où se trouve toujours l'église où il fut baptisé. Depuis Rouen, la route la plus directe pour Dieppe (60 km) est la N 27. À 40 km au nord de Rouen se présente la D 149. En la prenant sur la droite, on atteint Longueville-sur-Scie en 6 km. De là, après avoir franchi le pont qui enjambe la Scie, la D 77 conduit à Muchedent en 8,50 km.

Nous avons déjà évoqué la figure de Robert Drouin, qui signa avec Anne Cloutier le premier contrat de mariage passé en Nouvelle-France (27 juillet 1636). Or, c'est une fille de ce couple, Geneviève, née en octobre 1643, que Romain épousa le 24 avril 1656, à

Beauport; elle n'était encore âgée que de 12 ans et demi et devait être la mère de six fils et d'autant de filles; quatre des fils et quatre des filles devaient à leur tour fonder des foyers.

Romain de Trespagny fut un pionnier de la côte de Beaupré, plus particulièrement du Château-Richer, mais on ne retrouve pas son nom au recensement de 1666, bien qu'il eût déjà fait baptiser deux enfants dans cette dernière localité. Un examen attentif de ce document a d'ailleurs démontré qu'il est incomplet. Celui de l'année suivante, cependant, fait mention de la famille. Le couple a déjà cinq enfants, mais les recenseurs ne mentionnent ni arpents en valeur, ni têtes de bétail. On peut présumer que le chef de famille gagnait alors sa vie autrement que par la culture. Mais, lors du recensement de 1681, alors que tous les enfants ont vu le jour, on le trouve bien établi: il cultive 14 arpents de terre et possède 13 bêtes à cornes.

Nous avons signalé plus haut que quatre des six fils contractèrent des mariages. Le premier, Charles, né en septembre 1659, épousa Marguerite Jacquereau, fille de Jean et de Catherine Guillot, à Québec, le 29 janvier 1686; 13 enfants virent le jour de cette union, dont sept fils, mais la grande faucheuse les ravit presque tous à l'affection de leurs parents soit en très bas âge, soit à l'adolescence. Le deuxième, François, né en 1664, choisit pour compagne Anne Lefrançois, fille de Charles et de Marie-Madeleine Triot, le 14 février 1689; le couple eut 15 enfants, dont une dizaine se marièrent à leur tour; à eux seuls, quatre des fils eurent plus d'une vingtaine d'enfants.

Le troisième fils, Jacques, né en 1665, fonda un foyer avec Anne Raté, fille de Jacques et d'Anne Martin, à Saint-Pierre, île d'Orléans, le 20 février 1691;

bien qu'il vécut jusqu'en 1706, il n'eut pas de progéniture; notons que sa veuve, qui était la petite-fille d'Abraham Martin, qui devait laisser son prénom aux célèbres plaines de Québec, se remaria en 1707 avec un certain Jean, qui était dit *Langlais* et ne connaissait ni les noms ni les surnoms de ses parents, ayant été enlevé dans les environs de Boston par des autochtones de l'Acadie.

Un quatrième fils, Louis, décéda à 20 ans. Puis survint Claude, né au cap Tourmente en 1671 et qui devait fonder une famille en Louisiane en 1704 avec Geneviève Burel, fille d'Étienne, tapissier originaire de Paris, et de Marguerite Roussel. Le couple s'était marié au Cap-Saint-Ignace en 1682 et Geneviève avait vu le jour trois ans plus tard à l'île aux Oies. La famille était ensuite allée s'établir à Mobile.

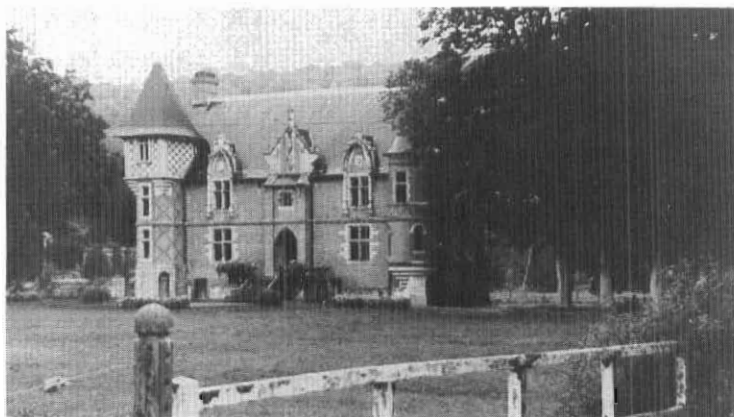
Nous ne saurions dissocier Claude de son frère, Jean, né à Québec en 1674, car ils firent carrière ensem-



La petite église de Muchedent se dresse sur les bords de la Varenne.

ble; malheureusement, le benjamin décéda avant de fonder un foyer.

Dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française (vol. XXX, n° 4), Me Ernest Monty a levé un coin du voile qui recouvrait leur départ de la Nouvelle-France. Les frères Trépanier, pour respecter la version moderne du patronyme, faisaient partie du contingent que le Montréalais Pierre Le Moyne d'Iberville conduisit à la baie d'Hudson pour en déloger les Anglais. Quand on sait dans quelles conditions pénibles s'effectuaient ces expéditions, on devine déjà qu'ils ne manquaient ni de courage, ni de résolution. Et quand Iberville se retrouva à Plaisance, Terre-Neuve, ils étaient toujours avec lui. Ils s'embarquèrent en sa compagnie pour Rochefort, où Iberville se vit confier la mission de faire voile vers la Louisiane. Les frères Trépanier en firent autant. Malheureusement, Jean mourut en mer entre l'île de Cuba et Biloxi le 31 décembre 1699.



Le manoir de Muchedent a été construit en 1485.

Quant à Claude, il servit dans la garnison du fort Maurepas, construit par Iberville dans la baie de Biloxi, puis participa, sous Le Moyne de Bienville, à l'établissement du premier fort Louis à Mobile en 1702. C'est là, deux ans plus tard, qu'il épousa Geneviève Burel, arrivée avec ses parents sur le *Pélican*.

Quatre filles de Romain de Trespagny et de Geneviève Drouin, avons-nous dit, ont fondé des foyers: Geneviève avec Guillaume Guillot (1676), Marie-Madeleine avec Henri Larchevêque (1678), Anne avec Jacques Jahan (1686) et Barbe avec Thomas Doyon (1692). L'ancêtre décéda au Château-Richer en 1702 et sa veuve, huit ans plus tard.

Une visite à Muchedent, la petite patrie du pionnier Romain de Trespagny, permet non seulement de visiter l'église où il a reçu le baptême, mais de voir un manoir qui existait déjà depuis plus d'un siècle avant son départ pour la Nouvelle-France. L'un des descendants de Romain, M. François Trépanier, de Granby, en a publié un rappel historique et une description dans les *Mémoires* mentionnés plus haut (vol. XL, n° 3).

C'est en 1485 que le manoir fut construit par Regnault de Muchedent, et le lieu est fort ancien car on le mentionne pour la première fois en l'an 1030, dans une charte de Robert, duc de Normandie. En 1575, Yolande de Muchedent vendit le domaine à Michel Le Carruyer, dont la famille sera anoblie par Henri IV après la bataille d'Arques (1589), au cours de laquelle le roi a vaincu le duc de Mayenne. Or, il paraît qu'à la suite de la même victoire, cinq frères de Trespagny furent semblablement honorés. Les frères Claude et Jean, dignes fils de Romain, ne manquaient pas d'atavisme!

Jean Trudelle: ses descendants reconnurent tôt ses mérites

De tous les mémoriaux qui jalonnent les routes du Québec et qui évoquent le souvenir de nos pionniers, il n'en est peut-être pas de plus imposant, par la taille, que le monument érigé à L'Ange-Gardien à la mémoire de Jean Trudelle, premier ancêtre canadien des familles de ce nom. Et qui plus est, c'est dès 1911 qu'on le dévoila, soit bien avant le sursaut d'intérêt qu'allait faire naître l'essor de la généalogie. Nous y reviendrons.

Tisserand de son métier, Jean Trudelle vit le jour à Parfondeval vers 1629, puisqu'au recensement de 1666, il déclara être âgé de 37 ans. On ne sait en quelle année il passa en Nouvelle-France, mais il s'y trouvait en 1655, comme en font foi les registres de l'état civil. Le 14 novembre de cette année-là, à Québec, le missionnaire jésuite Paul Ragueneau bénissait son union avec Marguerite Thomas, originaire de Stavelot, principauté de Liège, en Belgique. Le couple avait signé son contrat de mariage la veille, par-devant le notaire François Badeau.

Onze enfants naquirent de cette union: trois filles et huit fils. Deux de ceux-ci, Jean et François, n'attei-

gnirent pas l'âge adulte; le premier n'avait que neuf mois quand ses parents le portèrent en terre, et un frère allait recevoir son prénom en 1699; François décéda à l'âge de 11 ans, et c'est le missionnaire sulpicien Lascaris d'Urfé qui le conduisit à son dernier repos, à Québec.

Les six autres fils fondèrent des familles et assurèrent généreusement la pérennité du patronyme. Jean Trudelle et Marguerite Thomas se fixèrent sur la côte de Beaupré après avoir fait baptiser leurs trois premiers enfants à Québec, et c'est ainsi que la naissance des autres figure aux registres du Château-Richer, qui s'ouvrirent en 1661, puis à ceux de L'Ange-Gardien, dont les plus anciens actes datent de 1669.

Le recensement de 1666 note la présence du couple Trudel établi sur la côte de Beaupré; c'est ainsi que l'on écrira dorénavant le patronyme, et c'est l'épellation que nous retiendrons. Jean Trudel, 37 ans, «tisserand en toile», et son épouse ont déjà cinq enfants dont les âges s'échelonnent de deux à dix ans, et un domestique, Michel Bigot, assiste le chef de famille dans la mise en valeur de sa terre car, lorsque les recenseurs repassent, l'année suivante, le couple possède 14 arpents en culture et neuf têtes de bétail. Un sixième enfant, Philippe, s'est ajouté à la famille.

Mais revenons à la fécondité des ménages que fondèrent les fils Trudel. L'aîné, Pierre, contracta deux mariages, le premier avec Françoise Lefrançois, fille de Charles et de Marie Triot (1680), et le second avec Marguerite Jacob, fille d'Étienne et de Jeanne Fressel; 11 et sept enfants virent le jour de ces unions, respectivement, soit huit fils et dix filles. Nicolas, qui fut capitaine de milice de L'Ange-Gardien, épousa Barbe Le-



Le monument à la mémoire de Jean Trudel est à la mesure de l'appréciation que lui portaient ses descendants dès 1911.

tarte, fille de René et de Louise Goulet (1684): sept filles et trois fils. Jean unit sa destinée à celle de Louise Mathieu, fille de Jean et d'Anne Letartre (1691): 12 enfants dont neuf fils.

Antoine conduisit deux compagnes à l'autel: tout d'abord, Marie-Madeleine Gariépy, fille de François et de Marie Oudin (1691), qui décéda quelques jours après avoir donné naissance à un fils qui lui survécut moins de deux ans, puis Jeanne Thuillier, fille de Jacques et de Jeanne Bernard (1696): trois enfants dont un fils. Joseph choisit pour compagne de vie Marie-Catherine Ossant, fille d'Antoine et de Marie Vézina (1693): trois enfants dont un fils. Enfin, Philippe épousa sa belle sœur, Catherine Gariépy, fille de François et de Marie Oudin (1696): 13 enfants, dont cinq fils.



Si vous passez par Parfondeval, on vous indiquera volontiers la modeste demeure de la famille Trudel.

Les filles Trudel ne démeritèrent pas de leurs frères au plan de la fécondité et on les retrouve à l'origine de nombreuses familles du Québec: Lefebvre, Blondeau, Garneau, Asselin, Guyon, Blouin, Valin, Gendron, Parent, Julien, Trépanier, Giroux, Laberge, Roussin, Hébert, etc.

Lors du recensement de 1681, l'ancêtre est toujours sur sa terre de la côte de Beaupré avec sa femme et cinq de leurs enfants. L'exploitation compte maintenant 30 arpents en valeur et huit bêtes à cornes. C'est le 25 novembre 1699 qu'il décédera; sa femme l'avait précédé dans la tombe quatre ans plus tôt. Leur fils, Pierre, s'était fixé sur la côte dès après son mariage avec Françoise Lefrançois.

Le pionnier, avons-nous dit, avait été baptisé à Parfondeval. L'église de cette petite commune rappelle sa mémoire au moyen d'une inscription qu'enjolive une marguerite des champs. On la trouve à 6 km au sud-ouest de Mortagne-au-Perche par la D 931. Elle a été placée sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption et se caractérise par une abside romane. Si vous en exprimez le vœu, on vous montrera volontiers la modeste maison que, selon la tradition, l'ancêtre Jean quitta en 1655 pour répondre à l'appel prometteur de la Nouvelle-France.

C'est en 1967 que la plaque mentionnée plus haut a été dévoilée. On peut présumer que cette initiative mijotait depuis une dizaine d'années dans l'esprit de la direction de l'Association Perche-Canada car, le 26 février 1957, en l'hôtel de ville de Mortagne, le professeur Marcel Trudel, historien toujours réputé, donnait sous son égide une conférence décrivant les difficultés maintenant insoupçonnées des traversées entre l'ancienne France et la nouvelle.

Mais, les Trudel du Canada avaient depuis longtemps déjà, avons-nous rappelé, rendu un fier hommage à leur *tête de pont* ancestrale au Nouveau Monde.

C'est en effet en 1911 qu'ils dévoilèrent à L'Ange-Gardien le mémorial qui y témoigne toujours de leur attachement aux origines familiales. Il ne s'agit pas d'une modeste stèle, mais d'un véritable monument que dessina un architecte, M. T.-A. Trudelle, qui avait conservé l'épellation originaire du patronyme et avait fait carrière au sein de la fonction publique du Québec.

Le monument se dresse sur la terre même que l'ancêtre mit en valeur. L'une des inscriptions rappelle qu'ici, dans la maison même de l'ancêtre, fut célébrée la première messe à L'Ange-Gardien par Louis Ango des Maizerets, l'un des premiers assistants de Mgr de Laval. Trois autres inscriptions mentionnent les membres du comité qui assura la réalisation du projet, les prêtres issus jusque là de la descendance du pionnier et les premiers colons de la localité. Beau témoignage de piété filiale!



Une autre des inscriptions qui jalonnent le Perche. Celle-ci se trouve dans l'église de Parfondeval.

LISTE DES FAMILLES

ARCHAMBAULT	15	HOUDE	155
AUBUT	19	LANDRY	160
BAILLARGEON	24	LAPORTE	165
BOUCHER	30	LARUE	170
CADIEUX	36	LÉVESQUE	175
CHOUINARD	41	MATHIEU	180
CLOUTIER	47	MERCIER	185
CROTEAU	52	MESSIER	192
DROUIN	57	MIGNAUX	197
DUGUAY	62	MIVILLE	202
GAGNÉ	68	OUMET	207
GAGNON	73 et 79	PARADIS	212
GAUDREAU	85	PELLETIER	217 et 223
GAULIN	90	PÉPIN	228
GIGUÈRE	95	PERRON	233
GIROUX	100	POITRAS	239
GOSSELIN	106	PRÉFONTAINE	244
GOULET	112	PRÉVOST	249
GRAVELLE	117	RIOU	254
GUAY	122	SAINTE-MARIE	259
GUIMOND	127	SIMARD	264
GUYON	133	TESSIER	269
HAINAULT	138	TREMBLAY	274
HAMEL	144	TRÉPANIÉ	279
HÉBERT	149	TRUELLE	284

Index onomastique

— A —

Abancourt, Marie d', 253
Achon, Ozanne, 226, 276
Adhémar, Marie, 272
Ailleboust, sieur de Coulonge,
Louis d', 38, 55, 231
Alain, Catherine, 242
Albanel, Charles, 225
Allaire, Jean, 209, 268
Alonzo dit l'Espagnol,
Augustin, 88
Ameau, Séverin, 64
Amherst, Jeffery, 23
Amiot, Charles, 87
Amiot dit Villeneuve, Étienne,
242
Amiot, Jean-Baptiste, 196
Amiot, Marie-Anne, 196
Ango, Jehan, 53
Ango de Maizerets, Louis, 236,
240, 289
Archambault, Anne, 17
Archambault, Antoine, 15
Archambault, Denis, 16, 17
Archambault, Jacques, 14-18,
269, 270
Archambault, Jacqueline, 17
Archambault, Laurent, 17
Archambault, Marie, 16, 17, 270
Arrivée-Delisle, Marie-Anne,
142
Arseneault, Bona, 160
Asselin, Charles, 61
Asselin, Jaques, 232
Asselin, Louise, 257
Asselin, Pierre, 257
Auber, Claude, 91, 118, 188,
208, 209, 256

Aubert, Félix, 176
Aubert, Isabelle, 242
Aubert, Marguerite, 80
Aubert, Marie-Charlotte, 61, 176
Aubert, Marie-Madeleine, 201
Aubert de La Chesnaye,
Charles, 45
Aubret, Jérôme, 22
Aubut, Béloni, 22
Aubut (Auboeuf), François,
19-21, 23
Aubut, François, 22
Aubut, Frédéric, 22
Aubut, Michel, 21-23
Aucher, Jean, 43
Audouart, Guillaume, 27, 80,
136, 231, 266
Auger, Geneviève, 272
Auger, Roland-J., 208
Auvray, Françoise, 21
Auvray, Judith, 146
Auvray, Marie, 146
Auzou, Cécile, 201
Auzou, Jean, 201
Auzou, Marie-Madeleine, 247
Ayotte, (Hayot),
Marie-Angélique, 65

— B —

Bacon, Eustache, 130
Badeau, François, 101, 284
Baillargeon, Anne, 65
Baillargeon, Antoine, 25
Baillargeon, Bernard, 29
Baillargeon, Constantin, 28
Baillargeon, Jean, 24, 26-28, 221
Baillargeon, Mathurin, 24, 25, 28
Baillargeon, Michel, 25

INDEX ONOMASTIQUE

- Baillargeon, Nicolas, 25, 27, 28
 Baillargeon, Pierre, 25
 Baillargeon, Thomas, 24
 Baillargeon-Côté, Hélène, 27, 29
 Baillargeon-Lapierre,
 Raymonde, 29
 Baillon, Catherine, 203, 204
 Baiselat, Françoise, 39
 Balan, Marguerite, 125
 Bar, Marguerite, 193
 Barbe dit Abel, Louis, 242
 Barré, Gabrielle, 163
 Basset, Bénigne, 38, 260, 262
 Batailler, Catherine, 214
 Batailler, Pierre, 214
 Bau (Lebeau), Jean, 99
 Baucher dit Morency,
 Guillaume, 213
 Baucher, Louise, 257
 Baucher, Martin, 92
 Baugis, Michel, 103
 Beauchamp, Catherine, 141
 Beauchamp, Jacques, 141
 Beaudet, Marie-Louise, 158, 159
 Beaudin, Philippe, 201
 Beaudry, Jeanne, 64
 Beaudry, Urbain, 64
 Beaujean, Marie-Jeanne, 174,
 210
 Beaumont, le marquis P. de, 41
 Beauregard-Malak, Ève, 9
 Bédard, Marie-Madeleine, 114
 Becquet, Romain, 55, 87
 Bélanger, Catherine, 183
 Bélanger, Charles, 120
 Bélanger, François, 118, 120,
 137, 183
 Bélanger, Marie, 120
 Bélanger, Nicolas, 105
 Bélanger, Suzanne, 105
 Belcourt, Marie, 211
 Bellavance, v. Gagné
 Belleau, Hélène de, 151
 Benoît, Barbe, 153
 Benoît, Paul, 153
 Bergeron, André, 65
 Bériau, Jean, 225
 Beric, Françoise, 255
 Bernardin, Nicolas, 248
 Bernier, Geneviève, 89
 Bernier, Jacques, 87
 Bernier, Pierre, 89
 Berthelot, André, 99, 189
 Berthelot, Anne, 188
 Berthier, Alexandre, 190
 Bertin, Marie, 84
 Bertrand, Marguerite, 114
 Bérubé, Marie-Madeleine, 44
 Biencourt, sieur de Poutrin-court,
 Jean de, 149, 151, 245, 247
 Bigot, Marie-Madeleine, 25
 Bigot, Michel, 285
 Bilodeau, Jacques, 232
 Bineau, Marie, 50
 Bisson, Anne-Ursule, 158
 Bissonnet, Catherine, 196
 Bissonnet, Élisabeth, 192
 Bissonnet, Jacques, 196
 Bissonnet, Marie, 210
 Bissonnet, Pierre, 210
 Bissot, Catherine, 34
 Bissot, Louise, 34
 Bitouset, Jeanne, 129
 Blanche de Castille, 155
 Blondel, Marie, 52
 Blouard, Marguerite, 113
 Blouin, Marie-Madeleine, 94
 Bogier (Bauguet), Marie, 65
 Bolduc, Marie-Ursule, 210
 Bonnemer, Marie, 91
 Bordeleau, Marie-Louise, 56
 Bosc-Henri, chevalier de
 Drucourt, Augustin, 23
 Bouchard, Antoine, 268
 Bouchard, Claude, 69, 278
 Bouchard, François, 268
 Bouchard, Geneviève, 278
 Bouchard, Jean, 94
 Bouchard, Marie-Thérèse, 94
 Bouchard, Nicolas, 131

INDEX ONOMASTIQUE

- Bouchard, Rosalie, 267
 Boucher, Élisabeth, 136
 Boucher, François, 89, 136
 Boucher, Gaspard, 30
 Boucher, Geneviève, 32
 Boucher, sieur de Grosbois, Ignace, 34
 Boucher, Jacques, 30, 32
 Boucher, sieur de Monbrun, Jean, 34
 Boucher, sieur de Niverville, Jean-Baptiste, 34
 Boucher, Jeanne, 34
 Boucher, sieur de Grandpré, Lambert, 34
 Boucher, Louise, 32
 Boucher, Madeleine, 34, 64, 156, 190
 Boucher, Marie, 34, 201, 237
 Boucher, Marguerite, 34
 Boucher, Marin, 156
 Boucher, Nicolas, 31
 Boucher, Philippe, 31
 Boucher, Pierre 25, 30-33, 35, 201
 Boucher, sieur de La Perdrière, René, 34
 Boudier, Catherine, 265
 Boulay, Françoise, 89
 Boullard, Étienne, 84
 Boullé, Hélène, 87
 Boulogne, Barbe de, 38, 55
 Bourbeau, Élie, 233
 Bourbon, Marguerite, 262
 Bourdon, Jacques, 39
 Bourdon, Jean, 55
 Bourdon, Mme Jean, v. Gasnier
 Bourdon, Marie, 39
 Bourgeois, Marguerite, 37, 260
 Bourguignon dit le Provençal, Jamet, 59
 Bouteiller, André, 248
 Bouteiller, Catherine, 248
 Bouteiller, Marthe, 248
 Boutin, Marie-Élisabeth, 232
 Bouvier, Jean, 40
 Brassard, Guillaume, 172
 Brassard, Marie-Anne, 172
 Brault dit Pomainville, Henri, 210
 Brault dite Pomainville, Marguerite, 210
 Brébeuf, Jean de, 21, 100, 179
 Breton, Antoine, 240
 Breton, Marguerite, 240
 Brière, Marie, 126
 Brière, Renée, 48
 Brisay de Denonville, Jacques-René de, 246, 256
 Brisson, Anne, 80, 125
 Brodeur dit Lavigne, Jean, 195
 Brossard, François, 263
 Brosseau, Marguerite, 262
 Brunet, Amanda, 211
 Brunet, Michel, 226
 Bruyère, Marie, 140
 Buade de Frontenac, Louis de, 30, 124, 241
 Bullion, Claude de, 223
 Burel, Étienne, 281
 Burel, Geneviève, 281, 283
- C —
- Cadieu, Marie, 110
 Cadieu dit Courville, Charles, 199
 Cadieu, Marie-Élisabeth, 179
 Cadieu, Marie-Josèphe, 179
 Cadieux, Catherine, 40
 Cadieux, Françoise, 252
 Cadieux, Jean, 36, 37, 39, 138
 Cadieux, Jeanne, 40
 Cadieux, Marie-Geneviève, 36, 39, 40
 Cadieux, Marguerite, 40
 Cadieux, Pierre, 36, 38, 39
 Cahusin, Jean, 205
 Caillé, Claude, 229
 Caillé, Marie-Jeanne, 229
 Campagna, Charles, 94

INDEX ONOMASTIQUE

- Campagna, Marie-Madeleine, 94
 Canac, Catherine, 61
 Canaple dit Valtagagne, André,
 36, 39
 Caouette, Pierre, 89
 Capelier, Joseph, 242
 Carbonneau, Esprit, 164
 Cardin, Maurice, 64
 Cardinal, Jacques, 64
 Cardinal, Louise, 226
 Caron, Augustin, 94
 Caron, Claude, 94
 Caron, Gertrude, 267
 Caron, Ignace, 94
 Caron, Jean, 74, 268
 Caron, Louise, 272
 Caron, Robert, 94
 Carreau, Marguerite, 252
 Cartier, Marie, 92
 Cauchon, Charlotte, 75
 Cauchon (Cochon), Jean, 73
 Cauchon (Cochon), Marguerite,
 73, 209
 Caumont, Marie, 176
 Celle dit Duclos, Gabriel, 38,
 196
 Chalifou, Paul, 17
 Chalifour, Marie-Ambroise, 237
 Chalumel, Marie, 112
 Chamaillard, Vincent, 88
 Chambalon, Louis, 43
 Champlain, Samuel de, 49, 87,
 96, 136, 151, 202, 229, 249
 Chapacon, Marie-Angélique, 248
 Chapelain, Françoise, 93
 Chapelain, Marie, 92
 Chapelier, Jean, 60
 Chapelier, Marie, 60
 Champleau, Jean, 74
 Charbonneau, Hubert, 11
 Charbonneau,
 Suzanne-Élisabeth, 169
 Charet, Étienne, 34
 Charet, Françoise-Claire, 34
 Charles dit Lajeunesse, Michel,
 40
 Chartrand, Thomas, 141
 Chartré, Marie, 56
 Chatel, Henri, 171
 Chauvin, Michel, 17
 Chauvin dit Sainte-Suzanne, 271
 Chavigny, Geneviève de, 87
 Chazou, Jeanne, 201
 Chevalier, Jeanne, 176, 231
 Chevalier, Madeleine, 242
 Chevalier, Marie, 74
 Chevalier, Marie-Madeleine, 114
 Chicot, Jean, 16
 Chomedey de Maisonneuve,
 Paul de, 15-18, 36-38, 129,
 138, 140, 166, 167, 192,
 270-272
 Choquet, Nicolas, 152
 Choquet, Thérèse, 152
 Choret, Pierre, 105
 Choret, Robert, 214
 Chouinard, Achille, 46
 Chouinard (Chuisnard), Charles,
 43, 45
 Chouinard, François, 45
 Chouinard (Chuisnard), Jacques,
 41-46
 Chouinard, Jacques-Eustache, 44
 Chouinard, Joseph, 44
 Chouinard, Julien, 45
 Chouinard, Laurent, 41
 Chouinard, Marguerite, 46
 Chouinard, Marie-Anne, 46
 Chouinard, Marie-Louise, 45
 Chouinard, Marie-Ursule, 46
 Chouinard, Pierre, 43, 45
 Choupingoua, Marie, 25
 Christin, Charlotte, 248
 Clément, Georgette, 108
 Cliche, Nicolas, 227
 Closse, Lambert, 16, 67, 167
 Cloutier, Anne, 50, 59, 188, 279
 Cloutier, Barbe, 120
 Cloutier, Charles, 50, 120
 Cloutier, Denis, 48
 Cloutier, Geneviève, 279

INDEX ONOMASTIQUE

Cloutier, Hélène, 75
 Cloutier, Jean, 50, 51
 Cloutier, Jeanne, 120
 Cloutier, Louise, 51, 199
 Cloutier, Madeleine, 94, 119
 Cloutier, Marguerite, 94
 Cloutier, Marie, 75, 119
 Cloutier, Marie-Madeleine, 272
 Cloutier, Sainte, 113, 115
 Cloutier, Zacharie, 47-51, 59,
 118, 119, 133, 134, 137, 200
 Coignet, Jeanne, 275
 Cointrel, Marguerite, 73
 Colbert, Jean-Baptiste, 31
 Colin, Catherine, 136
 Colin, François, 21
 Colin, Pierre, 248
 Collet, Marguerite, 196
 Côté, Catherine, 257
 Côté, Marie-Charlotte, 110
 Côté, Mathieu, 119
 Côté, Noël, 61
 Côté, Pierre-André, 29
 Cotineau, François, 183
 Cotineau, Marie-Catherine, 183
 Couillard, Élisabeth, 136, 137
 Couillard, François, 174, 192
 Couillard, Guillaume, 150, 152,
 154, 163, 251
 Couillard, Madeleine, 174
 Couillard, Marie, 192
 Couillaud, Philibert, 168
 Courtois, Maurice, 98
 Cousin, Françoise, 89
 Cousin, Martin, 89
 Cousseau, Sarah, 38
 Couture, Guillaume, 50
 Crépeau, Anne, 27
 Crête, Jean, 94, 101, 232
 Crête, Marie, 232
 Crevier, Christophe, 30
 Crevier, Jeanne, 30, 31
 Crevier, Marguerite, 152
 Croiset, Marie, 175
 Croteau, André, 53

Croteau, Charles, 56
 Croteau, Jacques, 56
 Croteau, Jean, 52, 53
 Croteau, Louis, 56
 Croteau, Marguerite, 53
 Croteau, Marie-Charlotte, 53
 Croteau, Marie-Françoise, 53
 Croteau, Michel, 52
 Croteau, Nicolas, 56
 Croteau, Pierre, 56
 Croteau, Sylvain, 53, 54
 Croteau, Vincent, 52-54
 Curé, Françoise, 229
 Custeau (Custo), Jacques, 52
 Custeau (Custo), Louis, 52

— D —

Dallon, Marie, 210
 Dagenais, Bernadette, 211
 Daneau, sieur de Muy, Nicolas,
 34
 Daniel, Antoine, 179
 Dannesé, Esther, 174, 192
 Daoust, Marie-Charlotte, 142
 Dardenne, Marie, 141
 Daubigeon, Catherine, 71
 Daumont de Saint-Lusson,
 Simon-François, 56
 Dauphin, Étienne, 104, 105
 Dauphin, Marie, 104
 Dauphin, Marie-Thérèse, 105
 David, Anne, 75
 David, Jeanne, 74
 Deblois, Hélène, 237
 Deblois, Marie-Louise, 237
 Degame, Laurent, 179
 Delarue, Marie, 173
 Delasse, Marie-Anne, 232
 Delaunay, Jeanne, 127
 Delestre dit le Wallon, Thierry,
 239
 Delugré, Angélique, 65
 Delugré, Jacques, 65, 234
 Denevers, Catherine, 158
 Denevers, Ursule, 159

INDEX ONOMASTIQUE

- Denis, Marguerite-Charlotte, 32
 Denis de la Trinité, Simon, 34
 Denoise, Jeanne, 221
 Denys de Vitré, Charles, 256, 257
 Derome, Louis, 53
 Déry, Marguerite, 180
 Desautels, Jacques, 248
 Desavis, Damiane, 163
 Deschamps de Boishébert, Charles, 178
 Deschamps, sieur de la Bouteillerie, François, 176, 177
 Deschamps de Boishébert, Louis-Henri, 177
 Descoteau, Barbe, 22
 Desorcy (Desorcis), Michel, 236
 Desportes, Héléne, 50, 151
 Desportes, Pierre, 151
 Dessin dit Saint-Pierre, Alexandre, 46
 Desvarieux, Jean, 74
 Desvarieux, Vincente, 74
 Devaux, Antoine, 171
 Dion, Marie-Suzanne, 56
 Dionne, Jean, 200
 Dodier, Anne, 266
 Dodier, Barbe, 69
 Dodier, Claire, 266
 Dodier, Marguerite, 60
 Dollier de Casson, François, 165, 193, 270, 272, 273
 Domingo, Élisabeth, 87
 Domingo dit Carabi, Étienne, 87
 Doribeauc, Catherine, 209
 Dorothée (Amérindienne), 225
 Doyon, Thomas, 283
 Drouin, Catherine, 61
 Drouin, Élisabeth, 61
 Drouin, François, 61
 Drouin, Gabriel, 57
 Drouin, Geneviève, 59, 279, 283
 Drouin, Jeanne, 59, 61
 Drouin, Joseph, 57, 61
 Drouin, Marguerite, 61, 74
 Drouin, Marie, 200
 Drouin, Marie-Madeleine, 61
 Drouin, Nicolas, 60, 61
 Drouin, Pierre, 61
 Drouin, Robert, 51, 57-61, 279
 Drucourt v. Bosc-Henri
 Dubois, Marie, 58
 Dubréal, Marguerite, 106
 Dubuc, Joseph, 248
 Dubuc, Prudent, 248
 Duchesneau, Jacques, 125
 Ducongé, Marie-Barbe, 114
 Dufrost de La Gembrais, Charles, 179
 Dugas, Anne, 200
 Dugas, Charles, 200
 Dugas, Héléne, 161
 Dugrenier dit Perron, Charles, 237
 Dugrenier dit Perron, Joseph, 237, 238
 Dugrenier dit Perron, Louis, 237
 Dugrenier dit Perron, Jean-Baptiste, 237
 Dugrenier dit Perron, Pierre, 237
 Dugrenier dit Perron, Vincent, 237
 Duguay, Claire, 64
 Duguay, Geneviève, 65
 Duguay, Guillaume, 65
 Duguay, Jacques, 62, 64-67
 Duguay, Jeanne, 64
 Duguay, Louis-Mathieu, 66
 Duguay, Louis-Rémi, 65
 Duguay, Marguerite, 64
 Duguay, Marie-Madeleine, 64
 Duguay dit Duplessis, Maurice, 64
 Duguay, Michel, 62
 Duguay dit Lafranchise, Pierre, 65
 Duguay, Ursule, 65

INDEX ONOMASTIQUE

Dugué, Charlotte-Élisabeth, 66,
67

Dugué, sieur de Fougère,
Jacques, 67

Dugué, Jean-Sidrac, 67

Dugué, Joseph-François, 67

Dugué, Marie-Thérèse, 67
Dugué, sieur de Boisbrillant,
Michel-Sidrac, 67

Dugué, sieur de Boisbrillant,
Pierre, 67

Dumay, Étienne, 221

Dumont, Jeanne, 232

Dumont, Marie, 126

Duncan, James, 141

Dupéré, Anastasie, 22

Dupont, baron de Blaignac,
Gabriel, 143

Dupont, Marie-Charlotte, 56

Dupont, Sainte, 48, 51, 59, 200

Duprat, Gabriel, 234

Dupuis, Jeanne, 55

Dupuis, René, 263

Dupuy, Jérôme, 22

Dupuy, Louise, 22

Dupuy de Lisloye, Paul, 44

Duquet, Marie, 52

Duquet de La Chesnaye, Pierre,
56, 125

Durand, Suzanne, 265

Duroy, Jeanne-Marguerite, 110

Dussault dit Lafleur, Élie, 233

Duvivier, Adrienne, 152

— E —

Énard, Anne, 50

Énard, Barbe, 50

Énard, Jean, 50

Énard, Madeleine, 50, 119

Émery dit Coderre, Louis, 182

Émond, Augustin, 201

Émond, Joseph, 201

Émond, Pierre, 201

Énard, Jeanne, 30

Étienne, Guillaume, 71

— F —

Fâche, Robert, 40

Faribault-Beaugard, Marthe, 9

Fauconnier, Anne, 152

Faure dite Planchet, Louise, 69

Fauvel, Pierre, 81

Favreau, Françoise, 43

Feillard, Antoinette, 112

Fillion, Michel, 103

Fontaine, Madeleine, 232

Fontaine, Marguerite, 232

Forestier, Catherine, 38

Forget, Françoise, 214

Forgues, Joseph, 210

Fortier, Marie-Anne, 142

Fortier, Marie-Madeleine, 232

Fortin, Barbe, 74

Fortin, Geneviève, 74

Fortin, Marie-Dorothée, 45

Fortin, Pierre, 46

Fortin, Reine, 45

Fournier, Angélique, 248

Fournier, Adrien, 247, 248

Fournier, Adrien-Alexis, 249

Fournier dit Préfontaine,
Antoine, 244-248

Fournier, Antoinette, 248

Fournier, Archange, 248

Fournier, Denis, 245

Fournier, Dorothée, 131

Fournier, Élisabeth, 248

Fournier, Françoise, 248

Fournier, Geneviève, 248

Fournier, Guillaume, 169

Fournier, Jean-Baptiste, 247

Fournier, Joseph, 248

Fournier, Madeleine, 169

Fournier, Marie, 247

Fournier, Marie-Charlotte, 247

Fournier, Urbain-Joseph, 247

Fourreau, Marie, 36

François 1^{er}, 256

Fréchet, Marie, 158

Frégault, Guy, 35

Fressel, Jeanne, 285

INDEX ONOMASTIQUE

Fret, l'abbé, 127
Frontenac v. Buade

— G —

- Gaboury, Antoine, 200
Gadois, Pierre, 38
Gagné, Aimé, 71, 72
Gagné, Anne, 69, 278
Gagné, Ignace, 69
Gagné, Joachim, 69
Gagné (Gasnier), Louis, 68, 69, 71, 74
Gagné dit Bellavance, Louis, 70, 71
Gagné, Louise, 69, 278
Gagné, Marguerite, 70, 71
Gagné, Marie, 69
Gagné, Marie-Anne, 242
Gagné, Nicolas, 70, 71
Gagné, Olivier, 69
Gagné (Gasnier), Pierre, 68-71
Gagnon, Anne, 83
Gagnon, Claude, 82
Gagnon, Mme Cyrias, 77
Gagnon, Élisabeth, 82
Gagnon, Françoise, 121, 252
Gagnon, Gabrielle, 51
Gagnon, Geneviève, 267
Gagnon, Germain, 74
Gagnon, Ignace, 84
Gagnon, Jacques, 82
Gagnon, Jean, 73-75, 77, 79, 82, 118, 209
Gagnon, Jean-François, 83
Gagnon, Jeanne, 74
Gagnon, Joseph, 75, 84
Gagnon, Marguerite, 74, 118
Gagnon, Marie, 69, 74, 83
Gagnon, Marie-Madeleine, 75
Gagnon, Mathurin, 73, 75-77, 79, 118, 121
Gagnon, Noël, 74, 76
Gagnon, Onésime, 77
Gagnon, Pierre, 73-79, 83, 118
Gagnon, Pierre-Paul, 75
Gagnon, Raphaël, 75
Gagnon, René, 74, 209
Gagnon, Renée, 74, 83
Gagnon, Robert, 78-82, 84
Gagnon, Vincent, 75
Gaillard dite Duplessis, Marguerite, 250
Galet, Anne, 152
Gamache, Nicolas, 70
Gamelin, Marguerite, 152
Gamelin, Michel, 152
Gareman, Florence, 136
Gargotin, Louise, 236
Gariépy, Catherine, 287
Gariépy, François, 287
Gariépy, Marie-Madeleine, 287
Garinet, Marie-Madeleine, 110
Garneau, Anne, 116
Garnier, Catherine, 172
Garnier, Françoise, 221
Garnier, Jean, 172
Garnier, Louise-Angélique, 158
Garnier, Marie, 227
Gasnier, Anne, 55
Gastineau, sieur du Plessis, Nicolas, 24
Gastonguay, Jean-Baptiste, 125
Gaudreau, Anne, 89
Gaudreau, Charles, 88, 89
Gaudreau (Coindriau), Esther, 28
Gaudreau (Gotreau), Gilles, 85-88
Gaudreau, Gilles-Gabriel, 87
Gaudreau, Jacques, 87
Gaudreau (Gotreau), Jean, 85, 86, 88, 89
Gaudreau, Jean-Baptiste, 89
Gaudreau, Jeanne, 89
Gaudreau, Joseph, 89
Gaudreau dit Saint-Louis, Louis, 89
Gaudreau, Marguerite, 89
Gaudreau, Marie-Anne, 89
Gaudreau, Michel, 87
Gaudry, André, 226

INDEX ONOMASTIQUE

- Gaudry, Christine-Charlotte, 147
 Gaudry, Nicolas, 147
 Gaulin, Antoine, 92, 93
 Gaulin, François, 90, 92, 94, 231
 Gaulin, Jean-Baptiste, 94
 Gaulin, Joseph, 92
 Gaulin, Louis, 91, 94
 Gaulin, Madeleine, 232
 Gaulin, Marguerite, 93, 94, 232
 Gaulin, Marie, 94
 Gaulin, Marie-Cécile, 91
 Gaulin, Marie-Madeleine, 92, 94
 Gaulin, Marie-Thérèse, 92
 Gaulin, Marie-Ursule, 94
 Gaulin, Marthe, 94
 Gaulin, Pierre, 90, 92, 94
 Gaulin, Robert, 92, 93
 Gaulin, Simon, 92
 Gaulin, Vincent, 91
 Gauthier de Varennes, sieur de
 La Vérendrye, Pierre, 229
 Gauthier, sieur de Varennes,
 René, 34
 Geffray, Marie, 79
 Genest, Jacques, 209
 Genest, Marie-Anne, 209
 Gentès, Étienne, 195
 Gerbert, Jacques, 222
 Gervaise, Jean, 17
 Giffard, Robert, 47, 49, 50, 58,
 100, 101, 117, 128, 133-135,
 203, 220, 221
 Gignard, Anne, 226
 Gignard, Marie, 237
 Giguère, Agnès, 99
 Giguère, Ange, 99
 Giguère, Anne, 99
 Giguère, Bon-Chrétien, 99
 Giguère, Charlotte, 99
 Giguère, Étienne, 99
 Giguère, Jean, 95
 Giguère dit Lavallée,
 Jean-Baptiste, 97
 Giguère, Joseph, 99, 189
 Giguère, Marguerite, 99
 Giguère, Marie, 99
 Giguère dit Despins, Martin, 97
 Giguère (Giguiet), Pierre, 98
 Giguère, Robert, 95, 96, 98, 99,
 203, 206
 Gillain, Madeleine, 170
 Girard, Marie-Catherine, 169
 Girard, René, 242
 Girouard, Désiré, 88
 Giroux, Charles, 103
 Giroux, Jean, 100, 104
 Giroux, Jean-Baptiste, 103
 Giroux, Madeleine, 105, 164
 Giroux, Marie-Anne, 103, 105,
 252
 Giroux, Michel, 103, 104, 252,
 253
 Giroux, Monique, 105
 Giroux, Raphaël, 104, 105
 Giroux, Toussaint, 100-105
 Gloria, Jean, 147
 Gobinet, Isabelle, 153
 Godbout, Archange, 182, 268
 Godbout, Marie-Jeanne, 27, 221
 Godard, Marie, 100, 105
 Godé, Jacques, 64
 Godeau, François, 75
 Godeau, Françoise, 75
 Godequin, Jacques, 55
 Godequin, Jeanne, 55
 Godin, Angélique, 56
 Godin, Anne, 237
 Godin, Charles, 237
 Godin, Marie, 113
 Godin, Pierre, 184
 Goiré, Charles, 156
 Gonthier, Bernard, 153
 Gonthier, Marguerite, 153
 Gory, Louise, 68
 Gosselin, François, 110
 Gosselin, François-Amable, 110
 Gosselin, Gabriel, 106-111
 Gosselin, Geneviève, 110
 Gosselin, Ignace, 110
 Gosselin, Jean, 110, 113

INDEX ONOMASTIQUE

- Gosselin, Louis, 110
 Gosselin, Michel, 110
 Gosselin, Nicolas, 106
 Gosselin, Pierre, 110
 Gouard, Mathurine, 260
 Goulet, Antoine, 114, 115
 Goulet, Augustin, 114
 Goulet, Catherine, 115
 Goulet, Charles, 114
 Goulet, François, 114
 Goulet, Ignace, 114
 Goulet, Jacques, 112-116
 Goulet, Joseph, 114
 Goulet, Louis, 113, 114
 Goulet, Louise, 112-114, 116, 182, 287
 Goulet, Marguerite, 115
 Goulet, Nicolas, 113, 115
 Goulet, René, 113-115
 Goulet, Thomas, 112, 114
 Goulet, Yvonne, 112
 Goupil, Nicolas, 225
 Gourdeau de Beaulieu, Jacques, 108
 Grande-Armée, la (Amérindien), 194
 Gravel, Pierre, 117, 119-121
 Gravelle, Alexis, 119
 Gravelle, Augustin, 119
 Gravelle, Claude, 120
 Gravelle, Élisabeth, 119
 Gravelle, Françoise, 120
 Gravelle, Geneviève, 120, 267
 Gravelle, Jean, 119
 Gravelle, Joseph, 120
 Gravelle dit Brindelière, Joseph-Massé, 117, 118, 120, 121
 Gravelle, Louise, 120
 Gravelle, Marie-Madeleine, 120
 Gravelle, Marguerite, 119, 120
 Grégoire, Jeanne, 10
 Grenier, Charles, 105
 Grenier, Françoise, 203
 Grenier, Marie-Charlotte, 105
 Grondin, Jean, 200
 Grouvel, Martin, 80
 Gua, sieur de Monts, Pierre du, 202
 Guay, André, 126
 Guay, Élisabeth, 123
 Guay, François, 125
 Guay, Gaston, 123-126, 250
 Guay, Jean, 126
 Guay dit Leguay, Jean, 126
 Guay, Jean-Baptiste, 125, 126
 Guay, Marguerite, 124
 Guay, Marie-Geneviève, 126
 Guay, Marie-Louise, 125
 Guay, Marie-Thérèse, 126
 Guay, Mathieu, 123, 125, 126, 250
 Guay, Nicolas, 123
 Guay, Noël, 268
 Gueguen, Claude, 254
 Gueguen, Marguerite, 254
 Guérard, Madeleine, 164
 Guertin, Marie-Élisabeth, 249
 Guertin, Marie-Madeleine, 167
 Gueuchard, Jean, 205
 Guibord, Antoine, 174
 Guillebourdeau, Louis, 27
 Guillebourdeau, Marguerite, 26
 Guillet, Louis, 196
 Guillet, Marie-Jeanne, 196
 Guillot, Catherine, 280
 Guillot dit Lavallée, Geoffroy, 253
 Guillot, Guillaume, 283
 Guillot, Jean-Baptiste, 53
 Guillot, Louise, 109
 Guillaumont, Claude, 131, 132
 Guimond (Guimont), François, 127
 Guimond, Jacques, 130
 Guimond, Joseph, 130, 131
 Guimond (Guimont), Louis, 69, 70, 89, 127-132
 Guimond, Louise, 130
 Guise, Henri de, 245

INDEX ONOMASTIQUE

- Guyon, Angélique, 164
 Guyon, Barbe, 137, 213
 Guyon, Claude, 136
 Guyon, Denis, 136
 Guyon dit Després, François,
 136
 Guyon, Geneviève, 196
 Guyon, Jacques, 134
 Guyon, sieur du Buisson, Jean,
 47, 49, 50, 59, 133-135, 137,
 213
 Guyon, Marie, 137
 Guyon, Marie-Madeleine, 82,
 114
 Guyon, sieur de Rouvray,
 Michel, 136
 Guyon, Renée, 232
 Guyon, Simon, 136
- H —
- Hainault, André, 141, 142
 Hamelin, Marie, 166
 Hamel, Charles, 144-148
 Hamel, François, 146
 Hamel, Jean, 144-148
 Hamel, Jean-François, 148
 Hamel, Marie-Jeanne, 147
 Han, Marie-Anne, 168
 Harbour, Madeleine-Ursule, 227
 Harel, Jean, 26
 Harel, Marie-Thérèse, 25
 Hayot v. Ayotte
 Hébert, Anne, 152
 Hébert dit Lespérance, Antoine,
 153
 Hébert dit Jolicoeur, Augustin,
 152
 Hébert dit Lecompte, François,
 152
 Hébert, François, 169
 Hébert, Guillaume, 151
 Hébert, Guillemette, 152
 Hébert dit Deslauriers, Ignace,
 152, 195
 Hébert, Jean-Baptiste, 153
 Hébert, Joseph, 151
 Hébert, Léger, 152
 Hébert, Louis, 136, 149-151,
 153, 154, 163, 251
 Hébert, Marie-Anne, 195
 Hébert dit Laverdure, Michel,
 152
 Hébert, Nicolas, 149
 Hébert dit Larose, Thomas, 153
 Henri IV, 245, 247, 283
 Henry, Edme, 248
 Héroux, Sylvio, 13
 Hertel, François, 34
 Hertel, Marie-Madeleine, 97
 Hertel, Marie-Thérèse, 34
 Hervieux, Rosanne, 211
 Hotte, Marie-Françoise, 52
 Hotte, René, 52
 Houart, Catherine, 168
 Houde, Charles, 65
 Houde, Claude, 158
 Houde, Étienne, 158
 Houde, Gervais, 158
 Houde dit Desruisseaux,
 Jacques, 158, 159
 Houde, Jean, 158
 Houde, Jean-Louis, 159
 Houde dit de Bellefeuille,
 Joseph, 158, 159
 Houde, Louis, 155-159
 Houde, Louise, 159
 Houde, Marie, 159
 Houde, Marie-Angélique, 159
 Houde, Simon, 158
 Huault de Montmagny, Charles,
 50, 135
 Hubert, Marie, 89
 Hubou, Guillaume, 251
 Huet, Marie, 134
 Hunault, Charles, 141
 Hunault, Françoise, 142
 Hunault, Jeanne, 141
 Hunault (Hunos) dit Deschamps,
 Joseph, 142
 Hunault, Marie-Thérèse, 141,
 182

INDEX ONOMASTIQUE

Hunault, Pierre, 141, 142
 Hunault, Thècle, 141
 Hunault, dit Deschamps,
 Toussaint, 138-143
 Huot, Marie-Anne, 222
 Huot, Marie-Josèphe, 114
 Hurette dite Rochefort,
 Marguerite, 45

— I —

Incarnation, Marie de l', 251,
 259
 Ingrand, Max, 179

— J —

Jacquereau, Anne, 188
 Jacquereau, Jean, 280
 Jacquereau, Marguerite, 280
 Jacques, Marie-Anne, 237
 Jacques, Pierre, 237
 Jacob, Étienne, 285
 Jacob, Marguerite, 285
 Jahan, Jacques, 283
 Jahan, Jeanne, 75
 Jamet, Albert, 216
 Jean, Louise, 43
 Jean, Pierre, 43
 Jeanne, Jean, 263
 Jérémie, sieur de La Montagne,
 Noël, 225-227
 Jetté, René, 9, 11, 117, 204, 224
 Jodoin, Claude, 180
 Jodoin, Marguerite, 180
 Jogue, Isaac, 179
 Jolive dite Lépine, Jeanne, 153
 Jolliet, Jean, 253
 Jolliet, Louis, 121, 253
 Joly, Nicolas, 142
 Jonquest, Étienne, 152
 Journal, Michelle, 95
 Juchereau de Maur, Jean, 128
 Juchereau de Saint-Ignace,
 Mère, 215
 Juchereau des Châtelets, Noël,
 113, 118, 156, 185

Juin, Madeleine, 174
 Juin, Marie-Josèphe, 209
 Juin, Pierre, 174, 209
 Julien, Anne, 114, 152

— K —

Kirke, les frères, 47

— L —

Labattier, François, 115
 Labelle, Suzanne, 169
 Laberge, Marie-Angélique, 114
 Labrecque, Françoise, 110
 Lacroix, Agathe, 278
 Lacroix, François, 69, 278
 Lafaye, René-Antoine de, 247
 La Fousse, Pierre de, 37, 138
 Lahaise, Pierre, 242
 Lair, François, 179
 Lair, Marguerite, 179
 Lalande, Jean de, 179
 Lalemant, Gabriel, 100
 Lafiberté, Alfred, 35, 154
 Lamain, Marguerite, 190
 Lambert dite Champagne,
 Marie, 237
 Lamothe, François, 174
 Lamy, Jeanne, 126
 Lanctot, François, 38
 Landry, Augustin, 164
 Landry, Barthélemi, 162-164
 Landry, Charles, 164
 Landry, Claude, 161-164
 Landry, Guillaume, 162, 163
 Landry, Joseph, 160, 164
 Landry, Julien, 53
 Landry, Louis-Hyacinthe, 164
 Landry, Marguerite, 162-164
 Landry, Mathurin, 162
 Langlais, Jean dit, 281
 Langlois, Anne, 221, 222
 Langlois, Françoise, 151
 Langlois, Françoise-Charlotte,
 114
 Langlois, Honoré, 141

INDEX ONOMASTIQUE

- Langlois, Marguerite, 50, 141
 Langlois, Marie, 203
 Langlois, Michel, 10
 Langlois, Noël, 203, 221
 La Place, Jacques de, 117
 Laporte, Catherine, 168
 Laporte, Étienne, 169
 Laporte, François, 168
 Laporte, Georges, 167
 Laporte, Jacques, 28
 Laporte dit Labonté, Jacques, 167
 Laporte dit Saint-Georges, Jacques, 165-169
 Laporte, Jeanne, 168
 Laporte, Joseph-Cécile, 169
 Laporte, Louis, 167
 Laporte, sieur de Louvigny, Louis de, 168
 Laporte, Marie-Anne, 169
 Laporte, Marie, 28
 Laporte, Marie-Louise, 169
 Laporte dit Labonté, Michel, 169
 Laporte, Paul, 167
 Laporte, Pierre, 168-169
 Laporte dit Saint-Georges, Pierre, 169
 Laporte, Suzanne, 168
 Laquerre dit Rencontre, Jean, 175
 Larchevêque, Anne-Madeleine, 125
 Larchevêque, Henri, 283
 Larue, Catherine, 171
 Larue, Étienne, 174
 Larue, François-Xavier, 171
 Larue, Guillaume de, 174
 Larue, Jacques, 174
 Larue, Jean de, 170, 173
 Larue, Jean-Baptiste, 171, 172, 174
 Larue, Jeanne, 174
 Larue, Joseph, 174
 LaRue, Léonard, 173
 Larue, Marie, 174
 Larue, Marie-Anne, 174
 Larue, Marie-Geneviève, 171
 Larue, Marie-Jeanne, 172
 Larue, Marie-Madeleine, 171
 Larue, Michel de, 170
 Larue, Pierre, 171
 Larue, Rosalie, 22
 Lascaris d'Urfé, François-Saturnin, 285
 Latier, Françoise, 174
 Launay, Marie, 68
 Lauvergnat, Jacqueline, 90
 Lauzon, Gilles, 17
 Lauzon, Jean de, 96, 204, 276
 Laval, François de, 157, 208, 209, 240, 289
 Lavallée, Pierre, 105
 Lavigne v. Tessier
 Lavoie, Marie-Anne, 242
 Lavoie, Pierre, 242
 Lebeau v. Bau
 Lebel, Nicolas, 200, 201
 Le Ber, Jacques, 260
 Le Ber, Jeanne, 272
 La Blanc, Anne, 161
 Leblanc, Françoise, 249
 Leblanc, Thérèse, 105
 Lebrodeur, Marie-Anne, 226
 Leblond, Catherine, 256
 Leblond, Nicolas, 256
 Lecanteur dit Latour, Guillaume, 176
 Le Carruyer, Michel, 283
 Lechaud, Jeanne, 181
 Leclerc, Anne, 87
 Leclerc, Guillaume, 141, 182
 Leclerc, Marguerite, 256
 Leclerc, Marie-Madeleine, 64, 182, 221
 Leclerc, Marthe, 22
 Lecomte, Pierre, 247
 Lecoustre, Claude, 156
 Leduc, Guillaume, 61
 Lefebvre, Élisabeth-Agnès, 88
 Lefebvre de La Barre, Joseph-Antoine, 277

INDEX ONOMASTIQUE

- Lefebvre, Louis-B., 248
 Lefebvre, Pierre, 71
 Lefrançois, Charles, 285
 Lefrançois, Françoise, 285, 288
 Lefrançois, Marie-Madeleine, 208
 Le Gardeur, sieur de
 Repentigny, Pierre, 40, 118, 228
 Le Gardeur, sieur de Tilly,
 Pierre-Noël, 34
 Légaré, Jacques, 11
 Le Guay, Madeleine, 172
 Le Guestier, Louis, 242
 Lehoux, Françoise, 130
 Lehoux, Hippolyte, 61
 Le Jeune, Paul, 221
 Lelièvre, Christophe, 108
 Lelièvre, Françoise, 108
 Lelièvre, Jeanne, 88
 Lemaire, Nicole, 30
 Lemaître, Catherine, 146
 Lemaître, Jacques, 271, 272
 Lemaître, Marie-Louise, 64
 Lemay, Charles, 159
 Lemay, Marie, 158, 159
 Lemay, Marie-Madeleine, 158, 159
 Lemire, Anne-Geneviève, 272
 Lemire, Jean, 229
 Lemire, Louise, 229
 Lemoine, Anne, 152
 Le Moyne, Anne, 194, 195
 Le Moyne, Charles, 16, 167, 194
 Le Moyne, Jacques, 194, 196
 Le Moyne de Bienville,
 Jean-Baptiste, 283
 Lemoyne, Martine, 91
 Le Moyne d'Iberville, Pierre,
 279, 282, 283
 Le Moyne, Simon, 272
 Le Normand, Marie-Josèphe, 114
 Léomusier, Michel, 48
 Léon XIII, 185
 Le Prestre, Mathurin, 213
 Leroux, Catherine, 113
 Le Roy, Jeanne, 213
 Le Royer de La Dauversière,
 Jérôme, 36, 37, 106, 138, 194
 Lescarbot, Marc, 149
 Lessard, Charles, 277
 Lessard, Étienne, 277
 Lessard, Louise, 237
 Lessard, Pierre, 277
 Letardif, Olivier, 50, 69, 118, 188, 251
 Letartre, Angélique, 177
 Letartre, Anne, 287
 Letartre, Barbe, 285
 Letartre, Charles, 177
 Letarre, Jean-Baptiste, 116
 Letartre, Louise-Anne, 182
 Letartre, Marie-Anne, 114
 Letartre, René, 116, 182, 287
 Letendre, Geneviève, 225
 Letendre, Pierre, 225
 Létourneau, David, 92, 93
 Létourneau, Élisabeth, 93
 Létourneau, Françoise, 92
 Létourneau, Jacques, 61
 Létourneau, Louise, 61, 83
 Levasseur, Angélique, 147
 Levasseur, Anne-Félicité, 148
 Levasseur, François, 171
 Levasseur, Jean, 147
 Levasseur, Noël, 124, 125
 Levert, Geneviève, 174
 Levert, Jean, 174
 Lévesque dit Dusablon,
 Edmond, 176
 Lévesque, François-Robert, 176
 Lévesque, Jacques, 179
 Lévesque dit Sanssoucy,
 Jacques, 179
 Lévesque, Gilles, 175
 Lévesque, Joseph, 177
 Lévesque, Marguerite, 179
 Lévesque, Marie-Barbe, 179
 Lévesque, Marie-Josèphe, 179
 Lévesque dit Rompré, Mathurin,
 176

INDEX ONOMASTIQUE

Lévesque, Michel, 179
 Lévesque, Nicolas, 179
 Lévesque, Pierre, 175, 176
 Lévesque, Pierre-Joachim, 177
 Lévesque, René, 178, 252, 253
 Lévesque, Robert, 176-178
 Lizot, Geneviève, 45
 Lizot, Guillaume, 222
 Lobret, Catherine, 62
 Loignon, Jeanne, 82
 Loignon, Marie, 60
 Loignon, Pierre, 60, 82
 Longtin, Jérôme, 263
 Lorgueil, Marie, 140
 Lorgueil, Pierre, 140
 Lorion, Marie, 179
 Louineau, Anne, 84
 Louineau, Pierre, 84
 Louis XIV, 31
 Loiseau, Lucas, 229
 Loiseau, Marie-Madeleine, 229
 Louvet, Catherine, 172
 Lussier, Marguerite, 272
 Lussier, Marie, 167

— M —

Mabille, Michelle, 219
 Madame, Catherine, 87
 Magnan, Jean, 98
 Magnan, Louise, 98
 Maguin, Marie, 27
 Maheu, Charles, 179
 Maheu, Jean, 179
 Maheu, Louis, 105
 Maheu, René, 27
 Maheu dit des Hazards, Pierre,
 59
 Maillier (Mulier), Marguerite,
 112
 Maillot, Jean, 34
 Maillot, Marie-Françoise, 34
 Mallaé, Anne, 229
 Mallet, Perrine, 157
 Mance, Jeanne, 118, 167, 224

Manitouabe8ich, Marie, 249,
 252, 253
 Manovely de Réville,
 Marie-Geneviève, 225
 Marchand, Catherine, 17
 Marchand, Jacques, 89
 Marchand, Marie-Madeleine, 34
 Marcoux, Louise, 69
 Marette, Marie, 279
 Margane, Marie-Anne, 34
 Margane de Lavaltrie, Séraphin,
 34, 215
 Marguerie, François, 51
 Marie, Angélique-Marie, 263
 Marie, Antoine, 262
 Marie, Antoinette, 263
 Marie, François, 262-263
 Marie, Gabriel, 262
 Marie dit Sainte-Marie, Louis,
 259-261, 263
 Marie, Marguerite, 263
 Marie, Marie, 263
 Marie, Marie-Anne, 263
 Marie, Marie-Catherine, 263
 Marie, Michel-Sidrac, 262, 263
 Marquette, Jacques, 152
 Marquis, Charles, 99
 Marsan, Jeanne, 39
 Marsan, Pierre, 39
 Marsolet, Geneviève, 136
 Marsolet, Louise, 229
 Marsolet, Marie-Madeleine, 136
 Marsolet, sieur de
 Saint-Aignant, Nicolas, 136,
 229
 Martel, Marie-Josèphe, 226
 Martin, Abraham, 50, 103, 266,
 281
 Martin, Andrée, 190
 Martin, Anne, 21, 119, 280
 Martin, Charles-Amador, 103
 Martin, Isabelle, 201
 Martin, Marguerite, 119, 136,
 265
 Martin, Marie, 50, 52

INDEX ONOMASTIQUE

- Martin, Rosalie, 211
 Martin, Ursule, 43
 Massaut, Marie-Madeleine, 168
 Masse, Pierre, 172
 Masson, Marie-Josèphe, 179
 Mathieu, Charles, 183
 Mathieu, Élisabeth, 184
 Mathieu, Hermann, 184
 Mathieu, Jean, 119, 180-182,
 184, 287
 Mathieu dit Lamanque, Jean, 180
 Mathieu, Jeanne, 183
 Mathieu, Joseph, 180
 Mathieu, Louis, 183
 Mathieu, Louise, 183, 287
 Mathieu, Marguerite, 184
 Mathieu, Marie, 183
 Mathieu, Marie-Anne, 184
 Mathieu, Nicolas, 183
 Mathieu, René, 182
 Matoret, François, 227
 Matou, Marguerite, 167
 Matte, Françoise, 217
 Matte, Marie-Madeleine, 227
 Matteau, Jean, 51
 Matteau, Marguerite, 237
 Maudit, Mathurin, 127
 Maufay, Jeanne, 242
 Maugis, Charlotte, 96, 203, 206
 Maurais, Félicité, 22
 Méchin, Jean, 228
 Méchin, Jeanne, 174, 228
 Médicis, Marie de, 149
 Mélié, Marie, 201
 Mème, Jeanne, 270
 Ménard, Jacques, 38
 Ménard, Marguerite, 38
 Ménard, Marie, 39
 Ménard, Pierre, 168
 Meneux, Angélique, 177
 Meneux, Françoise, 225
 Meneux, Jacques, 177
 Mercier, Angélique, 99, 189
 Mercier, Charles, 188
 Mercier, Ernest, 190
 Mercier, François, 185, 186
 Mercier, Honoré, 185, 187, 191
 Mercier, Jean, 190
 Mercier, Jeanne, 188
 Mercier, Julien, 99, 185-187, 189
 Mercier, Louis, 188
 Mercier, Marguerite, 189
 Mercier, Marie-Madeleine, 99,
 189
 Mercier, Pascal, 188, 190
 Mercier, Pierre, 190
 Mercier dit Caudebec, Pierre,
 190
 Mériel, Henri-Antoine, 98
 Mesney, Catherine, 56
 Mesney, Suzanne, 56
 Messier, Anne, 195, 196
 Messier, Catherine, 195
 Messier, David, 193
 Messier, François-Michel, 196
 Messier, Gabrielle, 196
 Messier, Jacques, 192
 Messier, sieur de Saint-Michel,
 Jean-Michel, 196
 Messier, Jeanne, 152, 195
 Messier, Marie-Anne, 195
 Messier, Martine, 193
 Messier, sieur de Saint-Michel,
 Michel, 152, 192-196
 Messier, sieur Duchesne, René,
 196
 Métayer, Étienne, 24
 Métayer, Marguerite, 53
 Métayer, Marie, 24, 25
 Meulles, Jacques de, 277
 Mezeray, Thomas, 215
 Michel, Marie, 68
 Michel, Pierre, 68
 Mignault, Charles, 201
 Mignault, Jean, 201, 221
 Mignault dit Labrie, Jean, 201
 Mignault, Marie-Françoise, 201
 Mignault, Marie-Madeleine, 201
 Mignault, Marie-Rosalie, 201
 Mignault, Marie-Thérèse, 201

INDEX ONOMASTIQUE

- Mignault, Marie-Ursule, 201
 Mignault, Michel, 201
 Mignault dit Lafresnaye, René, 201
 Mignaux, Charles, 200
 Mignaux, Françoise, 200
 Mignaux dit Châtillon, Jean 51, 197-199, 201, 221
 Mignaux, Jean-Aubin, 200
 Mignaux, Jean-Baptiste, 200
 Mignaux, Jeanne, 200
 Mignaux, Louis, 200
 Mignaux, Marie, 200
 Mignaux, Marie-Charlotte, 200
 Mignaux, Marie-Madeleine, 200
 Mignaux, Nicolas, 200
 Mignaux, Sainte, 200
 Mignaux, Thérèse, 200
 Mignerou, Agnès, 232
 Mignerou, Geneviève, 164
 Mignier, André, 222
 Mignon, Jeanne, 126
 Mignot dit Labrie, Jean, 46
 Migotte, Marie, 24
 Milloir, Jeanne-Françoise, 213
 Milloir, Geneviève, 213
 Milloir, Jean, 213
 Milloir, Jeanne, 214
 Millot, Madeleine, 183
 Miville, Andrée, 96, 99, 203
 Miville, Charles, 204
 Miville, François, 203-205
 Miville, Françoise, 89
 Miville dit Deschênes, Jacques, 203, 205, 206
 Miville, Jean, 204
 Miville, Marie-Michelle, 110
 Miville dit le Suisse, Pierre, 96, 202-204, 206
 Moisan, Geneviève, 242
 Moitié, Marie, 98
 Moleur, Joachim, 181
 Moleur, Marguerite, 181
 Monnachau, Isabelle, 181
 Montagne, Françoise, 95
 Montagne, Pierre, 95
 Montmainier, Barbe, 190
 Montmainier dit Jouvant, Charles, 189
 Montminy v. Montmainier
 Monty, Ernest, 282
 Morand, Marie-Anne, 176
 Morand, Marie-Madeleine, 176
 Moreau, Louis, 82
 Moreau, Marguerite, 232
 Moreau, Michel, 171
 Morel, Guillaume, 227
 Morel, Thomas, 236
 Morin, Agnès, 147
 Morin, Charlotte, 225
 Morin, Françoise, 221
 Morin, Jean, 221
 Morin, Louise, 50, 120
 Morin, Madeleine, 43
 Morin, Marie, 104, 105
 Morin, Noël, 50
 Morisseau,
 Marguerite-Madeleine, 225
 Mouet, Didace, 169
 Moyen, Élisabeth, 67
 Moyen, Marie, 67
 Muchedent, Yolande de, 283
 Myrand, Ernest, 216
- N —
- Nadon, Angélique, 169
 Nanabesa, Jean-Baptiste, 226
 Nicayse, Perrette, 207
 Niof dit Lafrance, Georges, 174
 Nolan, Marie, 168
 Nolan, Pierre, 168
 Normand, Geneviève, 171
 Nortier, Jacques, 84
- O —
- Ouébadinoukoué, Madeleine, 30
 Oujmet, Jean, 74
 Ouvrard, Renée, 15
 Olier, Jean-Jacques, 260
 Ossant, Antoine, 287

INDEX ONOMASTIQUE

- Ossant, Marie-Catherine, 287
 Oudin, Marie, 287
 Ouechipichinokioué, Françoise, 226
 Ouellet, Marie-Thérèse, 222
 Ouimet, Alphonse, 207
 Ouimet (Ouilmét), Antoine, 211
 Ouimet, Donatien, 211
 Ouimet, François-DeSales, 207
 Ouimet, Gabriel, 209
 Ouimet, Germain, 209
 Ouimet, J.-Ernest, 207
 Ouimet, Jacques, 209
 Ouimet, Jean, 209
 Ouimet (Houymet), Jean, 207-210
 Ouimet, Jeanne, 209
 Ouimet, Laurent, 211
 Ouimet, Louis, 209
 Ouimet, Marguerite, 209
 Ouimet, Marie-Madeleine, 209
 Ouimet (Houymet), Nicolas, 207
 Ouimet, Pierre, 209-211
 Ouimet, Yvon, 210
 Outchiouanich, Marie, 226
- P —
- Paillereau, Pierre, 209
 Pain, Jacqueline, 170, 173
 Pain, Marin, 170
 Pajot, Claude, 149
 Pancatelin, Marie-Marguerite, 114
 Paquet, Jeanne, 214
 Paquet, Marguerite, 153
 Paquet, Maurice, 214
 Paquin, Étienne, 141
 Paquin, Étiennette, 141
 Paradis, Guillaume, 213
 Paradis, Jacques, 212, 213
 Paradis, Jean, 214, 215
 Paradis, Louise, 215
 Paradis, Madeleine, 214, 277
 Paradis, Marie, 213
 Paradis, Marie-Madeleine, 214
- Paradis, Pierre, 137, 212-214, 216
 Paré, Anne, 130
 Paré, Marguerite, 267
 Paré, Robert, 130
 Paré, Ursule, 267
 Parent, Geneviève, 237
 Parent, Henri, 46
 Parenteau, Antoine, 80
 Parenteau, Marie, 80, 81
 Patenaude (Patenostre), Marin, 189
 Patenaude (Patenostre), Nicolas, 240, 241
 Pâtissier, Jean-Baptiste, 99
 Patry, Marie-Barbe, 237
 Paulin, Sainte, 240
 Pelle, Michelle, 212
 Peltrie, Mme de la, 251
 Pelletier, Agnès, 226
 Pelletier, Anne, 222
 Pelletier, Antoine, 199, 217, 221, 222
 Pelletier, Catherine, 227
 Pelletier, Charles, 46, 222
 Pelletier, Charles-François, 226
 Pelletier, Claude, 220, 222
 Pelletier, Claude (frère Didace), 64, 227
 Pelletier, Éloi, 217, 219, 220
 Pelletier, François, 225, 226
 Pelletier, François-Xavier, 225
 Pelletier, Françoise, 225
 Pelletier, Geneviève, 225
 Pelletier, Georges, 227
 Pelletier, Gérard, 222
 Pelletier, Guillaume, 199, 217, 219-222
 Pelletier, Jean, 220-222, 225, 226
 Pelletier, Jean-Baptiste, 225
 Pelletier, Jeanne, 225
 Pelletier, Marie, 222, 225
 Pelletier, Marie-Anne, 45, 226
 Pelletier, Marie-Charlotte, 222
 Pelletier, Marie-Madeleine, 227

INDEX ONOMASTIQUE

- Pelletier, Michel, 225
 Pelletier, Nicolas, 223-225
 Pelletier, Noël, 200, 221, 227
 Pelletier, Pierre, 226, 227
 Pelletier, René, 221
 Pépin, André, 230
 Pépin dit Lachance, Antoine,
 230-232
 Pépin dite Lachance, Élisabeth,
 69
 Pépin, Étienne, 229
 Pépin, Gervais, 232
 Pépin, Guillaume, 174, 228,
 229, 232
 Pépin, Ignace, 232
 Pépin dit Lachance, Ignace, 92
 Pépin, Jacques, 229
 Pépin, Jean, 232
 Pépin dit Descardonnets, Jean,
 229
 Pépin dit Descardonnets,
 Jean-Baptiste, 232
 Pépin, Joseph, 232
 Pépin, Louis, 229, 232
 Pépin, Marie, 174
 Pépin, Paul, 232
 Pépin, Pierre, 228
 Pépin dit Laforce, Pierre, 229,
 231
 Pépin, Robert, 232
 Perot, Gilles, 260
 Perrault, Geneviève, 61
 Perrault, Marie-Jeanne, 116
 Perron v. Dugrenier
 Perron, Antoine, 237
 Perron, Christiane, 84
 Perron dit Suire, Daniel, 234-237
 Perron (Peron), François, 233,
 234, 236
 Perron, Guy, 235, 237
 Perron dit Suire, Jean, 237
 Pescher, Marie, 26
 Petit, Alexandre, 233
 Petit, Jean, 66, 67
 Petit, Marie-Barbe, 84
 Petit, Nicolas, 84
 Petit, Pierre, 60
 Petittlerc, Anne, 242
 Peuvrier, Marguerite, 177
 Philippe, Laurent, 99
 Phipps, William, 253
 Picard, Louise, 70
 Pichet, Marie-Madeleine, 110
 Picoté de Belestre, Pierre, 165
 Picquet, François, 93
 Pigeon, Louis, 262
 Pijart, Claude, 140
 Pinard, Louis, 97
 Pinard, Marie-Françoise, 97
 Pineau de La Vieville, Anne, 87,
 88
 Pineau de La Vieville, Jean, 87
 Poitevin, v. Gagné
 Pinguet, Françoise, 125
 Piot, Charles-Gaspard, 67
 Pître, Agathe, 211
 Pître, Délima, 211
 Poirier, Thérèse, 125
 Poirier, Vincent, 125
 Poitiers, Marie-Catherine de, 272
 Poitiers, Marie-Charlotte de, 151
 Poitiers, Pierre-Charles de, 151
 Poitras, Charlotte-Françoise,
 241, 242
 Poitras, Élisabeth, 242
 Poitras, Françoise, 242
 Poitras, Guy, 241
 Poitras, Jacques, 242
 Poitras (Poidras), Jean, 239-243
 Poitras, Jean, 242
 Poitras, Jean-Louis, 242
 Poitras, Joseph, 242
 Poitras, Joseph-Lucien, 242
 Poitras (Poidras), sieur de
 Grand-Maison, Laurent, 240,
 243
 Poitras, Marie-Anne, 242
 Poitras, Marie-Jeanne, 242
 Poitras, Marie-Josèphe, 242
 Poitras, Marie-Louise, 242
 Poitras, Marie-Madeleine, 242

INDEX ONOMASTIQUE

- Polton, Jean, 65
 Pommereau, Andrée, 226
 Poncet, Joseph, 96
 Pontonnier, Marie, 141
 Pothier, Marie, 249
 Poulin, Claude, 188
 Poulin, Félicité, 99
 Poulin, Marie, 99, 188, 189
 Poulin, Pierre, 99
 Pouliot, Marie, 174
 Préfontaine v. Fournier
 Préfontaine, Guy, 248
 Préfontaine, Joseph-Raymond
 Fournier, 244
 Préfontaine, Phyllis, 248
 Prévost dit Laviolette, Élie, 249
 Prévost, Eustache, 249
 Prévost, François, 250
 Prévost, Jean, 253
 Prévost (Provost), Jean, 249
 Prévost, Jean-Baptiste, 103, 105,
 252, 253
 Prévost, Jean-Pascal, 252
 Prévost, Jeanne, 123, 125
 Prévost, Louis, 121, 252, 253
 Prévost, Marie-Thérèse, 103, 104
 Prévost, Martin, 27, 103, 121,
 123, 197, 199, 221, 237,
 249-253
 Prévost, Pierre, 250
 Prévost, Thérèse, 252, 253
 Primot, Antoine, 193
 Prouville de Tracy, Alexandre
 de, 205
 Provost, Pierre, 19, 22
- Q —
- Quen, Jean de, 156
 Quentin (Cantin), Louis, 184
 Quentin, Marie-Anne, 113
 Quévillon, Adrien, 141
 Quilleron, Marguerite, 100
- R —
- Rabouin, Marguerite, 188
 Racine, Étienne, 119, 136, 265
 Racine, Louise, 136
 Racine, Madeleine, 264, 265,
 267
 Racine, Marguerite, 74
 Racine, Marie-Madeleine, 277
 Racine, Noël, 119
 Raffin, Jean, 184
 Rageot, Gilles, 88, 125
 Ragueneau, Paul, 100, 157, 284
 Rahir dite Gauthier, Jeanne, 48
 Rainville, Marie de, 105
 Ramage, Esther, 129
 Ramezay, Claude de, 178
 Ramezay, Louise-Geneviève de,
 178
 Rancin, Marie-Anne, 114
 Raté, Anne, 280
 Raté, Geneviève, 114
 Raté, Jacques, 280
 Raté, Marie-Anne, 110
 Ré, sieur de Gand, François de,
 251
 Récher, Jean-Félix, 22, 52
 Regnault de Muchedent, 283
 Renaud, Catherine, 226
 Renaud, Élisabeth, 272
 Renaud, Mathurin, 109
 Renusson, Catherine, 88
 Renvoyzé dit Sanschagrin,
 Étienne, 242
 Richard, Marguerite, 147
 Richard, Marie-Françoise, 89
 Richard, Pierre, 89, 213
 Richelieu, le cardinal de, 251
 Rimé, François, 205
 Riou, Antoine, 257
 Riou, Catherine, 257
 Riou, Hervé, 254
 Riou (Rochiou), Jean, 254,
 256-258
 Riou, Jean-Baptiste, 257
 Riou, Marie-Madeleine, 258
 Riou, Nicolas, 256-258
 Riou, Pierre, 258
 Riou, Vincent, 257, 258
 Rioux, Emmanuel, 258

INDEX ONOMASTIQUE

- Rivière, Catherine, 114
 Robin, Mathurine, 134, 137, 213
 Robine, Jeanne, 24
 Robert, duc de Normandie, 283
 Rocheron, Gervais, 82
 Rocheron, Julien, 91
 Rocheron, Marie, 91
 Rocheron, Marie-Madeleine, 82
 Rodrigue, Vincent, 105
 Rognon, Guillaume, 159
 Rolet, Marie, 167
 Rollet, Marie, 149, 150, 153,
 154, 251
 Ronceray, Jean, 246
 Ronceray, Marie, 246
 Rosée (Rouzée), Marguerite, 70,
 71
 Rouleau, Anne, 158
 Rouer, Marie, 85
 Rousseau, Henriette, 141
 Rousseau, Marguerite, 225
 Roussel, Marguerite, 281
 Roussel, Mathurin, 47, 133, 134,
 213
 Roussel, Timothée, 125
 Roussin, Françoise, 60, 82
 Roussin, Geneviève, 182
 Roussin, Marie, 277
 Roussin, Nicolas, 182, 214, 277
 Roussin, Thérèse, 113
 Roux-Croteau, Jacqueline, 55
 Roy, Angélique, 214
 Roy, Anne, 131
 Roy, Marie, 88
 Roy, Nicolas, 88
 Roy, Pierre, 248
 Roy, Pierre-Georges, 11, 205
 Royer, Élisabeth, 232
 Ruette d'Autheuil, Denis-Joseph
 de, 55
- S —
- Sabrevois, sieur de Bleury,
 Jacques-Charles de, 34
 Saint-Denis, Marie-Anne, 201
 Saint-Leu, Catherine de, 245
 Saint-Lusson v. Daumont
 Saint-Père, Jean de, 167
 Saint-Pierre, Marie-Barbe, 222
 Sainte-Marie v. Marie
 Sainte-Marie, Richard, 261
 Samson, Antoine, 171
 Samuelson, Ralph, 230
 Sauton, Martial, 71
 Savaria, Jacques, 101
 Scribe, Philippe, 123
 Sédilot, Geneviève, 252
 Sédilot, Jean, 242
 Servignan, Jeanne, 246
 Sevestre, Marguerite, 277
 Simard, Alexis, 264
 Simard, Augustin, 267
 Simard, Catherine, 268
 Simard, Étienne, 267
 Simard, François, 267
 Simard, Françoise, 268
 Simard, Jean, 267
 Simard, Joseph, 267
 Simard, Marguerite, 268
 Simard, Marie-Madeleine, 266,
 268, 276
 Simard, Noël, 266
 Simard dit Lombrette, Noël,
 264-268, 276
 Simard, Paul, 267
 Simard, Pierre, 266
 Simard dit Lombrette, Pierre,
 265, 266
 Simard, René, 268
 Simard, Rosalie, 264, 266-268
 Simard, Thomas, 264
 Simon, Marie-Louise, 189
 Simon, Hubert, 125, 241
 Simon, Marie-Agnès, 125
 Sivadier, Jeanne, 181
 Souart, Gabriel, 167
 Soucy, Ursule, 201
 Soulard, Jean, 234
 Suire, Jeanne, 234, 235
 Sureau dit Blondin, Hilaire, 215
 Sylvestre, Marie-Jeanne, 84

INDEX ONOMASTIQUE

- Sylvestre, Pierre, 234
- T —
- Talon, Jean, 30, 97, 161, 177
 Talonneau, Louise, 231
 Tanguay, Cyprien, 10, 15, 52,
 53, 180, 257
 Tareau, Suzanne, 164
 Tarieu de La Pérade, Thomas,
 176
 Tarte, Israël, 116
 Tartre, Françoise du, 34
 Taupier, Marie, 65
 Tavernier, Éloi, 117
 Tavernier, Marguerite, 117, 118
 Tégoussi, Madeleine, 226
 Tessier, Albert, 228
 Tessier, Arthur, 270
 Tessier, Ignace, 272
 Tessier, Jacques, 272
 Tessier, Jean, 272
 Tessier, Jean-Baptiste, 272
 Tessier, Laurent, 272
 Tessier, Marie-Jeanne, 176
 Tessier, Nicolas, 272
 Tessier, Paul, 272
 Tessier dit Lavigne, Urbain, 16,
 17, 269-273
 Testard, Jacques, 169
 Teste, Jean, 231
 Teste, Marie, 231
 Thavenet, Marguerite-Josèphe,
 34
 Thibault, Claire-Françoise, 176
 Thibault, François, 88
 Thibault, Guillaume, 208, 209
 Thibault, Madeleine, 88
 Thibault, Mathurine, 175
 Thibierge, Hippolyte, 83
 Thierry, Catherine, 193, 194
 Thomas, Marguerite, 284, 285
 Thouin, Jean-Baptiste, 40
 Thubières de Queylus, Gabriel
 de, 80, 91
 Thuillier, Jacques, 287
 Thuillier, Jeanne, 287
 Thunay, Madeleine, 225
 Thuot, Pierre-Edme, 247
 Tisseau, François, 205
 Touchet, Simon, 237
 Touchet, Suzanne, 237
 Tougas, Françoise, 248
 Tourault, Françoise, 15, 270
 Trefflé, François, 171
 Tremblay, Jacques, 276, 278
 Tremblay, Jeanne, 237
 Tremblay, Louis, 276, 278
 Tremblay, Louise, 69
 Tremblay, Madeleine, 182
 Tremblay, Marie-Dorothée, 226
 Tremblay, Michel, 276, 278
 Tremblay, Philibert, 275
 Tremblay, Pierre, 184, 226, 237,
 268, 274-277
 Trépanier, Anne, 283
 Trépanier, Barbe, 283
 Trépanier, Charles, 280
 Trépanier (de Trespagny),
 Charles, 279
 Trépanier, Claude, 281, 283
 Trépanier, François, 280, 283
 Trépanier, Geneviève, 283
 Trépanier, Jacques, 280
 Trépanier, Jean, 281-283
 Trépanier, Louis, 281
 Trépanier, Marie-Madeleine, 283
 Trépanier (de Trespagny),
 Romain, 59, 279, 280, 283
 Triot, Marie, 285
 Triot, Marie-Madeleine, 280
 Trochet dite Richard, Françoise,
 227
 Trottier, Marie, 196
 Troyes, Pierre de, 246
 Trudeau (Truteau), Charlotte,
 248
 Trudel, Antoine, 287
 Trudel, François, 284, 285
 Trudel, Jean, 287
 Trudel (Trudelle), Jean, 183,
 284-286, 288

INDEX ONOMASTIQUE

Trudel, Joseph, 287
 Trudel, Marcel, 288
 Trudel, Nicolas, 285
 Trudel, Philippe, 285, 287
 Trudel, Pierre, 285, 288
 Trudelle, T.-A., 289

— V —

Vachon, Marie-Madeleine, 104
 Vachon dit Pamerloux, Noël, 105
 Vachon, Paul, 104, 240
 Valade, André, 38
 Valade, Marie, 38
 Valin, Élisabeth, 43
 Valynseele, Joseph, 10
 Vanasse, Jeanne, 72
 Vanier, Catherine, 227
 Verdon, Vincent, 225
 Vériu, Angélique, 14

Vézina, François, 184
 Vézina, Louise, 105
 Vézina, Jacques, 184
 Vézina, Marie, 287
 Vézina, Pierre, 184
 Vié, Charlotte, 250
 Vié, Marie, 125, 240, 241
 Vié, Marie-Sainte, 240, 241
 Vié, Robert, 241
 Viger, Jacques, 141
 Vimont, Barthélemy, 251
 Vouzy, Jeanne de, 223
 Voyer, Catherine, 183

— W —

Walker, Hovenden, 215

— Y —

Youville, Mère d', 179

Portraits de familles pionnières

Qui n'est pas curieux de connaître l'histoire de sa famille? Ce nouveau livre vous permet de satisfaire votre curiosité!

Passionné d'histoire et de généalogie, l'auteur a retracé l'histoire de 50 familles québécoises dont il nous livre ici le portrait. De plus, par le jeu des alliances, voilà que chacune de ces familles en évoque plusieurs autres. L'index onomastique qui complète ce précieux ouvrage contient plus de 1 500 noms! Autant de pistes qui peuvent vous mener à des découvertes étonnantes. Êtes-vous prêt pour l'aventure?

Familles principales faisant l'objet de «portraits» :

Archambault, Aubut, Baillargeon, Boucher, Cadieux, Chouinard,
Cloutier, Croteau, Drouin, Duguay, Gagné, Gagnon, Gaudreau,
Gaulin, Giguère, Giroux, Gosselin, Goulet, Gravelle, Guay,
Guimond, Guyon, Hainault, Hamel, Hébert, Houde, Landry,
Laporte, Larue, Lévesque, Mathieu, Mercier, Messier, Mignaux,
Miville, Ouimet, Paradis, Pelletier, Pépin, Perron, Poitras,
Préfontaine, Prévost, Riou, Sainte-Marie, Simard, Tessier,
Tremblay, Trépanier, Trudelle.

Chaque «portrait de famille» est accompagné d'illustrations.
En tout: 114 photographies.

Index onomastique contenant plus de 1 500 noms.

Un chapitre d'initiation à la recherche généalogique
intitulé *Par où commencer?*

Ces «portraits de familles» ont fait l'objet de la chronique *Les origines des...* publiée dans le quotidien *La Presse* de juin 1991 à 1992. Robert Prévost poursuit toujours cette chronique dont la popularité ne cesse de croître!

Journaliste et écrivain, Robert Prévost est l'auteur de nombreux livres consacrés à notre histoire. Il est également membre à vie de la *Société généalogique canadienne-française* et de la *Société historique de Montréal*.



9 782891 115674

ISBN 2-89111-567-8